LA COMTESSE

DE

NOVAILLES

DRAME EN CINQ ACTES

PAR MM.

MOLÉ-GENTILHOMME ET CONSTANT GUÉROULT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE le 23 mai 1856.







PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1856

Distribution de la pièce.

JACQUES VAUDEUIL (aux 3e, 4e et 5e actes sous le nom du capitaine LARIPALIÈRE)..	MM. DUMAINE.
LE COMTE DE NOVAILLES............	CASTELLANO.
LE PRISONNIER........	MAURICE COSTE.
LE BARON D'AUBETERRE.............	MACHANETTE.
LE MARQUIS DE SAVENEUSE.........	RICHER.
LE COMTE DE BEAUFORT.......	SAINT-LÉGER.
LE MARQUIS DE SOUVRÉ.............	DESHAYES.
LE DUC D'ÉPERNON..................	JOLIET.
LE COMTE DE CHAVIGNY.............	MARTIN.
LORRAIN..............................	VOLLET.
BERTINI..............................	DE PRESLE.
THOMAS:.............................	PACRA.
PAULINE DE SAVENEUSE (comtesse de NOVAILLES)..........................	Mmes LEMERLE.
MARGUERITE..........................	BLANCHE PIERSON.
MADAME DUHAMEL..................	NEUVILLE.
UN VALET.	

LA COMTESSE DE NOVAILLES

ACTE PREMIER.

La scène se passe dans le parc du château de Saveneuse. — Un pont de bois au fond, un peu à gauche; à droite, premier plan, un pavillon avec trois marches; derrière le pavillon, deuxième plan, une charmille.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BEAUFORT, CHAVIGNY, GENTILSHOMMES, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES, puis THOMAS.

LES VILLAGEOIS.

Vive M. le marquis de Saveneuse! vive M. le marquis !...

BEAUFORT.

C'est bien, mes amis, c'est bien... M. le marquis de Saveneuse va venir tout à l'heure. Mais, où est donc Thomas, l'orateur de la bande?...

UNE VOIX.

Ah! le voilà !... Arrive donc...

THOMAS, *arrivant de la droite avec des rubans à son chapeau et un bouquet.*

Un peu en retard, n'est-ce pas? C'est que j'ai rencontré Mathurine, qui m'a demandé la permission de me contempler un instant. Je ne pouvais réellement pas lui refuser ce bonheur-là... et puis, je ne voulais pas passer par votre vilain pont de bois... un gouffre à faire frémir! Et, d'ailleurs, la vue de l'eau me donne des éblouissements.

BEAUFORT.

Oui!... Ce n'est pas là le liquide que tu aimes!

THOMAS.

Ah! monsieur le comte!

BEAUFORT.

Sais-tu, drôle, que je commence à croire que ce n'est pas comme tu l'as dit autrefois, un coup de soleil que tu as sur le nez!...

THOMAS.

Oh! je vous assure...

BEAUFORT.

Parbleu! je sais fort bien que mon intendant t'a chassé, il y a six mois, pour cause d'intempérance.

—

THOMAS.

Oh! si on peut dire...

BEAUFORT.

Ah çà!... combien de maîtres as-tu fait depuis que tu m'as quitté?...

THOMAS.

Dix-sept, monsieur le comte.

BEAUFORT, riant.

Toujours le même... et aujourd'hui?...

THOMAS.

Aujourd'hui? je suis jardinier ici, au château de Saveneuse.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE BARON D'AUBETERRE.

BEAUFORT.

Ah! monsieur le baron d'Aubeterre, vous êtes en retard!... Mais, qu'avez-vous donc, vous paraissez tout inquiet?

LE BARON.

La position de ma femme en est cause, Messieurs. D'un moment à l'autre, cette nuit peut-être, on peut venir m'apprendre ici que je suis père... et vous comprenez que l'attente d'un tel bonheur... Je n'aurais même pas quitté son chevet, si je n'eusse appris le retour subit de mon cousin de Saveneuse, arrivé hier soir, dit-on, de l'armée de Flandre...

BEAUFORT.

Où il a fait, malgré son âge, des prodiges de valeur. Et, vous le voyez, nous avons improvisé une petite fête pour célébrer son retour. Ces braves paysans ont dévasté leurs jardins pour lui faire hommage, et dans un instant nous aurons bal aux flambeaux. Vous serez des nôtres, n'est-ce pas?

LE BARON.

Assurément!..... mais je suis venu surtout pour présenter mes félicitations à ce cher marquis.

BEAUFORT, riant.

Convenez, cher baron, que votre visite a bien encore un autre motif...

LE BARON.

Comment?

BEAUFORT.

Mais, vous savez bien... cette charge de gouverneur de Madras qui a été jadis exercée par votre père, et qu'on vous refuse avec tant d'injustice. Vous pensez pouvoir l'obtenir par la protection de M. de Saveneuse.

LE BARON.

Et qu'en pensez-vous, vous-même?...

BEAUFORT.

Je pense que le roi n'a rien à refuser à un général victorieux...

LE BARON.

C'est aussi mon avis. Mais, où est-il donc?

BEAUFORT.

Il est allé savoir si sa fille, mademoiselle Pauline de Saveneuse, pourra figurer à un quadrille.

LE BARON.

Comment! est-ce que?..

BEAUFORT.

Il l'a trouvée assez malade en arrivant...

LE BARON.

Oh! je veux m'informer...

BEAUFORT.

Là, dans ce pavillon...

LE BARON.

Mille grâces... (Il entre dans le pavillon à droite.)

CHAVIGNY.

Ah çà! qu'est-ce donc que ce baron d'Aubeterre? Je croyais que le dernier rejeton de cette famille était mort en Amérique, il y a une quinzaine d'années.

BEAUFORT.

On l'a dit en effet, mais c'était un faux bruit, puisque le voilà.

CHAVIGNY.

Il doit être fort riche, car son père, en mourant à Madras, a laissé, dit-on, une fortune colossale...

BEAUFORT.

Qu'il a dévorée en quelques années. Depuis il a absorbé cinq à six héritages et en dernier lieu la dot de sa femme, une demoiselle de Saint-Géran, petite cousine des Saveneuse, qu'il n'a épousée que pour son coffre-fort.

CHAVIGNY.

A ton compte, il ne lui resterait donc plus rien?

BEAUFORT.

Si fait... de magnifiques espérances du côté de sa femme. Et c'est ce qui explique son désir d'être père: car, s'il avait la douleur de la perdre avant qu'elle ne lui ait donné un enfant...

CHAVIGNY.

Il verrait s'évanouir tout ce beau rêve... c'est juste. (Les portes du pavillon s'ouvrent.) Ah! voici monsieur de Saveneuse et sa fille...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE MARQUIS DE SAVENEUSE, LE BARON, DEUX OU TROIS GENTILSHOMMES, PAULINE, LA DUHAMEL.

(Pauline est sombre et préoccupée.)

DE SAVENEUSE.

Pardon, Messieurs, de m'être fait un peu attendre, mais au

moins je ne reviens pas seul. Ma fille, quoique faible encore, consent à prendre part à notre fête.

LES VILLAGEOIS.

Vive monsieur le marquis de Saveneuse! vive monsieur le marquis!...

DE SAVENEUSE.

Merci, mes amis, merci!

THOMAS, s'avançant.

Monsieur le marquis, les lauriers.... la victoire... permettez-moi de vous congratuler...

DE SAVENEUSE.

Je te permets plutôt d'aller boire un coup à la santé de ta jeune maîtresse. Va trouver mon sommelier. Madame Duhamel, vous veillerez à ce que rien ne manque à ces braves gens.

LA DUHAMEL.

Oui, monsieur le marquis.... (Le marquis est entouré par les paysannes qui lui offrent des bouquets. Pauline, de son côté, reçoit les compliments des gentilshommes. — La Duhamel reprend à voix basse.) Thomas!...

THOMAS, bas.

Madame Duhamel...

LA DUHAMEL, de même.

L'enfant est dans le petit pavillon.

THOMAS, de même.

Bon! Je cours le chercher; la carriole est prête, et dans une heure il sera chez la nourrice.

LA DUHAMEL.

Surtout ne t'arrête pas en route au cabaret!

THOMAS.

Oh!

LA DUHAMEL.

Et songe que si tu bavardais, tu serais cause du renvoi d'une pauvre domestique dont j'ai seule le secret.

THOMAS.

Soyez donc tranquille! (La Duhamel va rejoindre la foule. — A part.) Une domestique!... comme si je ne savais pas à qui est l'enfant! Mais motus, les secrets des grands seigneurs, ça brûle... (Il sort.)

BEAUFORT, au marquis.

Monsieur le marquis, vous revenez victorieux de l'armée, mais des succès, non moins éclatants, vous sont bientôt réservés...

DE SAVENEUSE.

Comment?...

BEAUFORT.

Le jour où mademoiselle de Saveneuse paraîtra à Versailles, la palme de la beauté lui revient de droit.

DE SAVENEUSE.

Oh! de pareils succès sont dangereux, mon cher Beaufort!...

BEAUFORT.

Bah! la cour n'est un lieu funeste que pour les vertus faibles. Et quant au roi, pourquoi lui ferait-on un crime de rendre à la beauté l'hommage qui lui est dû... il ne fait en cela qu'imiter son illustre aïeul. Et, Dieu merci! de ce côté, ce ne sont pas les exemples qui lui manquent : la belle Fontanges, la fière Montespan... (Mouvement du marquis.) Et mon Dieu! je m'en indigne comme vous, mais toutes celles qui marchent sur les traces de ces belles pécheresses se font les plus honnêtes illusions du monde! Elles entrevoient vaguement dans l'avenir une double justification, résignées à la mort d'une sainte comme la touchante La Vallière, ou se flattant de l'espoir d'une union royale, comme l'altière Maintenon.

DE SAVENEUSE, d'un ton paternel.

Allons, Beaufort, vous parlez en jeune homme; laissons-là ces dames... respectables, et allons au bal.

BEAUFORT, à Pauline.

Mademoiselle de Saveneuse me fera-t-elle la grâce de danser avec moi?..

PAULINE, à Beaufort.

Pardon, monsieur le comte, je vous rejoindrai... Quelques mots à dire à ma bonne Duhamel...

BEAUFORT, saluant.

Mademoiselle!... (Tout le monde sort, excepté Pauline et la Duhamel.)

SCÈNE IV.

PAULINE, LA DUHAMEL.

PAULINE, vivement et avec anxiété.

Eh bien?

LA DUHAMEL.

Parti!

PAULINE.

Ah! et tu es bien sûre que tous les soins?..

LA DUHAMEL.

Ne craignez rien... elle aura là une bonne nourrice... j'en réponds.

PAULINE.

Pauvre enfant!.. privée des caresses de sa mère... Ah! c'est un dépôt précieux que je t'ai confié là, Duhamel. Songe que tu en as toute la responsabilité, et que s'il lui arrivait malheur...

LA DUHAMEL.

Soyez tranquille et ne songeons qu'à vous, Mademoiselle, car les dangers se succèdent à la fois, et le retour de Monsieur Jacques Vaudeuil...

PAULINE.

Ainsi, tu es bien sûre...

LA DUHAMEL.

C'est Thomas, l'ancien garçon de ferme de son père, qui l'a

vu ce matin à sa ferme des Herbiers, et dam! il paraît que le fils du fermier a fait un fameux chemin en moins d'une année... car il revient, dit-on, avec un grade superbe : enseigne de vaisseau !

PAULINE, à part, avec un sombre abattement.

Oui, comme il me l'avait juré!

LA DUHAMEL, à part.

On dirait que ce retour ne lui fait pas plaisir. (Elle remonte.)

PAULINE, s'approchant de la rampe et à part.

Ainsi, me voilà perdue... Ainsi, me voilà condamnée à une destinée vulgaire, quand tous les instincts de ma nature m'appelaient si haut, quand les rêves les plus éclatants, les plus insensés.... insensés!.... et pourquoi? est-ce que la maison de Saveneuse n'est pas de celles qui prétendent aux plus hautes destinées?.. Oh! oui, oui, je pouvais aspirer à tout... et maintenant... (Elle reste accablée.)

LA DUHAMEL, se rapprochant de Pauline.

Mademoiselle, monsieur Jacques viendra bientôt, demain peut-être...

PAULINE, sortant de sa rêverie.

Demain!

LA DUHAMEL.

Si j'osais vous donner un conseil...

PAULINE.

Parle!

LA DUHAMEL.

Eh bien! Mademoiselle, il faut être forte, voyez-vous, rompez une liaison qui ne peut amener que des malheurs, et pour cela, vous le comprenez, il faut cacher à ce jeune homme qu'il est père... Ce secret est connu de moi seule, et vous savez si vous pouvez compter sur ma discrétion...

PAULINE, absorbée et comme machinalement.

Oui, oui, je suivrai tes conseils.

LA DUHAMEL, vivement, regardant à gauche.

Eh! mais, là-bas, cet uniforme...

PAULINE, regardant du même côté.

C'est lui... Il ose venir ici. (A la Duhamel.) Retire-toi.

LA DUHAMEL.

Allons, du courage. (S'éloignant à part.) Oh! tôt ou tard, un secret comme celui-là, c'est une fortune! (Elle entre dans le pavillon.)

PAULINE, seule.

Rompre! lui cacher l'existence de sa fille! elle ignore que c'est un lien éternel qui m'unit à cet homme, et que si l'on cherchait dans les registres du presbytère, on y trouverait non-seulement l'acte de naissance de cette enfant, mais l'acte qui unit la noble Pauline de Saveneuse au fils d'un fermier, à Jacques Vaudeuil!.. Moi, sa femme! renoncer à tous mes rêves

d'avenir... et d'abord, tout avouer à mon père... tomber à ses genoux pour lui demander grâce... oh! jamais! jamais!..

SCÈNE V.

PAULINE, JACQUES, entrant précipitamment.

JACQUES.

Pauline! Pauline!

PAULINE.

Jacques!

JACQUES.

Enfin je vous revois après une année, une année entière de séparation. Oh! que vous êtes belle, ma Pauline!... Cent fois plus noble et plus touchante encore que je ne vous voyais là-bas dans mes rêves éveillés... Oh! que de fois, dans les horreurs de la tempête, que de fois dans les scènes sanglantes de l'abordage, j'ai vu la mort tout moissonner autour de moi, avec l'intime conviction qu'elle ne pouvait m'atteindre, et cela, Pauline, parce que j'étais sûre de vous; parce que je me disais qu'il était impossible que Dieu m'eût accordé une si grande joie pour me la retirer aussitôt...

PAULINE.

Croyez, Jacques, que de mon côté...

JACQUES.

Oh! c'est mon plus beau rêve qui se réalise aujourd'hui... loin de vous, une seule idée, toujours la même, celle de notre réunion, se représentait sans cesse à mon esprit; et, chose étrange, Pauline, c'était toujours ici, au milieu de ces massifs de verdure et de ces fleurs enivrantes, que je vous revoyais pour la première fois, à mon retour. Alors, je me penchais vers vous, et j'entendais votre voix murmurer ces mots à mon oreille: Jacques, j'ai tout dit à mon père; Jacques, vous allez être enfin mon époux devant tous.

PAULINE.

Vous avez eu raison, Jacques, de ne pas douter de mon amour, mais si vous avez souffert pendant cette séparation, moi aussi, j'ai éprouvé de terribles angoisses, si terribles qu'il m'est arrivé parfois d'appeler la mort comme un soulagement.

JACQUES.

Ciel!

PAULINE.

Hier surtout, quand mon père est arrivé ici, à l'improviste, car il ne vous a précédé que de vingt-quatre heures.

JACQUES.

Quoi! il ignorait encore?..

PAULINE.

Oui, Jacques... Mais je vais guetter l'instant favorable, et ce n'est qu'un léger retard.

JACQUES, avec un soupir d'accablement.

Mon Dieu!.. mon Dieu!..

PAULINE.

Qu'avez-vous?..

JACQUES.

Quoi! depuis mon départ, je compte les jours, je compte les heures, et quand je crois être arrivé à la dernière minute, vous me dites : il faut attendre encore...

PAULINE.

Quelques jours seulement, Jacques...

JACQUES.

Oh! ces quelques jours, Pauline, ils me semble qu'ils ne finiront jamais...

PAULINE.

Quelle idée!

JACQUES.

Pauline! Si j'allais trouver votre père, si je lui disais tout? car enfin je porte maintenant l'épée; je puis donc espérer...

PAULINE.

Oh! vous ne connaissez pas mon père, Jacques, s'il y avait seulement l'ombre d'un scandale, tout serait perdu... laissez-moi donc agir et comptez sur moi. (Beaufort paraît au fond.) Retournez à la ferme des Herbiers; ce que je ferai, je l'ignore... mais, d'ici demain, j'aurai pris une résolution.

BEAUFORT, s'avançant, et à part.

Il y a quelqu'un ici?

PAULINE.

Attendez jusque-là, Jacques!

JACQUES.

Oh! oui, oui, j'attendrai! mon courage ne sera pas moins grand que mon amour. ((Il baise les mains de Pauline avec ardeur.)

BEAUFORT, à part.

Eh! pardieu! un nid d'amoureux...

PAULINE.

Allez, Jacques, allez! (Beaufort rit.)

JACQUES.

Quelqu'un?...

PAULINE.

Ah! (Elle va vers le pavillon. — Beaufort se trouve au-devant d'elle.)

BEAUFORT.

Eh! ne vous effarouchez pas, mes jolis tourtereaux... (Feignant la surprise.) Mademoiselle Pauline! (S'inclinant avec une politesse ironique.) Je crains d'être venu un peu tôt, Mademoiselle; mais j'avais votre parole, et...

PAULINE.

Mais, monsieur de Beaufort... (Elle chancelle.)

JACQUES, s'interposant entre Pauline et Beaufort au moment où celui-ci s'apprête à lui tendre la main.

Pardon, Monsieur... (Beaufort se redresse et recule d'un pas.) Et vous, Mademoiselle...

PAULINE, bas, à Jacques.

Jacques, de la prudence!

JACQUES.

Retirez-vous et ne craignez rien. (Elle sort par le pavillon de droite.)

SCÈNE VI.

JACQUES, M. DE BEAUFORT.

BEAUFORT.

Ah çà! mon cher Monsieur, daignerez-vous m'apprendre quels sont vos droits sur mademoiselle de Saveneuse, et pourquoi vous me privez du plaisir de danser avec elle.

JACQUES.

Pour deux raisons, Monsieur... La première, c'est qu'elle était trop faible pour se rendre au bal, comme vous l'avez vu vous-même...

BEAUFORT.

Ah!... et la seconde?...

JACQUES.

La seconde?... c'est que je désire avoir un moment d'entretien avec vous...

BEAUFORT.

Avec moi?...

JACQUES.

C'est que je veux savoir quelles sont les paroles que le hasard ou une indiscrétion vous ont fait entendre et quelle conclusion vous en avez tiré?

BEAUFORT, avec un rire moqueur.

Oh! rassurez-vous, Monsieur, je n'ai rien entendu!...

JACQUES.

Ah!...

BEAUFORT.

Rien... que le bruit de quelques baisers fort tendres, ma foi!... d'où j'ai conclu tout naturellement que vous étiez en train de disserter morale et philosophie avec mademoiselle de Saveneuse.

JACQUES.

C'est-à-dire, monsieur le comte, que vous avez fort bien compris que j'aime mademoiselle de Saveneuse et que j'ai le bonheur d'être aimé d'elle. Il ne me reste donc plus qu'à vous demander ce que vous prétendez faire du secret que vous avez surpris.

BEAUFORT.

Ah çà! mais, je crois que vous m'interrogez, mon cher?...

JACQUES.

Et comme il s'agit de l'honneur d'une femme, monsieur le comte, j'attends de votre loyauté que vous me répondiez franchement.

BEAUFORT.

Eh bien! franchement, mon cher Monsieur, je félicite mademoiselle Pauline d'avoir fait un choix si délicat; car vous n'êtes pas une conquête ordinaire... Diable! monsieur Jacques Vaudeuil... (Mouvement de Jacques.) Oui, oui, je vous connais... votre père vendait jadis au mien de l'avoine pour ses écuries, et l'on assure qu'il a fait une très-jolie fortune dans le commerce des bestiaux... Peste!... mademoiselle de Saveneuse a grand goût...

JACQUES.

Monsieur, je ne réponds pas à ces injures et je me contente de vous adresser pour la troisième fois cette question : que ferez-vous du secret que vous possédez?...

BEAUFORT.

Ce que j'en ferai?... Eh! pardieu! l'aventure est trop burlesque pour que je ne m'empresse pas de la répandre. Comptez sur moi. Tout le monde la connaîtra ici ce soir, et dans trois jours à Versailles.

JACQUES.

Êtes vous capable de faire de que vous dites-là, monsieur le comte?...

BEAUFORT.

Vous n'en douterez pas, mon cher Monsieur, quand je vous ferai l'aveu que moi aussi j'avais distingué les charmes de la ravissante Pauline, et que je ne suis pas d'humeur à me laisser supplanter par monsieur Jacques!

JACQUES.

Vous parlerez!

BEAUFORT.

Haut et ferme, Monsieur, ne fût-ce que dans l'intérêt d'un père indignement trompé!... Oh! nous aussi, nous avons des mœurs, quand il le faut! Adieu, monsieur Jacques...

JACQUES, barrant le passage à Beaufort.

Monsieur, vous avez dit que vous perdriez de réputation mademoiselle de Saveneuse, vous ne sortirez pas d'ici... (Il tire son épée.)

BEAUFORT.

Ah! c'est un duel que veut monsieur Jacques?... Allons donc! vous ne comptez pas que je vous ferai cet honneur... Non, ce ne sera pas un duel, mais une leçon... car à la manière dont vous tenez votre épée, je vois que vous en avez grand besoin. Allons! en garde, et tenez-vous bien... Voyez... une, deux, trois... (Il le désarme.) Convenez-en, vous n'êtes pas de force, monsieur Jacques... (Il ramasse l'épée et monte sur le pont de bois.) et voilà votre épée dans l'étang!.. (Il la jette.) Savez-vous plonger?

JACQUES.

Vous avez eu bon marché de moi, Monsieur, c'est vrai, car je ne suis point un spadassin...

BEAUFORT, riant.

Le fait est...

JACQUES.

Oui, le fait est que vous m'avez désarmé... c'est un tort que vous avez eu, car aussi vrai qu'il y a un Dieu qui nous voit, monsieur le comte... maintenant que je n'ai plus d'arme...

BEAUFORT.

Eh bien?...

JACQUES, gravissant le pont.

Eh bien! il faut que vous mouriez de ces mains-là...

BEAUFORT.

Allons, passage!

JACQUES.

Où allez-vous?...

BEAUFORT.

Tout dire au marquis...

JACQUES, à part.

Un scandale... (Haut.) Ah!... c'est vous qui l'au rez voulu... (Il le saisit dans ses bras, l'enlève et l'emporte vers le pont.)

BEAUFORT.

A moi... à l'aide!...

JACQUES.

Savez-vous plonger, monsieur le comte?... (Il le précipite par dessus la rampe du pont.) Allez me chercher mon épée...

PAULINE, accourant et voyant tomber Beaufort, jette un cri déchirant.)

Qu'ai-je vu? (Jacques disparaît à droite au fond.)

VOIX AU DEHORS.

Par ici! par ici! (Elle entre dans le pavillon.)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS DE SAVENEUSE, LE BARON D'AUBETERRE, M. DE CHAVIGNY, GENTILSHOMME, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

DE SAVENEUSE.

Un meurtre chez moi, dans mon parc! Courez, mes amis! que l'assassin ne nous échappe pas!

SCÈNE VIII.

LE BARON, puis DURAND.

(Les villageois sortent par toutes les directions, le baron les regarde un instant, puis redescend.)

LE BARON.

L'assassin, qu'on le retrouve... moi, d'autres intérêts me retiennent ici... Ah! Durand. (Allant à sa rencontre.) Eh bien! quelles nouvelles!...

DURAND.

Mauvaises... madame la baronne d'Aubeterre, votre femme, est morte, en mettant une fille au monde... et l'enfant n'a survécu que de quelques minutes à sa mère...

LE BARON, atterré.

Ruiné! je suis ruiné!...

DURAND.

Peut-être...

JACQUES, paraissant.

Du monde! (Il se cache derrière la charmille.)

LE BARON.

Que veux-tu dire?...

DURAND.

Je veux dire qu'il y a deux heures à peine votre ruine était accomplie et que maintenant, grâce à moi, vous êtes tiré d'affaire.

LE BARON.

Je ne te comprends pas.

DURAND.

Je veux dire que, demain, quand la famille de Saint-Géran viendra vous apporter ses compliments de condoléance, elle trouvera non pas un enfant mort, mais un nouveau-né très-bien portant...

LE BARON.

Tu es fou!

DURAND.

Soit, mais vous êtes père.

LE BARON, stupéfait.

Hein!!

DURAND.

Oh! un de ces hasards miraculeux que le diable tient en réserve pour ses favoris... Un imbécile qui entre dans une auberge où je venais de m'attabler avec votre palefrenier. . il se grise et parle d'une petite fille qu'il conduisait en nourrice... j'examine le personnage, je vois qu'à nous deux nous en aurons facilement raison, et ma foi...

LE BARON.

Je comprends.

DURAND.

A l'heure où je parle, elle est au château d'Aubeterre, dont les serviteurs saluent avec respect l'héritière de monsieur le baron.

LE BARON, après un silence.

Durand, voilà un coup de maître pour lequel tu seras largement récompensé... (Durand tire de sa poche une lettre.) mais qu'est-ce cela? une lettre!

DURAND, la lui montrant à distance.

Adressée à M. le marquis de Saint-Géran, votre beau-père, par le docteur Hermann, qui est resté près de votre femme jus-

qu'au dernier moment et qui est reparti cette nuit même pour l'Allemagne, sa patrie.

LE BARON, après avoir lu.

Cette lettre! la vérité toute entière... tu comprends l'intérêt que j'ai à la détruire... (Il avance la main pour prendre la lettre.)

DURAND, reculant.

Parfaitement... mais je comprends encore mieux l'intérêt que j'ai à la conserver...

LE BARON.

Ah! une trahison!

DURAND.

Non... une précaution... (Montrant la lettre.) ceci représente la fortune des Saint-Géran tout entière... j'en veux avoir ma petite part; c'est ma garantie... (Il la met dans sa poche.)

LE BARON.

Ainsi tu te défies de moi... cependant ton passé m'est connu; j'aurais pu dire cent fois qui tu étais, non pas Durand, mais le nommé Durandin, condamné jadis à dix ans de galères pour vol sacrilége et redevant encore quatre années à l'État... Eh bien! t'ai-je jamais trahi?

DURAND.

Non... c'est vrai... mais l'idée pourrait vous en venir, et comme je n'ai, moi, aucun document positif pour prouver que ce beau nom de baron d'Aubeterre, qui vous a valu un si riche mariage, n'a aucun rapport avec celui de vos ancêtres...

LE BARON, s'efforçant de le faire taire.

Allons... pas de folie!.. Garde cette lettre et songeons à l'essentiel...

DURAND.

L'essentiel, c'est votre fille, que vous devez avoir hâte d'embrasser... Allons, venez, venez, heureux père! (Ils sortent par le fond.)

SCÈNE IX.

JACQUES, sortant de sa cachette.

Qu'ai-je entendu?.. Oh! les misérables!.. Mais tâchons de trouver une issue et de sortir du parc... (Il épie.) De ce côté, je ne vois pas de flambeaux. (Il va pour sortir à gauche.)

CHAVIGNY, sortant brusquement du fourré.

Holà! mon maître! qui êtes-vous, et que signifie cette fuite mystérieuse?..

JACQUES.

Mais, Monsieur!..

CHAVIGNY.

Comment vous trouvez-vous ici?

JACQUES.

Je ne vous reconnais pas le droit de m'interroger!..

CHAVIGNY.

Ce droit... peut-être l'accorderez-vous à monsieur le marquis de Saveneuse, que voici !..

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE MARQUIS DE SAVENEUSE, GENTILSHOMMES, PAYSANS.

DE SAVENEUSE.

Cet homme, quel est-il, et que fait-il ici ?..

CHAVIGNY.

C'est ce que je lui demandais, monsieur le marquis, et il ne paraît pas se soucier beaucoup de me répondre.

DE SAVENEUSE.

Monsieur, un meurtre a été commis dans ce parc, et vous-même devez avoir à cœur...

JACQUES, après un silence.

Je ne puis qu'approuver votre exigence, monsieur le marquis, mais j'ai des motifs pour désirer que cet éclaircissement vous soit donné par une autre personne que par moi.

DE SAVENEUSE.

Mais puisqu'on ne vous connaît pas dans ce château !..

JACQUES.

Pardon, monsieur le marquis, il est une personne...

DE SAVENEUSE.

Son nom ?

JACQUES.

Mademoiselle Pauline de Saveneuse...

DE SAVENEUSE, avec surprise.

Ma fille !..

JACQUES.

Mettez-moi en face d'elle, monsieur le marquis; demandez-lui qui je suis... et ce qu'elle répondra, quoi qu'elle puisse dire, ce sera la vérité.

DE SAVENEUSE, réfléchissant.

Ma fille... Allons, Monsieur, vous allez être satisfait... (Allant ouvrir la porte du pavillon.) Pauline, venez ! (Il redescend les marches du pavillon. — Pauline paraît au haut du perron.) Cet homme se réclame de vous, ma fille.

PAULINE, apercevant Jacques.

Lui !... (Elle regarde fixement.)

DE SAVENEUSE.

Il désire que vous-même disiez qui il est... Regardez-le... (Pauline tressaille.) Vous vous troublez, vous le connaissez donc ?

PAULINE, après un silence.

Eh bien !.. oui, mon père... je le connais !..

JACQUES, avec joie.

Enfin !..

DE SAVENEUSE.

Quel est-il donc?.. parlez !

PAULINE.

C'est...

DE SAVENEUSE.

Eh bien?..

PAULINE, avec énergie.

C'est l'assassin du comte de Beaufort!.. (Stupeur générale.)

JACQUES, avec désespoir.

Oh!..

DE SAVENEUSE.

Qu'on s'empare de cet homme !

JACQUES, s'élançant vers le pavillon.

Et c'est elle ! (S'arrêtant tout à coup, puis reculant avec horreur.) Oh ! emmenez-moi, emmenez-moi ! (On l'entoure; il disparaît par la gauche' Pauline est restée immobile sur le haut de l'escalier.)

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une prison à la Bastille. Au fond, un peu à droite, une fenêtre grillée, pratiquée à une certaine hauteur dans l'épaisseur du mur; à gauche, une porte à droite, un grabat. — A gauche, premier plan, une table et une chaise; à droite, un escabeau.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUES, LORRAIN.

(Au lever du rideau, Jacques est assis sur son lit, la tête plongée dans ses mains.)

LORRAIN, entrant par la droite.

Eh bien! où est-il donc?... ah! le voilà! toujours le même, toujours triste et accablé... Ah! dam, quinze années de Bastille, ça n'est pas fait pour égayer un homme .. (Lui frappant sur l'épaule.) Bonjour, monsieur Jacques!

JACQUES.

Ah! bonjour, mon bon Lorrain.

LORRAIN.

Vous ne savez pas?... je suis monté en grade...

JACQUES.

Tu n'es plus guichetier?...

LORRAIN.

Non! un autre me remplace à dater de ce soir, de sorte qu'à l'avenir je vous verrai un peu moins souvent; et là, vrai, ça me fait de la peine, car j'ai pour vous une amitié...

JACQUES.

Oui, pour toi seul, mon bon Lorrain, je suis autre chose que le n° 17; toi seul ici connais mon nom, mon visage et mon cœur, toi seul sais ce que j'ai enduré de tortures sous ces voûtes. Ah! pourquoi ne m'ont-ils pas tué! mieux vaudrait cent fois être mort!...

LORRAIN.

Ce n'est pas là une parole de chrétien, monsieur Jacques..... Mais pourquoi ne demandez-vous pas votre grâce, comme votre voisin du n° 18, monsieur Laripalière, un ex-capitaine au service du roi de Sardaigne...

JACQUES.

Oh! lui, il peut espérer... il ne s'agit que d'un duel, mais moi...

LORRAIN.

Bah! on essaie toujours!...

JACQUES.

Brave Lorrain!... oui, je sais que tu m'es bien dévoué...

LORRAIN.

Et comment ne vous aimerais-je pas! vous à qui je dois plus que la vie, vous qui avez sauvé mon pauvre petit Joseph.

JACQUES.

Quel autre n'en eût fait autant à ma place?

LORRAIN.

Je savais que vous aviez quelques notions de médecine.... Une nuit, je viens ouvrir votre porte en criant : mon enfant se meurt!... Vous accourez; le pauvre petit était là, pâle, défiguré... Vous vous installez près de lui, et au bout de quelques nuits, Dieu avait béni vos efforts, il était sauvé. (Jacques fait un geste.) Oh! oui, sauvé, sauvé par vous!... Mais dites-moi, c'est demain sa fête, voulez-vous que je vous l'amène?

JACQUES, avec embarras.

Demain... Mais...

LORRAIN.

Eh! bien?...

JACQUES, vivement.

Oui, oui... amène-le-moi... demain.

LORRAIN.

C'est dit, monsieur Jacques... Allons, les autres m'attendent... bonne nuit. Pensez à ma petite Marie, et tâchez d'oublier vos chagrins. (Il sort.)

SCÈNE II.

JACQUES, seul.

Oublier!... oh! non, je ne veux pas oublier; je veux me souvenir, au contraire. Ah! mademoiselle Pauline de Saveneuse! parce que je vous avais donné toute mon âme, parce que j'ai tué un homme pour épargner une tache à votre honneur, vous êtes venue me foudroyer de cette parole qui retentit à mon oreille depuis quinze années : C'est l'assassin du comte de Beaufort!... Ah! ma belle ennemie, vous êtes bien tranquille aujourd'hui, votre cœur de tigre est en paix; car vous dites : Mon époux ne parlera pas, il est là-bas, sous ces voûtes de pierre où sa voix s'éteindra bientôt avec sa vie... Oh! mais patience!... cet époux, vous êtes plus près de le revoir que vous ne le croyez! (Il court prendre une échelle de corde sous son matelas.) et grâce à ceci... (Un silence... Il regarde son échelle.) Oh! cette échelle! elle m'a coûté bien des travaux, bien des nuits d'insomnie, mais je ne les regrette pas, car je vais pouvoir enfin faire payer à cette femme toutes les tortures qu'elle m'a fait endurer! Mes précautions sont bien prises... Vite, un dernier coup de lime à ce barreau, et cette nuit même, quand deux heures sonneront à l'horloge du donjon... (Il va pour monter sur le bord intérieur de la fenêtre et s'arrête tout à coup.) Mais quel est donc ce bruit que j'entends depuis hier?... (Il regarde à droite.) Oh! quelque cachot dont on répare les murs. (Il se penche vers la fenêtre et se remet à limer le barreau. — S'arrêtant un moment.) Mon Dieu! mon Dieu! protégez-moi... (Il se remet au travail.)

SCÈNE III.

JACQUES, UN PRISONNIER.

(Un bruit plus fort se fait entendre. — Jacques s'arrête et écoute. — Autre bruit.)

JACQUES.

Oh! pour le coup... (Il descend à moitié et écoute. — Quelques pierres tombent.) Que signifie?... (Un prisonnier paraît.) Quelqu'un?

LE PRISONNIER, regardant autour de lui.

Où suis-je donc?...

JACQUES.

Chez un pauvre prisonnier comme vous...

LE PRISONNIER.

Je croyais arriver à une galerie, et alors, grâce à cette arme... (Il montre un couteau.)

JACQUES.

Je le vois, vos calculs vous ont trompé... Ah! pauvre homme! je vous plains du plus profond de mon âme, car moi aussi j'ai préparé depuis longtemps un moyen d'évasion... (Il lui montre son échelle.) Et si j'échouais... ah! je crois que le désespoir me tuerait.

LE PRISONNIER.

Une échelle de corde... mais elle peut servir à nous sauver tous deux...

JACQUES.

Tous deux!... (Il réfléchit.) Impossible!

LE PRISONNIER.

Que dites-vous ?...

JACQUES.

Écoutez-moi... Depuis quinze ans que j'habite ce cachot, j'ai minutieusement étudié toutes les chances d'évasion, et voilà ce que j'ai découvert...

LE PRISONNIER.

Voyons...

JACQUES.

Toutes les nuits, à neuf heures sonnant, une ronde passe au pied de cette tour. La sentinelle alors, à l'appel du chef, va la recevoir à l'angle opposé de la plate-forme, position d'où elle cesse d'apercevoir ma fenêtre...

LE PRISONNIER.

Après ?

JACQUES.

Il y a chaque fois un colloque qui dure cinq minutes, vous entendez, pas une de plus, pas une de moins, je l'ai bien observé! Eh bien! c'est dans l'espace de ces cinq minutes qu'il faut que mon salut soit accompli... Et c'est juste le temps qu'il me faut pour me laisser glisser jusqu'au sol.

LE PRISONNIER.

Mais une fois parvenu là ?...

JACQUES.

Mon échelle me conduit ensuite jusqu'à une tour obscure, vis-à-vis d'une salle d'attente occupée par un vieux guichetier. S'il est seul, je suis bientôt dehors; si au contraire il y a quelques soldats... j'attends qu'ils soient partis..... Mon plan est sûr.....

LE PRISONNIER.

Mais alors je ne comprends pas que nous ne puissions pas tous deux...

JACQUES.

Rappelez-vous donc ce que je vous ai dit. Au bout des cinq minutes qu'il me faut pour descendre, la sentinelle se retrouve en face de ma fenêtre, et toute nouvelle tentative devient absolument impossible.

LE PRISONNIER.

C'est vrai... allons, je n'ai plus qu'à mourir...

JACQUES, lui serrant la main.

Ah! je vous comprends, pauvre martyr! je vous comprends bien, moi, votre frère par la souffrance et par le désespoir. C'est si beau, la liberté!...

LE PRISONNIER.

La liberté!... oh!... si ce n'était que cela!...

JACQUES.

Qu'est-ce donc?...

LE PRISONNIER.

Oh! malheureux! malheureux! je ne verrai plus ma mère!...

JACQUES.

Votre mère!...

LE PRISONNIER.

C'est bien cruel, la prison, n'est-ce pas?... et cependant je me trouvais presque heureux dans la mienne, car tous les jours, à la même heure, à travers les grilles de ma fenêtre, je voyais une femme s'avancer là-bas, sur la place. Cette femme, c'était ma mère, Monsieur, ma mère, la seule affection qui me restât au monde. Nous n'avions jamais fait aucune convention, et pourtant nous avions ensemble de longs, de touchants entretiens, à l'aide de signes dont nos deux cœurs avaient su composer un langage aussi clair, aussi intelligible que la parole même. Elle est venue longtemps ainsi, m'apportant chaque fois la patience et la résignation... puis, peu à peu, j'ai vu son pas se ralentir, sa marche devenir plus pénible, sa tête se pencher vers la terre... Il y a trois jours, elle m'a fait comprendre qu'elle souffrait et que peut-être elle serait quelques jours sans revenir... et en effet, elle n'est pas revenue... Et moi qui la connais, Monsieur, je me suis dit: Puisque je ne revois plus ma mère, c'est qu'elle souffre, qu'elle se meurt!...

JACQUES.

Malheureux!

LE PRISONNIER.

Oh! n'est-ce pas, Monsieur, n'est-ce pas que c'est un affreux supplice de savoir qu'on a sa mère qui se meurt, là, à quelques pas, et de ne pouvoir aller l'arracher à la mort ou recevoir son dernier baiser! (Il tombe sur un siége.)

JACQUES, à part.

Il me brise le cœur!

LE PRISONNIER.

Ah! ma vie, mon Dieu! prenez ma vie pour une heure de liberté!... pour un baiser de ma mère!

JACQUES, regardant le prisonnier, et à part.

Une mère!... une mère mourante! (Silence.)

LE PRISONNIER, se levant et serrant la main de Jacques.

Adieu, Monsieur, adieu, je rentre dans mon cachot où je n'ai plus longtemps à demeurer, je l'espère...

JACQUES, après un long silence.

Attendez...

LE PRISONNIER.

Quoi?...

JACQUES.

Une pensée vient de me jaillir du cœur, une pensée qui vient d'en haut... Il y a ici deux hommes qui veulent la liberté : l'un pour assouvir une vengeance, l'autre pour embrasser sa mère; l'un pour se vouer tout entier à une passion mauvaise, l'autre pour obéir à un sentiment pur et saint entre tous. Le premier de ces deux hommes, Monsieur, c'est moi; le second, c'est vous!... Vous voyez donc bien que Dieu a décidé celui de nous deux qui sortirait de cette prison, et que celui-là...

LE PRISONNIER, avec égarement.

Monsieur, Monsieur! que voulez-vous dire?...

JACQUES.

Je veux dire qu'il faut que vous preniez cette échelle et que vous alliez embrasser votre mère...

LE PRISONNIER, lui baisant la main.

Ah! Monsieur... soyez béni!

JACQUES.

Écoutez, neuf heures sonnent... (On entend sonner l'heure.) Et d'abord, faisons disparaître les traces de votre fuite. (Ils remettent les pierres puis se dirigent vivement vers le fond.) Vous n'avez pas un instant à perdre... (Bruit de pas et de fusils.) La ronde! (Ils s'effacent de chaque côté de la fenêtre pour éviter d'être vus. On entend pendant un moment le bruit du pas des soldats; peu à peu ce bruit cesse. Jacques regarde à travers les barreaux.) Vous voyez... la sentinelle disparaît... (Il arrache le barreau limé et attache l'échelle.)

LE PRISONNIER, se jetant au cou de Jacques.

Adieu, mon sauveur, mon frère!

JACQUES.

Hâtez-vous, allez!

LE PRISONNIER, disparaissant.

Adieu, Monsieur! Le capitaine Laripalière est à vous corps et âme!...

SCÈNE IV.

JACQUES, seul, puis THOMAS, un panier au bras.

JACQUES, redescendant la scène.

Va, noble cœur, va!... Moi, je mourrai ici en remerciant Dieu

d'avoir chassé de mon cœur le démon de la vengeance!... (S'agenouillant.) Et maintenant, Seigneur, oubliez-moi dans mon cachot, mais conduisez ce fils jusqu'au chevet de sa mère!...

THOMAS, entre par la droite, un panier au bras; il est à moitié gris. A part.

Ah! me voilà guichetier... guichetier de la Bastille... cette profession me plaît assez... et celle-là, je ne la lâcherai point de sitôt... Quand on pense!... soixante-treize places en quinze ans, depuis mon départ du château de Saveneuse!

JACQUES, regardant la fenêtre et à part.

Dans ce moment, il doit avoir atteint la plate-forme...

THOMAS, à part, regardant Jacques.

Il me fait l'effet d'un brave homme, ce numéro 17, je crois que nous nous arrangerons bien ensemble. (Lui frappant sur l'épaule.) Dites donc, numéro 17?...

JACQUES, se retournant.

Qu'est-ce?...

THOMAS.

Votre souper... c'est moi qui suis le... (Tout à coup, regardant Jacques plus attentivement et reculant avec effroi.) Oh! mon Dieu! est-ce que ce seraient les petits verres que j'ai bus... mais non...

JACQUES.

Qu'avez-vous donc?..

THOMAS.

C'est pas possible, j'ai la berlue... et pourtant... je ne me trompe pas...

JACQUES.

Eh! mais, c'est Thomas!.. (Il va à lui. Thomas recule effrayé.) Eh bien! est-ce que tu ne me reconnais pas?..

THOMAS.

Oh! que si, que si! je vous reconnais parfaitement...

JACQUES.

Mais on dirait que je te fais peur...

THOMAS, tout tremblant.

J'avoue que je ne suis pas très-rassuré...

JACQUES.

Qu'as-tu donc?..

THOMAS.

Dam! c'est que depuis l'accident... de M. de Beaufort... vous savez... le plongeon...

JACQUES.

Eh bien?..

THOMAS.

Eh bien! depuis ce temps-là, quand on veut faire peur aux petits enfants, quand on veut effrayer les jeunes filles, on leur parle de vous...

JACQUES, avec surprise.

i?..

THOMAS.

Et ce n'est plus Jacques Vaudeuil qu'on vous appelle... c'est...

JACQUES.

Achève donc !..

THOMAS.

C'est Jacques l'assassin !..

JACQUES, avec force.

L'assassin !..

THOMAS, reculant épouvanté.

Mais c'est pas moi, c'est pas moi qui dis ça... c'est les autres, là-bas...

JACQUES, accablé.

Jacques l'assassin !.. Ainsi mon nom, le nom de mon père est devenu un symbole de honte et d'épouvante... Hélas! à quoi me servirait désormais la liberté! Oh ! oui, c'était lui qui devait partir... c'est moi qui dois mourir ici !..

THOMAS.

Pauvre homme, je crois que je lui ai fait de la peine.... Après tout, il n'a pas l'air méchant, et je ne peux pas oublier qu'il est le seul maître qui ne m'ait pas chassé, puisque je n'ai quitté son service que le jour où il s'est fait marin. (Allant à lui.) Allons, monsieur Jacques, faut oublier tout ça... tenez, j'ai la permission de vendre de l'eau-de-vie aux prisonniers... mais aujourd'hui, pour ma bienvenue, c'est moi qui régale... (Il emplit deux petits verres.) et il faut que vous me fassiez le plaisir de trinquer avec moi.

JACQUES.

Ah ! tu ne crains donc pas de boire avec Jacques... l'assassin?.. (Il prend un petit verre et trinque sans boire.)

THOMAS, avalant le sien.

A preuve que non... mais ne parlons plus de ça... causons plutôt du passé, ça vous distraira; tenez, causons un peu du château de Saveneuse... Ah! à propos, c'est là qu'il y en a du nouveau !..

JACQUES.

Ah !

THOMAS.

Et d'abord, un grand changement dans l'existence de monsieur le marquis, il est mort. (Buvant sans s'en apercevoir le verre de Jacques.) A la vôtre !..

JACQUES.

Et sa fille?

THOMAS.

Ah ! quant à mademoiselle Pauline, c'est différent... elle s'est retirée au couvent de Chaillot.

JACQUES.

Au couvent ! (A part.) Est-ce que le remords?..

THOMAS.

Oh ! mais un joli petit couvent dont j'ai été le jardinier pendant trois semaines et où vont les seigneurs les plus huppés de la cour... J'y ai vu le roi lui-même... il y va souvent depuis quelque temps... Ah! c'est une belle créature, et je comprends que Sa Majesté...

JACQUES.

Comment !.. le roi !..

THOMAS.

Ah dam !... Sa Majesté a, je crois, plus de chance que les autres amoureux.

JACQUES.

Ah çà!.. il y a donc beaucoup de prétendants ?..

THOMAS.

Par douzaines... quoi! Il y en a un surtout, et qui l'aime d'une force, celui-là... ah! mais d'une force!.. M. de Novailles, un grand seigneur...

JACQUES.

Ah!.. et ce M. de Novailles ?

THOMAS.

Refusé aussi.

JACQUES.

Diable! c'est donc une vertu inabordable que cette demoiselle de Saveneuse?..

THOMAS.

Aujourd'hui, à ce qu'il paraît... mais autrefois... il y a une quinzaine d'années... c'était pas tout à fait la même chose...

JACQUES.

Que veux-tu dire ?..

THOMAS.

Dam!.. quand il y a un enfant!

JACQUES.

Un enfant!

THOMAS.

Un enfant ! qui est-ce qui a parlé d'enfant ?..

JACQUES.

Mais toi-même !..

THOMAS.

Alors je ne dirai pas un mot de plus... vous me couperiez plutôt en quatre...

JACQUES, à part, avec angoisse.

Un enfant ! oh ! comment le faire parler...

THOMAS.

Allons, voilà votre souper, je m'en vas.

JACQUES, d'un ton amical.

Eh bien ! eh bien! mon cher Thomas, tu t'en vas comme ça ? tu ne veux donc plus trinquer avec moi?..

THOMAS.

Moi! plutôt vingt fois qu'une!..

JACQUES.

Eh bien! asseyons-nous et fais-moi raison...

THOMAS.

Ça va. (Ils s'asseyent et Thomas remplit les deux verres.) A vos souhaits! (Il boit.) Du miel, quoi! du miel!...

JACQUES.

Voyons, mon cher Thomas, pourquoi refuses-tu d'achever la confidence que tu as commencée tout à l'heure?... c'est évidemment parce que tu crains une indiscrétion de ma part; mais puisque je suis destiné à passer ma vie dans ce cachot, à qui donc veux-tu que j'aille divulguer ton secret?...

THOMAS, buvant.

Tiens! c'est ma foi vrai... vous avez un avantage sur les autres, vous; vous êtes bien sûr de mourir ici.

JACQUES.

Tu vois donc bien que tu peux parler, que tu peux tout me dire.

THOMAS, tout à fait gris.

Eh bien! pourquoi donc que je ne parlerais pas... qu'est-ce qui m'empêcherait de tout dire?..

JACQUES.

Allons, bois!.. (Il lui verse à boire.) Un enfant, dis-tu?

THOMAS.

Oui, une petite fille.

JACQUES, à part.

Une fille!.. mon Dieu! mon Dieu!.. mais pourquoi me l'a-t-elle donc caché?..

THOMAS.

Eh bien! qu'est-ce qui lui prend donc?..

JACQUES.

Mais cette fille, sais-tu ce qu'elle est devenue?.. Tu vas me le dire, n'est-ce pas?..

THOMAS.

Vous le dire! oh! quant à ça, c'est impossible.

JACQUES.

Pourquoi cela?..

THOMAS.

Ah! c'est que, voyez-vous, il s'est passé une chose que je n'ai avouée qu'à la Duhamel, parce qu'il le fallait absolument, et que je vas vous conter à vous, parce que vous savez... vous m'avez promis de mourir ici.

JACQUES.

Voyons... parle!

THOMAS.

Monsieur Jacques, tout un chacun est susceptible d'avoir soif ici-bas... on n'est pas déshonoré pour çà... (Il boit.) Or, voilà ce qui est arrivé : Madame Duhamel m'avait chargé de porter la

petite en nourrice à deux lieues de Saveneuse; je l'emmenais donc dans ma carriole, lorsqu'au bout d'une heure, aux environs d'un cabaret qui m'était bien connu, chez le père Picot, vous savez bien, j'éprouve comme une démangeaison dans le gosier... l'enfant dormait... j'en profite pour descendre boire un verre de vin sur le pouce... mais bah! un verre en amène un autre, le vin fait jaser, et je ne sais comment, je parle à l'aubergiste du joli petit fardeau que j'avais dans ma carriole...

JACQUES, avec anxiété.

Abrége! abrége!..

THOMAS.

Faut vous dire qu'il y avait là, dans un coin, deux hommes que je n'avais pas aperçus, vu qu'ils se tenaient immobiles, enveloppés dans de grands manteaux.

JACQUES.

Deux hommes!..

THOMAS.

Mais v'là qu'au moment où j'avalais le coup de l'étrier, je les vois se lever, jeter une pièce d'argent sur le comptoir, et filer comme deux lièvres. Je ne me défie de rien, je mets la main à la poche pour payer ma dépense, quand tout à coup j'entends un bruit... ah! j'en ai frissonné des pieds à la tête... c'était ma carriole qui partait...

JACQUES.

Malheureux! (Il se lève.)

THOMAS, se levant aussi.

Je prends mes jambes à mon cou et je cours après ma carriole... au bout de cinq minutes, je la rattrape, le cheval s'était abattu, et je vois mes gredins qui sautent à terre... Au même instant, je sens quelque chose qui me tombe sur l'œil, c'était un coup de poing... je riposte, et déjà j'avais terrassé mon homme, quand je l'entends qui crie : A moi, Durand! Ma foi, ils étaient deux, la volée a été complète...

JACQUES.

Mais enfin?..

THOMAS.

Enfin, je me relève, j'étais seul... je grimpe dans ma carriole... plus rien... plus d'enfant!...

JACQUES.

On te l'avait volé?...

THOMAS.

Oui... et c'est ce qu'il fallait avouer à madame Duhamel, qui me dit ces propres paroles : Tu n'es qu'un imbécile... mais le mal est fait... pas un mot de tout ça... Depuis, elle a dit à la mère qu'elle était morte... mais ce n'est pas vrai... elle n'est que perdue...

JACQUES.

Perdue! perdue!.. oh! c'est affreux... et jamais aucun indice?...

THOMAS.

Dam! je n'en avais pas d'autre que ce nom de Durand... et il y en a partout, des Durand... (Il retourne à la table pour prendre les verres et les mettre dans son panier.)

JACQUES, cherchant dans ses souvenirs.

Durand... il me semble que ce nom...

THOMAS, près de la table.

Tenez, dernièrement encore, j'ai connu un Durand, très-honnête homme, celui-là... chez mon dernier maître, monsieur le baron d'Aubeterre.

JACQUES, frappé soudainement d'une idée.

Baron d'Aubeterre... (Répétant plus bas comme un homme qui cherche à se souvenir.) baron d'Aubeterre... et Durand... oui, oui, dans cette nuit fatale... oh! je me souviens maintenant...

THOMAS.

Ah çà! mais, qu'est-ce qu'il a?

JACQUES.

Tu dis que tu connais le baron d'Aubeterre?

THOMAS.

Puisque j'ai été à son service...

JACQUES.

Il habite Paris?

THOMAS.

Rue de Bourgogne... un magnifique hôtel!..

JACQUES.

Et... dis-moi... ce baron d'Aubeterre a-t-il un enfant?

THOMAS.

Oh! une fille superbe...

JACQUES, avec ravissement.

Une fille!

THOMAS.

Et celle-là, on peut bien l'appeler un vrai trésor, car si elle n'était pas venue, monsieur le baron serait un petit Saint-Jean comme vous et moi... Pas d'enfant, pas de fortune!..

JACQUES.

Oh! plus de doute, c'est elle! Et tu l'as vue, tu dis qu'elle est belle?..

THOMAS.

Oh! mais si belle que tout le monde en devient amoureux... jusqu'au roi de France qui l'a beaucoup remarquée, à ce que j'ai entendu dire... car les rois, c'est drôle tout de même, il paraît que ça aime toutes les femmes!..

JACQUES, à part.

Aimée du roi... et dans les mains d'un pareil homme! (Haut, changeant de ton.) Eh bien! je te remercie, mon bon Thomas, je te remercie.

THOMAS.

Il n'y a pas de quoi; à votre service! Là, vous n'avez plus besoin de rien, je vais porter le souper à votre voisin, le n° 18.

JACQUES, à part.

Mon Dieu ! il va s'apercevoir de son absence.

THOMAS, allant vers la porte.

Allons, adieu, monsieur Jacques... C'est-à-dire, non... monsieur le n° 17. (Il sort.)

SCÈNE V.

JACQUES, puis LORRAIN.

JACQUES.

Et maintenant, avant qu'il n'ait donné l'éveil... Oh! oui! oui!... mille fois risquer ma vie, plutôt que de laisser ma fille au pouvoir de ce baron d'Aubeterre!.. L'échelle est encore là... et quand je devrais mourir... (Il remonte.) C'est cela, en me laissant couler rapidement... (Explosion. — Il redescend en portant la main à son front.) Oh! impossible maintenant... et lui, le malheureux, est-il mort?.. est-il sauvé?..

LORRAIN, entrant précipitamment.

Quoi! ce n'est pas vous?.. on dit pourtant que c'est le n° 17 qui vient d'être tué... (Regardant le barreau brisé.) Et, en effet, ce barreau...

JACQUES.

Oui, j'avais tout préparé; mais c'est un compagnon d'infortune... vois!

LORRAIN, regardant par la fenêtre.

Le capitaine Laripalière!..

JACQUES.

C'est le nom qu'il m'a dit...

LORRAIN.

Oh! le malheureux! tué au moment d'être rendu à la liberté... voici l'ordre... il était libre!..

JACQUES.

Ainsi, mon dévouement a été inutile, et moi je suis replongé pour toujours dans ce cachot!..

LORRAIN, à part.

Quelle inspiration!.. (Haut.) Reprenez courage, monsieur Jacques...

JACQUES.

Que veux-tu dire?..

LORRAIN.

Je veux dire que j'ai contracté une dette sacrée envers vous, et que le moment est venu de la payer... Tenez, prenez cet ordre et partez.

JACQUES.

Comment!

LORRAIN.

Jacques Vaudeuil n'existe plus, et c'est le capitaine Laripalière qui va sortir de la Bastille.

JACQUES, avec joie.

Ah! je te comprends... Pauvre capitaine, j'ai pu lui sacrifier toutes mes espérances de liberté pour qu'il pût embrasser sa mère, Dieu m'en récompense en me rendant ma fille!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, THOMAS.

LORRAIN, vivement, à Jacques.

Cachez-vous, nous ne sommes plus seuls. (Jacques se cache derrière la porte.)

THOMAS.

Ah çà! ben, qu'est-ce qu'on me dit donc! que c'est le nº 17... monsieur Jacques Vaudeuil?..

LORRAIN.

Jacques Vaudeuil est mort!...

THOMAS.

C'est pas possible, puisque je viens de boire avec lui, et je sais bien...

LORRAIN, poussant Thomas vers la fenêtre du fond.

Imbécile! tiens, regarde. (Thomas va en chancelant vers la fenêtre et en examine les barreaux brisés. Jacques sort de sa cachette. — Thomas, à Jacques.) Adieu, monsieur Jacques, je vous ai payé la vie de mon enfant.

JACQUES.

Ah! fasse le ciel que je puisse retrouver le mien! (Il sort. — Thomas revient; Lorrain referme vivement la porte et se place devant pour l'empêcher de passer.)

ACTE TROISIÈME.

Chez M. le baron d'Aubeterre.

Salon splendide; un canapé à gauche; à droite une table et des bougies allumées, galerie au fond. — Sur le premier plan à gauche, une porte plus petite.

SCÈNE PREMIÈRE.

DURAND, seul.

Ma foi! on a bien raison de dire qu'un bienfait n'est jamais perdu... le jour où j'arrachai la petite Marguerite des mains de cet ivrogne, j'étais loin de soupçonner qu'après avoir valu un magnifique héritage à mon ami, le baron d'Aubeterre, elle l'ai-

derait, une quinzaine d'années plus tard, à refaire sa fortune... Oh! mais cette fois une fortune prodigieuse, et comme j'ai en main tout ce qu'il faut pour faire pendre mon excellent maître... Après tout, je ne serai pas exigeant... (Comptant sur ses doigts.) maison à la ville et à la campagne... c'est très-commode... Ah! un bon cuisinier surtout, c'est indispensable... de plus...

SCÈNE II.

DURAND, LE BARON.

LE BARON, après l'avoir regardé.

Que diable comptes-tu donc là avec tant de soin?

DURAND, sans se déconcerter.

Moi? je cherchais l'emploi d'une somme assez respectable que je me propose de vous demander, aussitôt que vous allez avoir refait fortune.

LE BARON.

Ah! ah! monsieur Durand espère un cadeau royal?

DURAND.

J'espère... ou plutôt je suis certain que monsieur d'Aubeterre n'aura rien à me refuser, le jour où je lui rapporterai certain objet que j'ai déposé en lieu sûr et dont je pourrais faire un si funeste usage dans le cas où son ingratitude...

LE BARON.

Oui, oui, j'entends; tu veux parler de la lettre du docteur Hermann...

DURAND.

Précisément; mais jusque-là, monsieur le baron, je demeure votre fidèle intendant et votre humble serviteur.

LE BARON, brusquement.

Eh bien! ce domino?

DURAND.

J'ai donné ordre... (Il sonne. — Un domestique apporte le domino.) Le voici, bleu bordé de rouge, comme vous l'avez demandé. (Le valet sort.)

LE BARON.

N'oublie pas de le déposer avec un masqne dans le cabinet du fond, auquel aboutit l'escalier dérobé...

DURAND.

Soyez tranquille, j'ai pris toutes les précautions pour que le roi puisse entrer sans être aperçu...

LE BARON.

Tu sais que c'est pour minuit?

DURAND.

Je le sais... Celle que vous appelez votre fille va devenir la favorite du roi... et, grâce à sa beauté, vous êtes sûr du triomphe.

LE BARON.

Je le serais davantage, si j'avais à combattre une autre adversaire que madame de Novailles...

DURAND.

Ah çà! mais elle est donc bien redoutable cette femme, dont il n'était pas même question il y a un mois?

LE BARON.

Juges-en toi-même... Tu te rappelles bien cette demoiselle de Saveneuse qui, jadis, reconnut et fit arrêter dans le parc de son père l'assassin du comte de Beaufort?

DURAND.

Oui...

LE BARON.

Après cet événement, elle se retira au couvent de Chaillot, où, pendant de longues années, elle mena une vie irréprochable .. On s'était donc habitué à croire que sa vie devait finir dans la retraite... quand tout à coup, il y a un mois à peine, le bruit court que la modeste recluse a renoncé au couvent. Le lendemain, elle était mariée, et deux jours après on présentait à la cour, avec une solennité inaccoutumée, madame la comtesse de Novailles.

DURAND.

Ah! c'était-elle?

LE BARON.

Dès ce moment, ses façons d'agir vis-à-vis du roi laissèrent entrevoir ses projets ambitieux et donnèrent à tout le monde l'explication de ce mariage improvisé.

DURAND.

A tout le monde... Ah çà! mais... et le mari?

LA BARON.

Oh! M. de Novailles est le plus léger et le plus insouciant des hommes, ne prenant au sérieux que le plaisir, et n'attachant d'importance qu'aux bagatelles... Huit jours après la cérémonie, il acceptait une ambassade à Vienne, d'où il ne reviendra pas de sitôt.

DURAND.

Une femme habile, en effet!.. Mais la visite que nous rend le roi, ce soir, prouve que vous n'avez plus rien à craindre d'elle.... seulement, êtes-vous bien sûr de l'obéissance de mademoiselle Marguerite?

LE BARON.

Eh! ne suis-je pas son père?

DURAND.

Son père!... Je lui trouve parfois avec vous une froideur qui ferait croire, en vérité, que la voix du sang n'est pas une chimère. (Marguerite paraît.)

LE BARON, vivement.

Silence!... la voici...

DURAND, s'inclinant avec respect.

Monsieur le baron!... (Il sort en saluant Marguerite, et emporte le domino.)

SCÈNE III.

LE BARON, MARGUERITE, en toilette de bal.

LE BARON.

Marguerite! ah! votre toilette est terminée... vous êtes charmante ainsi.

MARGUERITE, regardant à droite et à gauche.

Vos invités ne sont pas encore arrivés, mon père; je ne vois personne.

LE BARON.

Il n'est encore que dix heures. Ah! un mot, Marguerite; vous comprenez que, forcé de faire les honneurs de mon bal, je ne pourrai guère m'occuper de vous, mais comme il n'est pas convenable què vous restiez seule, un gentilhomme de mes amis, en qui j'ai toute confiance, voudra bien vous tenir compagnie.

MARGUERITE.

Son nom?

LE BARON.

Vous ne le connaissez point... d'ailleurs il sera masqué; mais vous le distinguerez à son costume... un domino bleu, bordé de rouge... Mais je ne vois pas ce collier dont Sa Majesté a daigné vous faire présent...

MARGUERITE.

Ah! vous tenez absolument?

LE BARON.

Oui, certes, il faut le mettre... moi, je vais jeter un coup d'œil sur les préparatifs de notre fête, et je reviens. (Il sort.)

SCÈNE IV.

MARGUERITE, puis GASTON.

MARGUERITE.

Gaston n'est pas encore là... Depuis quelques jours, il me semble qu'il n'est plus le même... Oh! non, non... j'aurais tort de m'alarmer; il sait bien que son amour, c'est mon seul bonheur en ce monde, c'est toute ma vie. (L'apercevant.) Ah! le voici!

GASTON, venant à elle.

Marguerite!...

MARGUERITE.

Merci, Gaston, merci d'être venu avant tout le monde, car ce que j'ai à vous dire est fort grave.

GASTON, à part, pendant que Marguerite regarde à droite et à gauche.

Et moi aussi, c'est un motif sérieux qui m'amène. (Haut.) Je vous écoute, Marguerite.

MARGUERITE, revenant.

Avant de commencer, j'ai besoin, Gaston, de réclamer à la fois toute votre attention, toute votre indulgence...

GASTON.

Mon indulgence, vous, Marguerite !...

MARGUERITE.

Oui, car je vais vous dévoiler des sentiments que j'ose à peine m'avouer à moi-même, qui me rendent odieuse à mes propres yeux et qui grandissent chaque jour, malgré tous mes efforts pour les étouffer.

GASTON.

Que voulez-vous dire?...

MARGUERITE.

Écoutez-moi!... Lorsque j'étais au couvent, ce que je souhaitais par-dessus toutes choses, ce n'était pas de quitter ma solitude, ce n'était pas de voir ce monde qui est le rêve de toute jeune fille... je n'avais qu'une pensée, qu'un désir... me consacrer tout entière à celui qui occupait mon cœur depuis mon enfance, à mon père... Pour moi, toute la vie était là... mais j'appelais vainement mon père de tous mes vœux... d'importantes affaires, me disait-on, le retenaient à l'étranger; enfin, il y a six mois, on m'annonce qu'il est de retour en France; il vint me chercher, je sortis du couvent, et le lendemain j'étais installée dans cet hôtel.

GASTON.

Votre vœu était réalisé, Marguerite?

MARGUERITE.

Je le crus un instant.

GASTON.

Comment?...

MARGUERITE.

C'est ici, Gaston, que tout mon courage m'est nécessaire, et que j'en appelle à votre affection pour deviner des choses dont mon imagination s'effraye sans pouvoir se les expliquer... Ces épanchements intimes, cette vie de confiance et de tendresse réciproques, ces causeries familières que j'avais si souvent rêvés, je n'ai rien trouvé de tout cela... Mais, au contraire, une froideur étrange de part et d'autre, une contrainte insurmontable, je ne sais quel éloignement irrésistible, que je prendrais pour de la répulsion, s'il ne s'agissait de mon père. Que vous dirai-je, Gaston?... je suis ici dans une atmosphère qui n'est pas la mienne et dont toute ma nature se révolte; enfin, je ne sais pourquoi, mais tout ici me glace et m'inquiète... j'ai des heures de délire et d'épouvante... j'ai peur... j'ai peur...

GASTON.

Chère Marguerite... oh! remettez-vous.

MARGUERITE.

Vous êtes là, Gaston, vous êtes venu à mon appel, je ne crains plus rien, je suis sauvée.

GASTON.

Parlez !... oh!... parlez!...

MARGUERITE.

Gaston, vous avez compris combien j'ai hâte de sortir de cette maison...

GASTON.

Mais par quel moyen?...

MARGUERITE.

Vous m'aimez depuis longtemps, vous me l'avez dit : vingt fois vous m'avez offert votre nom, vingt fois vous m'avez suppliée de prononcer un mot que j'ai toujours eu la force de renfermer dans mon cœur... Eh bien! ce mot, je vous le dis enfin, je vous le dis avec bonheur : Gaston, je vous aime!

GASTON.

Marguerite!

MARGUERITE, avec une grande émotion.

Et maintenant, un dernier mot... mon père va venir ici tout à l'heure, je veux vous laisser seul avec lui. Adieu! adieu!... (Elle rentre à droite.)

SCÈNE V.

GASTON, seul.

Mon Dieu! que faire?... comment lui avouer maintenant le motif qui m'amenait ici? Comment lui dire : Marguerite, l'homme sur lequel vous comptiez est un misérable dont le cœur appartient à une autre... Non, non... après les craintes qu'elle vient de me confier, je ne puis lui dire cela, ce serait une lâcheté! (Bruit au dehors. d'Épernon, Chavigny et Souvré entrent.)

SCÈNE VI.

GASTON, CHAVIGNY, D'ÉPERNON, SOUVRÉ.

GASTON, remontant.

Ce bruit... qu'y a-t-il donc, Messieurs?

D'ÉPERNON.

La chose la plus incroyable... là, dans la rue, une tentative d'enlèvement...

SOUVRÉ.

Oui, la cour a failli perdre son astre, la belle comtesse de Novailles!

GASTON, avec émotion, à part.

Elle! oh! mon Dieu!

D'ÉPERNON.

Elle descendait de son carrosse pour entrer ici, lorsqu'un homme déguisé en pèlerin s'est approché d'elle, l'a saisie dans ses bras et allait gagner une chaise de poste cachée à l'angle de la rue voisine, si un défenseur, bientôt suivi de cinq ou six

autres, n'eut blessé le pèlerin d'un coup d'épée à l'épaule, qui l'a forcé de lâcher prise.

GASTON, avec inquiétude.

Et se défenseur?...

D'ÉPERNON.

Oh! celui-là, n'est pas un amoureux... c'est Bertini, son âme damnée.

CHAVIGNY.

Il lui est donc bien dévoué?

SOUVRÉ.

Dévouement d'Italien, jusqu'au crime.

D'ÉPERNON.

En effet, ce visage sinistre et rampant n'annonce rien de bon. (Gaston remonte vers le fond.)

SOUVRÉ, à Chavigny et à d'Épernon, d'un ton confidentiel et railleur.

Messieurs, convenez entre nous que Novailles vient de l'échapper belle... car si on lui eût enlevé sa femme, sa fortune croulait du même coup.

D'ÉPERNON.

Mon cher Souvré, tu calomnies Novailles...

CHAVIGNY.

Silence! voici la comtesse!

D'ÉPERNON.

Et son Italien, qui ne la quitte pas plus que son ombre.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA COMTESSE, BERTINI, GENTILSHOMMES ET DAMES.

LA COMTESSE.

Messieurs, recevez mes remerciements, toi surtout, Bertini. (Bertini s'incline.)

D'ÉPERNON.

Savez-vous, comtesse, que c'est là une étrange aventure... est-ce que vous ne soupçonnez pas quel peut être ce hardi ravisseur?...

LA COMTESSE.

Eh! mon Dieu! qui donc enlève les femmes, monsieur d'Épernon, si ce n'est les amoureux?... Quelque tête que j'aurai tournée... Je ne vois rien de bien surprenant, si je suis réellement aussi belle que vous voulez bien me l'affirmer tous les jours...

GASTON.

Ah! Madame, que je regrette de ne m'être pas trouvé là pour vous défendre!...

LA COMTESSE.

Oui, je connais toute l'ardeur de votre dévouement, monsieur de Givrac, et je vous en sais un gré infini... (Changeant de ton.) Mais, je ne serais pas fâchée d'apprendre si on a pu rejoindre ce pauvre fou... (Musique au dehors.)

GASTON.

Oh! je vais m'informer... (D'Épernon et Chavigny vont pour sortir.)

LA COMTESSE, à d'Épernon et à Chavigny.

Eh! Messieurs, vous abandonnez ces dames au moment même où le bal commence. Vous, monsieur de Givrac, allez... je serai heureuse d'avoir à vous remercier de ce petit service... (Les gentilshommes rejoignent les dames et disparaissent à droite. Gaston sort. La comtesse et Bertini restent seuls.)

LA COMTESSE, changeant subitement de ton.

Bertini!...

BERTINI, s'approchant.

Madame la comtesse!

LA COMTESSE.

Le coup part du premier ministre... ce d'Argenson, qui a juré ma perte... mais il s'en repentira!

BERTINI.

Prenez garde... c'est un homme dangereux.

LA COMTESSE, pensive.

Oui, je le sais; la pauvre Châteauroux, son ennemie aussi, n'a pu être sauvée par l'amour du roi... elle est morte au milieu de son triomphe... morte empoisonnée!...

BERTINI.

Empoisonnée!... mais ce moyen... en vaut un autre, et si l'on essayait de l'employer contre lui-même..... la peine du talion?

LA COMTESSE.

Tais-toi, de pareils moyens... quelle que soit mon ambition, je n'en veux pas.

BERTINI.

Cependant...

LA COMTESSE.

Je ne veux pas. (Remontant, et avec agitation.) Mais cette demoiselle d'Aubeterre, où donc est-elle... oh! j'ai hâte de la voir... on la dit si belle!

BERTINI.

Oui, je sais, cette jeune fille vous inquiète... mais pour vous être une rivale redoutable, il faudrait qu'elle fût complice de son père...

LA COMTESSE.

Qui me dit qu'elle ne l'est pas?... c'est pour m'en assurer que je suis venue, et je saurai bien trouver un moyen...

BERTINI.

Si jeune!... si candide!... et d'ailleurs, elle aime monsieur Gaston de Givrac.

LA COMTESSE.

Ces sortes d'amour fondent comme une neige au feu ardent de l'ambition.

BERTINI, voyant entrer Gaston.

Ah! on vous apporte des nouvelles.

GASTON, s'avançant.

Madame la comtesse, aucune trace de cet homme, quoique blessé, il est parvenu à s'échapper.

LA COMTESSE, après avoir considéré Gaston en silence, et comme suivant une autre pensée. A part.

Lui! quelle inspiration!... (Haut.) Merci, monsieur de Givrac... (A Bertini, baissant la voix.) Bertini, j'ai à parler à monsieur de Givrac.

BERTINI.

Je comprends... c'est par lui que vous voulez pénétrer les projets de cette jeune fille... C'est par lui que vous saurez si elle est votre rivale, et si elle aspire au titre de favorite.

LA COMTESSE.

Laisse-nous.

BERTINI, bas.

Et quant à cette visite du roi, je vais m'informer. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, GASTON. (La comtesse s'assied sur le canapé à droite.)

LA COMTESSE, à part, regardant toujours Gaston.

Oui, c'est par lui que je saurai forcer cette jeune fille à dévoiler ses desseins.

GASTON, debout.

Vous paraissez bien préoccupée, madame la comtesse? Ah! je comprends, une attaque si audacieuse...

LA COMTESSE, machinalement.

En effet...

GASTON.

Madame la comtesse, une grâce!... cet homme qui vous a insultée, à tout prix je saurai qui il est; et alors, oh! je vous en prie, ne remettez qu'à moi le soin de vous venger!... (Mouvement de la comtesse.) Il est puissant, peut-être, et je ne suis qu'un simple capitaine; mais si terrible et si haut placé qu'il soit, quel est l'ennemi qui résisterait à l'homme qui vous a voué toute sa vie!

MARGUERITE, ouvrant la porte de la chambre de droite et apercevant Gaston.

Gaston!... comme il est ému! (Elle rentre et referme lentement la porte.)

LA COMTESSE, après un silence pendant lequel elle a observé Gaston et indiquant un siége auprès d'elle.

Asseyez-vous là, monsieur de Givrac, et écoutez-moi. (Il s'assied près d'elle. — Elle reprend.) Vous dites que vous m'aimez, mais le bruit n'a-t-il pas couru que vous étiez très-assidu près de mademoiselle d'Aubeterre, et qu'une affection mutuelle...

GASTON.

C'est vrai, Madame, oui, j'ai aimé Marguerite, mais alors je

ne vous connaissais pas, je n'étais pas sous l'empire de cette passion enivrante, irrésistible...

LA COMTESSE.

Assez, Gaston!... je ne saurais accepter votre amour sans faire le malheur d'une autre, sans m'exposer moi-même à d'éternels remords.

GASTON.

Madame!...

LA COMTESSE.

Et c'est ce que je ne veux pas, il faut oublier cette folie!...

GASTON, se levant.

Il vous est facile de parler ainsi, à vous, Madame, dont le cœur a le don précieux d'être inaccessible aux passions que vous faites naître.

LA COMTESSE, se levant après un nouveau silence.

Vous êtes bien injuste; Gaston, qui vous dit que ce cœur soit plus calme que le vôtre?

GASTON.

Qu'entends-je?...

LA COMTESSE, avec une émotion simulée.

Gaston! il est des circonstances dans la vie, où il faut sacrifier au devoir ses sentiments les plus chers; et nous subissons aujourd'hui cette nécessité.

GASTON.

Que voulez-vous dire?...

LA COMTESSE, gravement.

Vous avez fait à une jeune fille des serments sur lesquels elle a basé le bonheur de toute sa vie; ces serments, la loyauté vous ordonne de les tenir.

GASTON.

Quoi?...

LA COMTESSE.

Vous avez promis à mademoiselle d'Aubeterre de l'épouser, il faut demander sa main.

GASTON.

Mais...

LA COMTESSE.

Il le faut... c'est au nom de ma conscience, de mon repos peut-être, que je l'exige.

GASTON.

Mais, puis-je offrir à Marguerite un cœur qui ne s'appartient plus?...

LA COMTESSE.

Vous trouverez dans votre honneur le courage de lui cacher la vérité...

GASTON, à part.

Ah!

LA COMTESSE, d'un ton affectueux.

Allons, promettez-moi d'accomplir ce sacrifice que mon

amitié vous impose. (Elle lui tend la main.) Vous me le promettez, n'est-ce pas?...

GASTON, lui prenant la main.

Sur l'honneur, Madame, je vous le promets.

LA COMTESSE, à part.

Enfin! nous verrons comment elle accueillera sa demande.

GASTON.

Oh! mais, dites-moi au moins...

LA COMTESSE, lui montrant quelques invités qui paraissent dans le fond.

Du monde!... offrez-moi donc votre bras... (Ils remontent lentement la scène.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARGUERITE, puis LE BARON, ensuite JACQUES, masqué, INVITÉS, masqués et non masqués.

MARGUERITE, sortant de la droite, très-pâle et très-abattue, et s'appuyant sur le dos du canapé.

Mon Dieu! mon Dieu!... qu'ai-je entendu?... (Elle se laisse tomber sur le canapé et éclate en sanglots. — Le baron entre par la gauche.)

LA COMTESSE, s'arrêtant.

Ah! monsieur d'Aubeterre... (Elle quitte le bras de Gaston.)

GASTON, à part, apercevant Marguerite.

Marguerite!...

LE BARON.

Je vous demande pardon, madame la comtesse, de n'être pas accouru plus tôt vous remercier de l'honneur que vous me faites; je n'osais y compter.

LA COMTESSE.

Sachant combien votre invitation était sincère, et le plaisir que je vous ferais en l'acceptant, je n'aurais eu garde d'y manquer. (En ce moment, Jacques, masqué, entre, s'appuie sur le seuil de gauche de la porte du fond, et regarde de tous côtés ce qui se passe, d'un air indifférent.)

LE BARON, à part.

Que vient-elle faire ici?... (Saluant Gaston.) Bonjour, monsieur de Givrac! (Gaston s'incline. — Marguerite se lève et regarde Gaston.)

LA COMTESSE.

Voyez ce que c'est que le hasard, monsieur le baron, j'étais venue ici pour mon plaisir, et voilà que ma bonne étoile me fournit l'occasion de faire deux heureux.

LE BARON.

Comment, Madame?...

LA COMTESSE.

Vous trouverez peut-être ma démarche un peu inopportune au milieu de cette fête; mais quand il s'agit de bonheur, je crois qu'il ne faut pas attendre au lendemain, et... (Regardant Marguerite.) il y a ici quelqu'un qui tout à l'heure sera de mon avis, j'en suis sûre...

LE BARON.

Je vous écoute, madame la comtesse.

GASTON, à part.

Que va-t-elle faire?...

LA COMTESSE, au baron, montrant Gaston.

Vous connaissez monsieur le vicomte Gaston de Givrac... (Le baron s'incline.) sa noblesse, son rang dans l'armée font de lui un de nos jeunes gens les plus recommandables.

LE BARON.

C'est mon opinion.

LA COMTESSE.

J'en suis ravie, car vous écouterez avec la faveur qu'elle mérite, la demande qu'il désire vous adresser. (Mouvement de Marguerite, qui fait un pas en avant et s'arrête immédiatement.)

GASTON, à part.

Sitôt!...

LA COMTESSE.

Et si je me permets d'intervenir dans cette affaire, c'est que je m'intéresse vivement au bonheur de monsieur de Givrac.

LE BARON, à Gaston.

Eh bien! monsieur le vicomte, je suis tout à vous!...

GASTON, à la comtesse.

Je vous remercie sincèrement, Madame, d'avoir hâté une démarche que je n'avais encore osé faire... (Au baron.) Monsieur le baron, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle d'Aubeterre.

LE BARON.

La main de ma fille!...

MARGUERITE, s'avançant.

Mon père, veuillez me permettre de répondre moi-même à monsieur de Givrac.

LE BARON.

Mais, ma fille!...

MARGUERITE.

C'est de moi, c'est de mon avenir qu'il s'agit. (Avec fermeté.) Je vous en supplie, mon père.

LA COMTESSE, à part.

Ah! je vais donc savoir...

MARGUERITE.

Monsieur Gaston de Givrac, j'apprécie comme je le dois l'honneur que vous voulez bien me faire; mais j'ai résolu de ne point me marier. (Mouvement général.)

LE BARON, à part.

Ma foi, je n'aurais pas mieux répondu.

LA COMTESSE, à part, anéantie.

Elle refuse!!...

GASTON, bas à Marguerite.

Marguerite, ces craintes... réfléchissez!...

MARGUERITE.

Mon parti est irévocable.

GASTON.

Marguerite, de grâce!...

MARGUERITE, s'inclinant.

Monsieur le vicomte!... (Au baron, avec fermeté.) Venez, mon père. (Ils s'éloignent.)

LA COMTESSE, suivant des yeux Marguerite.

Et le collier du roi!... oh! malheur à elle!... (Le baron et Marguerite sortent; les invités les accompagnent, excepté Jacques, qui fait quelques pas et les suit de l'œil dans la direction où ils ont disparu. — Le public l'aperçoit au loin pendant la scène suivante.)

SCÈNE X.

LA COMTESSE, GASTON.

LA COMTESSE, sur le devant de la scène.

Ainsi, elle est complice de son père... et d'Argenson qui les protége!... d'Argenson!... ah!... c'est à présent qu'il faut en finir avec lui.

GASTON, redescendant.

Vous avez entendu, Madame, et ce dévouement que je vous offrais tout à l'heure...

LA COMTESSE.

Je l'accepte.

GASTON.

Ainsi, cet ennemi, vous me l'abandonnez?

LA COMTESSE.

Je ferai plus, je vous le désignerai... car je le connais...

GASTON.

Se peut-il?...

LA COMTESSE.

Demain, à mon hôtel.

GASTON.

Oh! Madame!...

LA COMTESSE.

Allez, Gaston, allez!... (Gaston lui baise la main et sort par la gauche.)

SCÈNE XI.

LA COMTESSE, JACQUES.

LA COMTESSE, regardant du côté où Gaston est sorti.

Jeune, dévoué jusqu'à l'aveuglement!.. Oui, c'est l'homme qu'il me faut!..

UN VALET, par la gauche, une lettre à la main, paraissant chercher quelqu'un.

Ah! une lettre pour madame la comtesse!..

LA COMTESSE.

Pour moi? ici...

LE VALET.

Apportée par un paysan nommé Thomas, qui se dit connu de vous.

LA COMTESSE, se souvenant.

En effet...

LE VALET.

Il vient de Saveneuse, et dit que c'est très-important... (Le masque écoute.)

LA COMTESSE.

Donnez. (Le valet sort.) Qui peut m'écrire de Saveneuse? (Elle décachete.) La Duhamel!.. Au bout de tant d'années... que peut-elle avoir à me dire?.. Voyons! (Le masque observe. — Elle lit pour le public.) « Madame la comtesse. Je suis depuis un an en « service au presbytère de Saveneuse. Là, le hasard m'a fait « découvrir un secret que vous m'avez caché malgré mon dé- « vouement, et dont deux pièces m'ont révélé l'existence. » (Parlé.) Hasard étrange!.. (Elle reprend.) « Par une circonstance « que je ne puis vous révéler dans une lettre, les pièces qui « constatent votre mariage secret, sont devenues tout à coup « un danger pour vous. » (Parlé.) Que veut-elle dire?.. (Reprenant.) « Il faut donc les détruire; venez, sans perdre un instant, « sans perdre une minute. » (Parlé.) Cette bonne Duhamel! je connais la nature de son dévouement, et avec de l'or... Mais elle ignore que, depuis un mois, je suis enfin délivrée de ce spectre qui pesait sur ma vie, que la veuve de Jacques Vandeuil est devenue la comtesse de Novailles, et qu'elle sera bientôt élevée à un rang d'où elle pourra défier tous ses ennemis. N'importe, je ne laisserai point subsister les traces de ce passé fatal, et dans quelques jours... (Elle approche la lettre de la bougie, la brûle et la laisse tomber. En ce moment, Jacques s'approche vivement et met le pied sur la lettre. Au bruit qu'il fait, la comtesse se retourne.) Je n'étais pas seule... (Elle descend et remonte presque aussitôt.)

JACQUES, l'arrêtant.

Pardon, Madame, j'ai deux mots à vous dire...

LA COMTESSE.

Je n'ai pas le temps de vous entendre.

JACQUES.

Il le faut pourtant, madame la comtesse.

LA COMTESSE.

Je vous trouve bien hardi!.. Savez-vous à qui vous parlez?..

JACQUES.

Voilà un mois que je veille sans relâche sur une personne qui m'est chère, et pendant ce mois, j'ai pris de nombreux renseignements, dont plusieurs sur votre compte. Il y a quelques jours, vous n'étiez encore que mademoiselle Pauline de Saveneuse, l'austère pénitente du couvent de Chaillot; aujourd'hui vous êtes madame de Novailles, c'est-à-dire que vous portez un

des plus beaux noms de France. Dans deux jours, vous serez... faut-il vous dire ce que vous serez dans deux jours, madame la comtesse ?..

LA COMTESSE.

Monsieur !..

JACQUES.

Surintendante de la maison de la reine. (Baissant la voix.) Aujourd'hui on ne dit plus favorite. Mais on n'arrive pas sans obstacles à un but si éclatant; vous en avez rencontré, et c'est pour les combattre que vous êtes ici. Le danger est grave et imminent... car la jeune fille est belle... et le roi doit venir ici à minuit, sous un déguisement qui est là... (Montrant le fond.) un domino bleu bordé de rouge. (Mouvement de la comtesse.) Vous voyez que je suis bien informé. Je vais vous dire maintenant ce que j'attends de votre bienveillance ou plutôt de votre justice, Madame.

LA COMTESSE.

C'est par là que vous auriez dû commencer, Monsieur, car je m'inquiète peu, je l'avoue, des suppositions dont je suis l'objet.

JACQUES.

Pour exciter votre intérêt, madame la comtesse, peut-être devrais-je évoquer des souvenirs dont votre esprit semble avoir perdu la trace, et vous rappeler un temps où, confiante jeune fille, vous chargiez du soin de votre honneur une âme ardente et loyale !.. Peut-être faudrait-il remonter jusqu'à cette nuit fatale où, près de vous, sous vos yeux, une lutte mortelle...

LA COMTESSE, agitée, jetant des regards à droite et à gauche.

Que voulez-vous dire ?..

JACQUES.

Madame, quand vous allez là-bas, à Saveneuse, quand vous passez près de ce précipice où fut englouti le corps d'un homme, quand vous revoyez ce perron, d'où votre bouche laissa tomber une horrible parole, est-ce que vous n'entendez pas crier le remords au fond de votre âme ?

LA COMTESSE, avec terreur.

Monsieur !..

JACQUES.

Lorsqu'en traversant le pays, vous entendez les femmes, les vieillards, les enfants prononcer avec horreur le nom exécré de Jacques l'assassin, est-ce qu'il ne vous est jamais arrivé de dire en vous-même : Ce nom, auquel j'ai imprimé une souillure que la mort même n'effacera pas ; ce nom que j'ai taché de sang, il me suffirait d'un mot pour lui rendre toute sa pureté ? (Elle le regarde.) Eh bien ! Madame, voilà l'acte de justice que je viens réclamer de vous !..

LA COMTESSE, surprise.

Ah !..

JACQUES, continuant.

Allez au parlement, et là, la main tendue sur le Christ, rétractez votre premier témoignage ; dites que Jacques Vaudeuil a puni un lâche qui voulait perdre l'honneur d'une femme... faites enfin, que dans le village où il est né, dans les chaumières où on l'a connu, sur le vaisseau où il a servi, on ne dise plus Jacques l'assassin, mais Jacques l'homme d'honneur, Jacques l'honnête homme.

LA COMTESSE.

Mais qui êtes-vous donc, et de quel droit ?

JACQUES.

On me nomme le capitaine Laripalière, Madame, et je suis... l'ami de Jacques...

LA COMTESSE, à voix basse.

L'ami de Jacques...

JACQUES.

Mais, rassurez-vous, Madame, ce n'est pas une mission de haine et de vengeance qu'il m'a léguée, mais une mission pieuse et sainte : celle de faire réhabiliter sa mémoire, et j'espère, madame la comtesse, que vous m'aiderez à l'accomplir.

LA COMTESSE.

C'est-à-dire que vous avez pu espérer que je consentirais à m'accuser publiquement de mensonge...

JACQUES.

Non, Madame, car il faudrait dire le motif de ce mensonge, car il faudrait avouer que Jacques Vaudeuil était votre époux... (Mouvement de la comtesse.) et je ne veux qu'une chose, remplir ma mission, sans toucher le moins du monde, ni à votre ambition, ni à votre orgueil.

LA COMTESSE, avec ironie.

J'avoue que je ne vois pas quel peut être le moyen...

JACQUES.

Au contraire, Madame, pour une femme dans votre position, ce moyen est facile. Jacques Vaudeuil a été reconnu coupable de meurtre, sur le témoignage unique de mademoiselle Pauline de Saveneuse. Or, que mademoiselle Pauline de Saveneuse, grandie de toute l'influence qu'elle possède aujourd'hui, déclare hautement qu'elle s'est trompée, qu'elle ajoute que cette erreur lui a été démontrée par des preuves que de hautes considérations l'empêchent de divulguer, qu'elle demande la réparation d'une iniquité qui serait pour sa conscience un éternel supplice, alors, je vous le jure, nul n'aura l'audace de mettre en doute la parole de la comtesse de Novailles, presque une reine, et la suppression de l'arrêt qui flétrit le nom de Jacques Vaudeuil sera immédiatement prononcée.

LA COMTESSE, à part, après avoir longtemps regardé Jacques.

Ah ! ce danger dont parle la Duhamel, le voici !.. Mais ré-

sister ouvertement, impossible, tant que ces pièces ne seront pas détruites!..

JACQUES.

Eh bien! Madame, j'attends votre réponse.

LA COMTESSE.

Vous devez comprendre, Monsieur, que ce n'est pas sans quelque hésitation qu'on se résout à une pareille démarche, mais enfin... j'ai réfléchi, et je consens.

JACQUES, avec joie.

Ainsi, Madame...

LA COMTESSE.

Avant deux jours, vous serez satisfait...

JACQUES.

C'est bien, Madame, vous saurez alors ce que vous aurez gagné à remplir votre devoir.

LA COMTESSE, à part.

Oh! alors, j'aurai été à Saveneuse, et qui que tu sois, je pourrai te braver!.. (Haut.) Adieu, Monsieur. (Elle remonte.)

JACQUES, s'inclinant.

Madame la comtesse... (Le valet passe au fond, la comtesse l'appelle du geste et lui dit deux mots tout bas. — Se dirigeant vers la table de droite.) Sachons maintenant ce que lui a écrit la Duhamel. (Il s'assied et allonge le pied du côté de la lettre brûlée, de manière à l'attirer vers lui.)

LE VALET, après avoir écouté le comtesse.

J'y cours, madame la comtesse.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BERTINI.

BERTINI.

Ah! madame la comtesse...

LA COMTESSE, bas.

Eh bien?...

BERTINI.

J'ai examiné tous les masques, et je vous atteste que le roi n'est pas ici.

LA COMTESSE.

C'est bien... et maintenant, vois-tu ce masque?... (Elle désigne Jacques.)

BERTINI.

Oui.

LA COMTESSE.

J'ai le plus grand intérêt à savoir qui il est.

BERTINI.

Comptez sur moi.

LA COMTESSE, regardant Jacques, à part.

Je ne sais pourquoi, mais cet homme m'inquiète... Allons!... (Elle sort par la droite.)

BERTINI, à lui-même, et jetant un coup-d'œil sur Jacques.

Comment savoir?... (Durand passe au fond.) Ah! maître Durand! (A Durand qui est redescendu.) Tout le monde s'est nommé pour vous, en entrant ici?

DURAND.

Sans doute.

BERTINI.

Quel est ce cavalier?

DURAND, regardant Jacques.

Attendez donc... je ne l'ai pas vu entrer...

BERTINI.

Mais votre surveillance est en défaut, maître Durand. (Baissant la voix.) La sûreté du roi exige, vous le savez, que tous les masques soient bien connus.

DURAND.

Vous avez raison, monsieur le chevalier, et je vais éclaircir à l'instant même...

BERTINI.

Par discrétion, je m'éloigne, mais vous me direz qui il est. (Il lui met une bourse dans la main.)

DURAND. Bertini disparaît dans le fond; Jacques, au moment où Bertini s'éloigne, ramasse la lettre de la Duhamel, se lève, puis voyant Durand venir à lui, la met dans sa poche. — Empochant l'argent, à part.

Quelque aventurier qui se sera glissé sans être aperçu... (Haut.) Monsieur!...

JACQUES.

Monsieur!...

DURAND, tirant un carnet de sa poche.

L'usage veut que chacun décline son nom et ses qualités en entrant, et vous êtes le seul qui ne soyez pas inscrit sur mes tablettes, si donc vous voulez bien... (Il s'apprête à écrire.)

JACQUES.

Comment donc, je ne demande pas mieux; mais prenez une page blanche, n'est-ce pas, car j'ai beaucoup de titres.

DURAND, s'inclinant.

Ah! Monseigneur!...

JACQUES.

Y êtes-vous?...

DURAND.

J'attends.

JACQUES.

Écrivez donc!... On croit communément que je m'appelle Durand...

DURAND, le regardant avec surprise.

Tiens!...

JACQUES, vivement.

Mais il n'en est rien... A l'encontre de tant de gens qui ont la

manie d'allonger leurs noms, j'ai eu la modestie de raccourcir le mien. Mon vrai nom est Durandin.

DURAND.

Hein!... (Il laisse tomber ses tablettes.)

JACQUES.

Ramassez donc, vous avez maintenant à inscrire mes titres, et je vous ai dit que j'en avais beaucoup. (Durand ramasse machinalement les tablettes, il est tout tremblant. Jacques continue.) Allez : Je suis escroc, voleur de grand chemin; je porte la fleur de lis marquée sur l'épaule, et je redois à l'État quatre années de service sur les galères du roi.

DURAND.

Mon Dieu!...

JACQUES.

Qu'avez-vous donc? vous n'écrivez pas?

DURAND.

Ah! je vois bien que vous voulez me perdre?...

JACQUES.

Détrompez-vous, mon cher monsieur Durand... je veux seulement vous demander un service, et je serais allé à vous, si vous n'étiez venu à moi.

DURAND.

Oh! Monseigneur, qu'exigez-vous?...

JACQUES.

Vous avez toujours en votre pouvoir la lettre du docteur Hermann?...

DURAND.

Quoi!...

JACQUES.

Oui, cette lettre qui prouve que mademoiselle Marguerite n'est pas la fille du baron d'Aubeterre... Vous l'avez, n'est-ce pas?

DURAND.

Oui, oui, monseigneur.

JACQUES.

Il me la faut.

DURAND.

Ah! c'est que, par prudence, j'ai dû la déposer loin d'ici, et je ne pourrais ce soir.

JACQUES.

C'est bien, j'attendrai jusqu'à demain. Si vous me la remettez de bonne grâce, je vous accorde deux choses : une large récompense et le temps nécessaire pour passer à l'étranger... Si vous essayez de me tromper, je vous fais pendre.

DURAND.

J'obéirai, Monseigneur, j'obéirai.

JACQUES.

Allez! (Durand sort en saluant profondément.)

BERTINI, reparaissant tout à coup au fond et se rencontrant avec Durand.

Eh bien!... quel est cet homme?...

DURAND.

C'est le diable. (Il se sauve effrayé.)

BERTINI, à part.

Le diable!... raison de plus pour avoir l'œil sur lui!... (Il reste au fond et observe.)

JACQUES, sur le devant de la scène.

Voyons donc... (Il tire la lettre de sa poche et lit.) Ai-je bien lu!... Détruire ces papiers! l'acte de mariage qui donne un nom à mon enfant, l'acte de naissance qui consacre mes droits de père... Oh!... un conseil aussi odieux... est-ce que la comtesse oserait... (Le valet rentre par la gauche.) Qu'est-ce?

LE VALET.

Pardon, Monsieur, je venais prévenir madame de Novailles... mais... (Il va pour traverser la scène.)

JACQUES.

Madame de Novailles... je suis de ses amis... Que lui voulez-vous?

LE VALET.

L'avertir que la chaise de poste qui doit la conduire à Saveneuse sera ici dans une heure, comme elle l'a demandé.

JACQUES, très-surpris.

Ah!

LE VALET.

Monseigneur ignorait donc?

JACQUES.

Au contraire, car je dois la devancer à Saveneuse pour tout préparer; vous m'obligerez donc, mon ami, de me procurer, à l'instant même, un très-bon cheval.

LE VALET, s'inclinant.

Dans dix minutes, Monseigneur, vous le trouverez dans la petite cour... (Il indique la porte à gauche.) par cette porte, au bas de l'escalier.

JACQUES.

C'est bien!... (Le valet sort.) Ah! madame de Novailles, je comprends maintenant pourquoi vous étiez tout à l'heure de si bonne composition... Mais j'arriverai avant vous à Saveneuse, et c'est vous alors qui retombez en mon pouvoir... Mais, avant tout... oh! avant tout... il faut que j'accomplisse le dessein qui m'amène ici... il faut que j'arrache ma fille à cette maison!... (Bertini redescend.) Du monde!... pas un instant à perdre!... (Il sort par la droite.)

BERTINI, qui n'a pas cessé de l'observer.

Si tu es le diable, je ne te quitterai pas que je n'aie vu au moins le bout de tes cornes. (Il le suit.)

SCÈNE XIII.

D'ÉPERNON, SOUVRÉ, CHAVIGNY, par le fond, puis NOVAILLES.

SOUVRÉ, voyant disparaître Bertini.

Messieurs, je crois que nous avons fait fuir l'illustre chevalier Bertini. Etrange cavalier servant pour une comtesse de Novailles!...

CHAVIGNY.

A propos, Messieurs, a-t-on rejoint ce mystérieux ravisseur?...

D'ÉPERNON.

Pas encore.

CHAVIGNY.

Je donnerais beaucoup pour savoir qui ce peut être.

D'ÉPERNON.

Ma foi, je crois presque l'avoir deviné, et si je vous disais les soupçons qui me sont venus...

SOUVRÉ.

Dis toujours!

D'ÉPERNON.

Eh bien! je me suis figuré que cet homme qui a été blessé à l'épaule en voulant enlever la comtesse, était le mari lui-même.

CHAVIGNY.

Le mari! Novailles!... (Novailles paraît au fond.)

D'ÉPERNON.

Pourquoi non? Vienne n'est pas au bout du monde; il peut avoir appris là-bas ce qui se passe, et être accouru pour y mettre obstacle.

SOUVRÉ.

Tu veux dire pour en profiter.

D'ÉPERNON.

Ah! Souvré! encore!

SOUVRÉ.

Oui, Messieurs, oui, telle est ma pensée sur Novailles, et elle est fixée à ce point, qu'à mon avis il est déchu de ses droits de gentilhomme, et que nul de nous, désormais, ne pourrait croiser le fer avec lui.

NOVAILLES, frappant sur l'épaule de Souvré.

Bonjour, Souvré, bonjour.

D'ÉPERNON.

Novailles!

NOVAILLES.

Lui-même, mes amis, arrivant d'Allemagne. (Il serre la main de d'Épernon et de Chavigny.)

D'ÉPERNON.

Toi?

NOVAILLES.

Figurez-vous le voyage le plus amusant, le plus gai!... J'a-

vais perdu là-bas jusqu'au souvenir du champagne... j'en ai bu à chaque relais.

D'ÉPERNON.

A chaque relais!

NOVAILLES.

Comme un postillon!... si bien, qu'arrivé tout à l'heure à Paris, j'ai bien su trouver mon hôtel; mais j'ai eu toutes les peines du monde à découvrir celui du baron d'Aubeterre. Eh! mais qu'avez-vous donc?... je vous trouve à tous je ne sais quel air d'enterrement qui sent son cimetière d'une lieue... De quoi, diable! parliez-vous donc?

D'ÉPERNON, avec embarras.

Mais... nous causions... affaires.

NOVAILLES.

☞ Affaires... ah! je vous plains... Les affaires, c'est comme les médecins... cela n'est bon qu'à tuer les gens.

D'ÉPERNON.

Mais tout cela ne nous dit pas pourquoi tu as quitté Vienne?

NOVAILLES.

Pourquoi?... mais pour une raison sans réplique : je m'ennuyais à périr!... Ah! c'est que vous ne savez pas, c'est que vous ne pouvez pas soupçonner, mes chers amis, ce que c'est qu'une cour allemande, une étiquette qui vous réduit à l'état d'automate, des beautés froides et blanches comme la neige d'un glacier, des hommes d'esprit qui mettent huit jours à comprendre un bon mot, des dîners sans ivresse, des conversations sans saillies, de la choucroûte en guise de champagne, et pour couronner le tout, une langue si merveilleusement farcie de consonnes, qu'on ne saurait parler d'amour sans faire une grimace de possédé!... Aussi, je n'ai pu y tenir et je suis parti. Ah!... mes amis!... Marly, Fontainebleau, Versailles, voilà le véritable paradis terrestre; et dussé-je attirer sur moi la foudre du maître, j'y viens reprendre ma part de vie, de joie et de soleil.

SOUVRÉ.

Le fait est que voilà des motifs d'une gravité...

NOVAILLES.

Aussi, je vous préviens que j'ai soif de tous les plaisirs! J'ai renoué connaissance avec le champagne... nous allons danser tout à l'heure... il ne me manque plus que de jouer pour redevenir moi-même... Ah! par exemple, pas de trictrac! On ne joue que cela à Vienne... et j'ai failli en mourir. (Apercevant des dés sur une table.) Eh! parbleu... un cornet, des dés... mes anciennes amours... (Il y court.) Souvré, tu es beau joueur,... je te provoque...

SOUVRÉ.

Moi?

NOVAILLES.

Cinquante louis!...

SOUVRÉ, froidement.

Je ne joue plus.

NOVAILLES.

Allons, tu as peur de perdre... (Souvré s'approche de la table.) A toi! (Souvré jette ses dés.) Onze! (Il joue à son tour.) Neuf!..

D'ÉPERNON.

Tu as perdu.

NOVAILLES, riant.

Et je suis ruiné!... c'est à merveille!... (Posant sa bourse sur la table.) Allons, toute ma fortune est à toi.

SOUVRÉ, à un valet qui passe.

Holà! (Le valet approche.) Prenez cette bourse, elle est à vous! (Le valet reçoit la bourse que lui jette Souvré et sort.)

D'ÉPERNON, surpris, à Souvré.

Comment?...

NOVAILLES, riant.

Ce diable de Souvré! grand seigneur jusqu'au bout des ongles... mais tu me dois une revanche!

SOUVRÉ.

Soit... (Il s'approche de la table de jeu.)

NOVAILLES.

Non, plus tard... (Une pause.) D'Épernon, connais-tu certain proverbe qui promet aux joueurs malheureux le bonheur en amour? Eh bien! voilà pourquoi je suis ravi d'avoir perdu... Sur mon âme, ma femme est bien pour quelque chose dans mon retour subit... songe donc!..., séparés en pleine lune de miel!...

D'ÉPERNON, lui frappant sur l'épaule.

Ce cher Novailles.

NOVAILLES, portant vivement la main à son épaule, comme s'il éprouvait une vive douleur.

Ah!

D'ÉPERNON.

Qu'as-tu donc?

NOVAILLES, se remettant.

Oh! peu de chose... une contusion que je me suis faite en voyage... Ah çà! mais, que me dit-on... on parle de je ne sais quelle tentative d'enlèvement exercée sur la comtesse. (On voit le fond se remplir d'invités, le baron est au milieu d'eux, on le félicite.)

D'ÉPERNON, à part.

Je le disais bien... cette blessure... c'était lui!... (A Novailles.) Et tiens! voilà de quoi te rassurer.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA COMTESSE, LE BARON, INVITÉS.

LA COMTESSE.

Ç'est impossible, on s'est trompé.

NOVAILLES, allant au-devant d'elle.

Chère comtesse!

LA COMTESSE.

Vous ici, Monsieur, je ne pouvais le croire.

NOVAILLES.

C'est à notre hôtel, qu'on m'a appris que vous étiez chez monsieur d'Aubeterre... j'accours, et grâce au ciel..

LA COMTESSE.

Monsieur, vous vous montrez peu digne des bontés de S. M. qui vient de vous accorder une nouvelle faveur.

NOVAILLES.

Ah! le roi?...

LA COMTESSE.

A daigné vous nommer chevalier de ses ordres; mais je doute que maintenant ..

NOVAILLES.

Oh! vous intercéderez pour moi.

SOUVRÉ.

Il serait fâcheux, en effet, de perdre une faveur si bien gagnée...

NOVAILLES, se retournant, et jouant avec les rubans de Souvré.

Souvré!... tu es mon meilleur ami.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, JACQUES, masqué et en domino bleu bordé de rouge, MARGUERITE, à son bras, puis BERTINI.

(Chuchotement et agitation au fond. — La foule se range en deux haies.)

NOVAILLES, regardant au fond.

Ah çà! on paraît bien ému, là-bas!

LE BARON, à part.

Eh! ce domino, le roi!... quel empressement!

LA COMTESSE, à part.

Bleu et rouge... est-ce que ce serait...

NOVAILLES.

Mais qu'y a-t-il donc?

SOUVRÉ.

Il y a, cher comte, que tes affaires se gâtent.

NOVAILLES.

Tu es bien bon.... je les crois toutes gâtées; mais, bah! le roi ne sera pas inexorable...

MARGUERITE, à Jacques.

Que signifient donc tous ces regards fixés sur nous... (Un valet de chambre du roi paraît au fond et va parler à M. de Chavigny.)

LE BARON.

La livrée du roi!...

CHAVIGNY.

Monsieur le capitaine des gardes!

D'ÉPERNON.

Qu'y a-t-il?

CHAVIGNY.

Vous êtes de garde demain au petit lever.

D'ÉPERNON.

Aux Tuileries, je le sais.

CHAVIGNY.

Non, cher duc, le roi est parti ce soir pour Versalles.

TOUS.

Parti!

LE BARON, regardant Jacques, à part.

Mais alors, cet homme...

D'ÉPERNON.

Qu'y a-t-il donc sous ce domino?

LA COMTESSE.

En effet, c'est étrange.

JACQUES, bas.

Venez, Marguerite, ne vous ai-je pas dit que je vous rendrais l'amour de Gaston.

D'ÉPERNON, arrêtant Jacques du geste.

Permettez, Monsieur... (Au baron, en désignant Jacques.) Monsieur le baron, des soupçons étranges circulent sur cet homme, et il me semble qu'il est de votre honneur de savoir qui il est.

MARGUERITE.

Mon Dieu!... que signifie!...

LA COMTESSE.

Mais, si c'était...

BERTINI, qui s'est vivement rapproché d'elle, baissant la voix.

Laissez faire... vous vous rappelez cet homme que vous m'avez dit de suivre?...

LA COMTESSE.

Eh bien?

BERTINI.

C'est lui!

JACQUES, à part.

Impossible maintenant d'emmener Marguerite.

D'ÉPERNON.

Eh bien! monsieur le baron?

LE BARON.

Vous avez raison, monsieur le duc, et j'exige que cet homme se démasque.

JACQUES, retenant Marguerite, baissant la voix.

Marguerite, un dernier mot, et retenez-le bien : défiez-vous de tout dans cette maison, et surtout de l'homme que vous nommez votre père!...

MARGUERITE, bas.

Mais, Monsieur...

JACQUES, bas.

A bientôt.

D'ÉPERNON, à Jacques.

Eh bien! vous n'entendez donc pas?

JACQUES, à part.

Oh! il faut pourtant que j'arrive à Saveneuse avant cette femme! Allons, de l'audace ou tout est perdu!

D'ÉPERNON.

Voyons, Monsieur, le masque bas!

TOUS.

Oui, oui, le masque bas!

JACQUES, d'un ton fier.

Et qui donc ici ose me donner des ordres?

LA COMTESSE, à part.

Ce ton!

JACQUES.

Messieurs, je consens à montrer mon visage à découvert, mais à une seule personne ici.

LE BARON.

Ah!.. (Attente générale.)

JACQUES.

Cette personne, c'est madame la comtesse de Novailles.

LA COMTESSE.

Moi!

JACQUES.

Et quand elle m'aura vu, alors vous saurez qui je suis, car il dépendra d'elle de me retenir ou de me laisser passer. (Il marche lentement vers la comtesse, il se démasque pour elle seule et la regarde.)

LA COMTESSE, avec un cri.

Ah! (Elle recule atterrée. — Après un long silence.) Jacques!... (Il remet son masque et sort.)

LE BARON.

C'était le roi!

LA COMTESSE, à part.

Jacques vivant!.. Oh! maintenant à Saveneuse! (Elle sort vivement. — Musique d'orchestre au dehors.)

LE BARON.

Mesdames, le bal continue. (La foule sort par le fond et la droite; personne n'offre le bras à Marguerite, qui reste la dernière des dames, rêveuse et absorbée. Le baron s'en aperçoit.)

LE BARON, allant à Marguerite.

Ma fille!

MARGUERITE, reculant avec un sentiment de répulsion.

Ah!

LE BARON, étonné.

Eh bien?

MARGUERITE.

Pardon, monsieur le baron. (Elle lui donne la main. Tous deux sortent. — La musique joue du dehors jusqu'à la fin de l'acte.)

SCÈNE XVI.

D'ÉPERNON, SOUVRÉ, CHAVIGNY, NOVAILLES, assis près de la table.

D'ÉPERNON.

Eh bien! Messieurs, qu'en dites-vous?

SOUVRÉ.

Pour moi, ce que j'admire le plus dans cette aventure, c'est l'impassibilité philosophique de ce cher comte. (Il montre Novailles.) Allons, Novailles, rentres-tu avec nous au bal?.. (Novailles ne répond pas.)

CHAVIGNY.

A quoi diable rêves-tu donc?

NOVAILLES.

Moi? je rêvais à un pari que j'ai fait chez l'archiduc, la veille de mon départ de Vienne.

TOUS.

Ah! ah!

NOVAILLES.

Oui, j'ai parié deux cents louis contre le cheval de Cossé que, dans les vingt-quatre heures de mon arrivée, je me couperais la gorge avec un ami.

D'ÉPERNON.

Parbleu, cher comte, ta fantaisie ne va pas jusqu'au tragique, et si tu le veux, je suis ton homme.

NOVAILLES.

Toi, d'Épernon! (Le toisant.) Impossible!..

CHAVIGNY.

Moi, alors...

NOVAILLES, même jeu.

Pas davantage. (Allant à Souvré.) Souvré, si je n'ai pas la vue trouble, tes rubans sont bleus, n'est-ce pas?

SOUVRÉ.

Ils sont bleus... après?

NOVAILLES.

Eh bien! mon bon, c'est avec toi que je me bats.

SOUVRÉ.

Avec moi?...

NOVAILLES.

Oui, j'ai parié de me couper la gorge avec le premier de mes amis que je rencontrerais portant des rubans bleus.

D'ÉPERNON.

Ah! parbleu! voilà une idée!

NOVAILLES, à Souvré.

Eh bien! c'est entendu, demain, n'est-ce pas? A quelle heure, voyons? je déjeune chez Vitré, je dîne chez Mailly... eh bien! le soir, si tu veux... aux flambeaux... c'est plus gai; à neuf heures, pas plus tard, car à dix il y a réception à Versailles... et je ne me consolerais pas d'y manquer... (Souvré ne répond pas.) Eh

bien! pas de réponse?.. est-ce que cette heure-là ne te conviendrait pas?

SOUVRÉ.

Ni celle-là, ni aucune autre. (Le monde commence à paraître au fond.)

NOVAILLES.

C'est-à-dire que tu ne veux pas me rendre le petit service que je te demande.

SOUVRÉ.

C'est-à-dire que je ne me bats pas avec...

NOVAILLES.

Hein?

SOUVRÉ.

Avec le mari de la comtesse de Novailles.

NOVAILLES, éclatant de rire.

Ah! ah! ce cher Souvré! il a toujours de l'esprit!.. (Il lui jette son gant au visage.)

SOUVRÉ, mettant la main à son épée.

Oh! maintenant!

CHAVIGNY.

Souvré!..

D'ÉPERNON.

Novailles!

NOVAILLES, à d'Épernon, montrant Souvré, en riant.

Il a beaucoup d'esprit!

ACTE QUATRIÈME.

Versailles.

Le parc. — Une serre au fond; à gauche, premier plan, grande porte conduisant aux petits appartements du roi. Quelques siéges de jardin.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BERTINI, D'ÉPERNON, CHAVIGNY, puis LA COMTESSE,

(Plusieurs gentilshommes causent sur le devant du théâtre. Au fond, hommes et femmes en brillants costumes.)

CHAVIGNY, à d'Épernon.

Il y aura un monde fou au cercle de la reine.

D'EPERNON, à Bertini.

Monsieur Bertini, vous qui avez le privilége de pénétrer à toute heure chez le roi, savez-vous si Sa Majesté daignera y paraître ?

BERTINI, montrant la porte à gauche.

Le roi donne audience dans les petits appartements, et n'en sortira que dans une heure.

D'ÉPERNON.

Et madame la comtesse de Novailles, nous ne la voyons pas.

BERTINI.

Oh ! elle va venir. (D'Épernon et Chavigny remontent.) Ce retard m'étonne... Qu'est-elle allée faire à Saveneuse ?.. et pourquoi cet homme a-t-il voulu l'y devancer ? Il y a là une lutte à coup sûr... Comment se sera-t-elle terminée ? Ah ! la voici ! (Mouvement au fond. On s'empresse autour de la comtesse.)

CHAVIGNY, allant à sa rencontre.

Salut à la souveraine de céans !..

LA COMTESSE, se récriant.

Oh ! monsieur de Chavigny !

BERTINI, bas.

Eh bien ! madame la comtesse, cette affaire importante qui vous appelait à Saveneuse ?

LA COMTESSE.

A complétement réussi.

BERTINI.

Tant mieux ! car j'ai appris, trop tard malheureusement pour vous en prévenir, que ce gentilhomme masqué...

LA COMTESSE.

Je le savais. Mais j'étais en veine de bonheur : son cheval

s'est abattu sur la route, et c'est moi qui suis arrivée la première.

BERTINI.

Tout vous réussit, en effet, et cette bonne chance est bien près de porter malheur à notre ami d'Argenson.

LA COMTESSE.

Tu as vu M. de Givrac?

BERTINI.

Il a fait choix dans sa compagnie de dix hommes déterminés. Le premier ministre part après-demain pour Metz. Il sera enlevé à son premier relais.

LA COMTESSE.

En verité, on dirait que le ciel veut foudroyer tous mes ennemis à la fois. Tu sais l'histoire de ce pauvre M. d'Aubeterre?

BERTINI.

Il n'est question que de cela, mais je n'osais y croire!

LA COMTESSE.

C'est la vérité pure. Une faveur à laquelle il était loin de s'attendre : sa nomination au poste de gouverneur de Sedan, et l'ordre de partir dans les vingt-quatre heures.

BERTINI.

Un exil!

LA COMTESSE, avec ironie.

Hélas! oui.., il est en route à l'heure qu'il est, avec sa fille... (D'un ton plus grave.) Sa fille!.. oh! il est heureux qu'elle soit partie, car le roi l'aimait, et si elle fût restée... ah! je ne sais ce qui serait arrivé.

BERTINI, surpris.

Comment?

LA COMTESSE.

Eh! quand l'ambition vous guide, sait-on jamais où l'on s'arrêtera! (Mouvement de Bertini. — Avec plus de calme.) Heureusement, le péril est passé! (Légère rumeur au fond.)

BERTINI, remontant.

Mais qui donc peut causer là-bas une telle agitation?

LA COMTESSE, de même.

Quelque ambassadeur étranger, sans doute, car on paraît singulièrement intrigué.

BERTINI.

Est-ce possible! le baron d'Aubeterre et sa fille!

LA COMTESSE, atterrée.

Elle!... (Ils entrent tous deux, elle les regarde pétrifiée.)

BERTINI.

Rassurez-vous... le roi doit ignorer... et je vais savoir... (Il entre à gauche.)

SCÈNE II.

LA COMTESSE, LE BARON D'AUBETERRE, MARGUERITE, puis BERTINI ET NOVAILLES.

LE BARON, à Marguerite.

Vous le voyez, Marguerite, Versailles n'a rien d'effrayant, et vous aviez grand tort de ne pas vouloir m'y accompagner.

MARGUERITE.

Non-seulement j'ai consenti à paraître à la cour, monsieur le baron, mais j'ai fait plus encore.

LE BARON.

Que voulez-vous dire?...

MARGUERITE.

Vous le saurez bientôt.

LA COMTESSE, allant au baron.

Vous à Versailles, monsieur le baron? Je vous croyais sur la route de Sedan.

LE BARON.

Pardon, madame la comtesse, l'ordre date d'hier à six heures, et il en est huit, il me reste donc deux heures, et j'ai voulu les mettre à profit pour venir remercier le roi, d'abord du poste honorable auquel il a bien voulu me nommer, puis la reine pour l'éclatante faveur qu'elle vient d'accorder à ma fille.

LA COMTESSE, stupéfaite.

Ah!

LE BARON.

Oui, la reine a daigné la demander elle-même pour faire partie de ses filles d'honneur...

LA COMTESSE.

Quoi! mademoiselle d'Aubeterre ne vous suit pas?

LE BARON.

Non, j'aurai le courage de me séparer d'elle.

LA COMTESSE, à part.

Elle reste ici... à la cour!...

LE BARON, à Marguerite.

Ma fille, remerciez donc madame la comtesse, qui, je le parierais, est pour quelque chose dans l'honneur qu'on nous fait aujourd'hui. (Il remonte.)

LA COMTESSE, à Marguerite, qui va s'éloigner après l'avoir salué.

Pardon, Mademoiselle, j'ai un mot à vous dire... (Marguerite la regarde avec surprise. Le baron remonte et va causer avec deux dames qui traversent le fond.) et je saisis cette occasion de vous demander l'explication d'un fait que je n'ai pas compris.

MARGUERITE.

Madame...

LA COMTESSE.

Excusez-moi encore une fois si je m'occupe d'une affaire à laquelle je ne suis mêlée qu'indirectement, mais j'avoue que j'ai été étrangement surprise du refus que vous avez fait de la main de M. Gaston de Givrac.

MARGUERITE, avec un mouvement de fierté et vivement.

Oh! vous n'avez pas compris.

LA COMTESSE.

Non, car enfin M. de Givrac est jeune, de bonne famille... et... et vous l'aimez?

MARGUERITE.

Il vous l'a dit, Madame?

LA COMTESSE.

Lui ou un autre, qu'importe.

MARGUERITE.

Contentez-vous de savoir, Madame, que j'avais, pour agir comme je l'ai fait, des raisons graves et sérieuses.

LA COMTESSE, avec amertume.

Ces raisons, je crois les deviner... Mais peut-être a-t-on exalté outre mesure votre imagination de jeune fille; peut-être vous a-t-on dit que, belle et d'une haute naissance, vous pouviez aspirer...

MARGUERITE, l'interrompant avec calme.

Je ne crois pas vous devoir la confidence de mes sentiments, Madame, permettez... (Elle fait mine de s'éloigner.)

LE COMTESSE.

Un mot encore... car je ne sais si c'est sympathie ou pitié, mais je ne veux pas vous laisser aller plus loin sans vous avoir au moins avertie. Les imprudents qui vous ont suggéré ces idées, auraient dû ajouter une chose, c'est que lorsqu'on vise si haut, on est exposé à rencontrer sur son chemin des résistances dont l'énergie peut vous broyer au moment de toucher le but.

MARGUERITE.

Je ne vous comprends pas, madame la comtesse; mais bientôt, je l'espère, je serai dans une situation à n'avoir plus à redouter aucune atteinte.

LA COMTESSE, avec une fureur concentrée, la toisant.

Ah!... vous croyez?...

BERTINI, rentrant par la porte du cabinet du roi.

Mademoiselle d'Aubeterre, (Il s'incline.) le roi a daigné accueillir votre demande; il vous recevra en audience particulière dans une heure, avant de se rendre chez la reine; c'est moi qui aurai l'honneur de venir vous prendre ici.

MARGUERITE.

C'est bien. (A part.) C'est le ciel qui m'a inspiré cette pen-

sée. Le couvent!... c'est mon seul refuge, et l'autorité d'un roi peut seule dominer celle d'un père.

LE BARON, revenant du fond, à Marguerite qui est pensive.

Marguerite, madame la marquise de Meuse veut bien vous prendre sous son patronage. Je vais vous présenter à elle. (Il remonte avec Marguerite.)

LA COMTESSE, regardant Marguerite s'éloigner, et se croyant seule.

Une audience! demandée par elle... Mais c'est ma perte. (A Bertini qu'elle aperçoit tout près d'elle.) Bertini! oh! que faire!... que faire!

BERTINI, bas.

Rien.

LA COMTESSE.

Comment?

BERTINI.

Laissez faire le hasard, (La comtesse le regardant.) le hasard est quelquefois intelligent.

LA COMTESSE.

Tais-toi! tais-toi!...

BERTINI.

Alors, madame la comtesse, que voulez-vous? (Novailles paraît au fond.)

LA COMTESSE.

Ce que je veux?... je n'en sais rien, mais je ne veux pas, entends-tu bien, (Montrant la porte des appartements du roi.) je ne veux pas qu'elle passe le seuil de cette porte.

BERTINI, très-froidement.

Elle ne le passera pas. (Il sort par le fond et disparaît à gauche.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, NOVAILLES, une touffe de coquelicots à la main, puis DE GÈVRES, CHAVIGNY.

NOVAILLES, venant de la droite et regardant Bertini s'éloigner.

Ce Bertini en conférence avec la comtesse, je ne suis pas curieux, mais nous verrons... Que diable va-t-il faire dans cette serre?... (Il regarde avec attention.)

LA COMTESSE, après avoir suivi Bertini avec agitation, se retournant et se trouvant en face de Novailles.)

Ah! monsieur de Novailles!

NOVAILLES.

Comtesse, permettez-moi de vous offrir ces fleurs.

LA COMTESSE, avec dédain.

Des coquelicots! c'est fort champêtre! Merci, monsieur le comte, merci.

NOVAILLES.

Vous en faites fi!.. Tenez, je vais vous raconter l'histoire de ce bouquet et j'espère alors que vous en ferez plus de cas.

LA COMTESSE.

En vérité, Monsieur, vous êtes d'une frivolité... qu'ai-je donc appris ce soir... un duel pour des rubans!...

NOVAILLES.

Bleus!...

LA COMTESSE.

Enfin, Monsieur, des rubans...

NOVAILLES.

Des rubans bleus, comtesse .. mais revenons à l'histoire de mon bouquet, car le bouquet et le duel ne font qu'un.

LA COMTESSE, avec indifférence.

Ah!...

NOVAILLES.

Figurez-vous que nous arrivons sur le terrain, Souvré avec son second, moi avec le mien, mon ami d'Epernon. Nous avions mis habit bas et nous allions croiser le fer, quand j'avise à deux pas de Souvré une touffe de coquelicots d'un pourpre admirable. Or, il est bon de vous dire que ma haine pour le bleu n'a d'égale que ma passion pour le rouge. J'en fais l'observation à Souvré en lui disant : Cher ami, je n'ai qu'une grâce à te demander; arrange-toi de façon à ne pas tomber sur ces coquelicots, je tiens à en faire un bouquet.

LA COMTESSE.

Toujours le même!

NOVAILLES.

Cette prière, fort simple, à mon avis, exaspère Souvré qui a le caractère fort mal fait, et il se rue sur moi comme un sanglier. Je riposte, nous ferraillons pendant cinq grandes minutes, car il tire fort bien, ma foi... mais enfin, comme il faut une conclusion à toute chose, Souvré chancelle tout à coup, lâche son épée, pâlit et tombe.

LA COMTESSE, avec terreur.

Ah!..

NOVAILELS.

Oh! rassurez-vous!.. pas un coquelicot n'a été effleuré, et voici la touffe tout entière.

LA COMTESSE, à part.

Étrange caractère.

NOVAILLES.

Et maintenant, voulez-vous accepter mon bouquet. (Geste d'horreur de la comtesse.) Allons, il paraît que vous ne partagez pas mon goût pour le rouge. (Il jette au loin son bouquet.)

LA COMTESSE.

Ainsi, vous avez tué... monsieur de Souvré ?

NOVAILLES.

Ah! comtesse, me prenez-vous pour un barbare? je l'ai mis au lit pour un mois, pas davantage. (On entend battre aux champs.) Eh! mais, quel est ce bruit?

CHAVIGNY, paraissant par la droite suivi de d'Épernon et d'autres gentilshommes.

Le régiment des gardes, qui était à Fontenoy, et qui va avoir l'honneur de défiler devant Sa Majesté, et tenez, tout le monde se dirige vers le grand balcon. (Le tambour cesse.)

NOVAILLES.

Moi, comtesse, je vais vous cueillir un magnifique bouquet dans la serre, pour me faire pardonner mes coquelicots. (Il sort par le fond à gauche. — Le tambour recommence et va toujours s'amoindrissant. — La comtesse remonte pour rejoindre la foule. Tout à coup Jacques entre vivement par la gauche, au deuxième plan. Il est en costume de cheval et couvert de poussière. — Le tambour cesse tout à fait.)

JACQUES, à part.

Grâce au ciel! ces soldats occupent toute l'attention, et malgré ce costume, j'ai pu entrer sans être aperçu.

LA COMTESSE, apercevant Jacques.

Mais, je ne me trompe pas...

JACQUES, à part.

Oh! c'est que je n'avais pas un instant à perdre... Marguerite est ici... ici avec cet homme, dont le but infâme... (Tout le monde disparaît.)

SCÈNE IV.

JACQUES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, venant droit à Jacques.

Vous êtes bien hardi de venir me poursuivre jusqu'ici, car c'est pour moi que vous êtes venu, vous ne chercherez pas à le nier.

JACQUES.

Eh bien! quand cela serait, Madame, je ne ferais qu'obéir à vos ordres.

LA COMTESSE.

Comment!

JACQUES.

N'est-ce pas aujourd'hui, madame la comtesse, que vous deviez retracter solennellement certaine accusation?..

LA COMTESSE.

Quand j'ai pris cet engagement, Monsieur, j'étais folle.

JACQUES.

Au contraire, Madame, c'est aujourd'hui que vous seriez insensée de braver l'homme qui, d'un mot, peut vous couvrir d'infamie.

LA COMTESSE.

Et ce mot?

JACQUES.

Vous avez beaucoup d'ennemis, Madame; quelle bonne for-

tune pour eux, s'ils pouvaient vous convaincre du crime de bigamie !

LA COMTESSE.

Mais ce crime... il faudrait le prouver... et voilà ce dont je les défie.

JACQUES.

Pourtant, quand le mari est là, vivant...

LA COMTESSE, se moquant.

Vous le connaissez?..

JACQUES.

Mais assez, Madame, pour pouvoir attester à la justice qu'il se nomme Jacques Vaudeuil.

LA COMTESSE, de même.

Et qu'il n'est pas mort, comme on l'avait cru. Eh bien ! qu'est-ce que cela peut me faire ?..

JACQUES.

Vous oubliez qu'il y a à Saveneuse deux pièces...

LA COMTESSE.

Allez donc les chercher.

JACQUES.

J'en viens.

LA COMTESSE, ironiquement.

Et vous les avez trouvées?...

JACQUES.

Elles n'y étaient plus... une grande dame, qui m'a précédé à Saveneuse, les avait anéanties.

LA COMTESSE, énergiquement.

Mais alors, que faites-vous ici, Monsieur, et qu'y a-t-il de commun entre vous et la comtesse de Novailles? Je ne sais qui me tient d'appeler... (Le baron d'Aubeterre, Chavigny et d'Épernon paraissent au fond, à droite.)

JACQUES, à part.

Le baron !

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE BARON, D'ÉPERNON, CHAVIGNY ET AUTRES SEIGNEURS.

LE BARON, survenant tout à coup et jetant son chapeau sur un siége, à droite.

Eh! messieurs, ne cherchez pas plus loin, voici madame la comtesse de Novailles, et en compagnie d'un cavalier qui doit sortir au moins des halles; si j'en juge à la farine dont il est couvert. (On rit.)

LA COMTESSE, au baron.

Monsieur!

JACQUES, bas, à la comtesse.

C'est vous qu'on insulte, Madame. Permettez-moi de vous débarrasser de ce baron, qui vous déplaît... à plus d'un titre.

(Mouvement de la comtesse.) Vous serez libre ensuite de me faire chasser.

LE BARON, toisant Jacques.

Oh! ça, mon ami, est-ce que vous espérez trouver un moulin dans ces parages?... (On rit.)

CHAVIGNY, de même.

Le fait est que cet accoutrement...

JACQUES, après un silence.

Un moulin... non!... ce n'est pas là ce que je cherche...

LE BARON.

Mais alors...

JACQUES.

Alors?...

LE BARON, dédaigneusement.

Alors, regardez-vous, mon cher! et vous comprendrez qu'il y a quelqu'un de trop ici...

JACQUES.

C'est mon avis... oui... il y a quelqu'un de trop ici; mais dans cinq minutes il n'y sera plus.

LE BARON.

A la bonne heure.

LA COMTESSE, à part.

Que va-t-il faire?...

JACQUES.

Et d'abord, Messieurs, je n'imiterai pas la générosité de M. le baron, et je vous dirai tout de suite que ce quelqu'un dont il parle est d'autant plus déplacé à la cour, qu'il a mérité les galères.

D'ÉPERNON.

Les galères!

LE BARON, stupéfait.

Que dit-il?

JACQUES.

Monsieur le baron, avant de venir ici, j'ai vu M. Durand...

LE BARON, affectant l'assurance.

Mon... mon intendant...

JACQUES.

Votre complice, si vous l'aimez mieux.

LE BARON, tremblant.

Hein?

JACQUES.

J'avais à lui demander cette lettre. (Il tire à demi une lettre de sa poche; mouvement d'effroi du baron.) La lettre du docteur Hermann!

LE BARON.

Il vous l'a livrée?...

JACQUES, bas.

Eh! mon Dieu, oui. Il a même poussé l'obligeance jusqu'à me confier que, sous le titre imposant de baron d'Aubeterre, se cachait un certain Bernard, condamné jadis par contumace.

LE BARON, à part.

Je suis perdu... Mais Marguerite, où est-elle?... (Il va vers la droite.)

JACQUES.

Ah! votre chapeau, n'est-ce pas?... (Il le lui donne. Le baron se dirige vers la droite, au fond.) Non, non!... par ici!... (Il lui indique la gauche.)

LE BARON.

Mais... ma fille...

JACQUES.

Oh! rassurez-vous... je connais son père, et je me charge de la remettre entre ses mains. Partez!

LE BARON, résistant.

Mais...

JACQUES, avec autorité.

Partez!... partez? (Le baron, après une dernière hésitation, courbe la tête et sort précipitamment par la gauche. — Tout le monde rit.)

JACQUES.

Messieurs, votre prétendu baron d'Aubeterre, n'était qu'un misérable escroc qui, je vous le jure, ne remettra plus les pieds à la cour!

D'ÉPERNON, allant jeter un coup d'œil au fond, à gauche.

Ce pauvre baron! il détale comme un daim effarouché. Ah! pardieu, l'aventure est trop bouffonne pour en priver nos amis. (Ils sortent par le fond, à droite. — La comtesse est près de la rampe. — Jacques redescend.)

JACQUES.

Eh bien! madame la comtesse?... que dites-vous de cela?...

LA COMTESSE.

Je dis, Monsieur, que j'avais deux ennemis, et qu'il n'en reste plus qu'un.

JACQUES.

Mais celui-là ne s'en ira pas aussi facilement.

LA COMTESSE.

Vous croyez?...

JACQUES.

J'en réponds. Mais, reparlons donc un peu de Saveneuse. Je vous ai dit que j'y étais arrivé trop tard pour empêcher la destruction de deux actes précieux; je ne vous ai pas dit ce que j'en avais rapporté...

LA COMTESSE.

Que m'importe!

JACQUES, lui montrant un papier ouvert.

Voyez... une déclaration formelle de l'abbé Brion, constatant la soustraction frauduleuse des pièces disparues et les rétablissant dans leur intégrité.

LA COMTESSE, après avoir parcouru le papier du regard.

Mon Dieu! mon Dieu!...

JACQUES.

Ces diables d'honnêtes gens, c'est terrible, n'est-ce pas? Mais on nous observe... (D'Épernon reparaît, au fond, avec Chavigny.) veuillez donc me donner quelques marques d'estime, de familiarité, cela fera bien... Votre main, de grâce.

LA COMTESSE, avec un mouvement de fureur et d'égarement.

Oh!!! (Elle lui donne sa main.)

JACQUES, bas.

Et puis, appelez-moi donc devant ces gentilshommes, le capitaine Laripalière... qu'on ne me prenne pas pour un intrus!

D'ÉPERNON, présentant la main à la comtesse.

Comtesse, le régiment va défiler.

JACQUES, s'inclinant.

Au revoir, madame la comtesse.

LA COMTESSE, lui faisant la révérence.

Adieu! monsieur le capitaine Laripalière.

D'ÉPERNON, lui offrant la main pour la deuxième fois.

Comtesse!... (Elle lui donne la main, ils sortent par le fond.)

SCÈNE VI.

JACQUES, MARGUERITE.

(Au moment où la comtesse disparaît, Marguerite entre vivement par la droite.)

JACQUES, regardant venir Marguerite encore dans la coulisse.

Mon enfant! la voilà!... Mon Dieu! je vous remercie de me l'avoir donnée si belle et si pure.

MARGUERITE.

Qu'ai-je appris... on parle d'une insulte grave adressée à M. le baron d'Aubeterre; on dit même qu'il aurait quitté la cour...

JACQUES.

On dit vrai, Mademoiselle; c'est moi qui l'en ai fait partir.

MARGUERITE.

Expliquez-moi donc comment il se fait que vous, que je ne connais pas, vous que je n'ai jamais vu...

JACQUES.

Vous vous trompez, Marguerite, vous m'avez vu, vous m'avez parlé; mais ce jour-là, j'étais masqué.

MARGUERITE.

Quoi! cet homme qui hier au soir...

JACQUES.

C'était moi!

MARGUERITE.

Et c'est de vous que me vient une telle humiliation, de vous.. qui vous disiez mon ami?...

JACQUES.

Je ne pouvais vous en donner une preuve plus éclatante...

MARGUERITE.

Quoi! en chassant ignominieusement?...

JACQUES, l'interrompant.

Écoutez-moi, Marguerite!... Lorsqu'autrefois vous ressentiez un de ces chagrins fugitifs qui sont les grandes douleurs de l'enfance, est-ce que vous couriez vous jeter dans les bras de cet homme pour qu'il séchât vos larmes sous ses baisers?... Plus tard, quand se développa en vous l'âme de la jeune fille, est-ce que vous éprouviez le besoin d'épancher dans son sein tous les sentiments nouveaux qui s'épanouissent à cet âge de la vie, comme les fleurs au printemps?...

MARGUERITE, qui a écouté avec une émotion croissante.

Oh! c'est étrange, mon Dieu!

JACQUES.

Enfin, Marguerite, ces noms si doux à échanger, ces mots de père et de fille qui résument les joies les plus pures du cœur humain, étaient-ils pour votre oreille une ineffable harmonie?

MARGUERITE, comme se parlant à elle-même et avec une sorte de terreur.

Non! non!... mon cœur a toujours été fermé à ces sentiments, et c'était là pour moi une cause de désespoir et de remords, car je me considérais comme une enfant coupable, comme une fille dénaturée.

JACQUES.

Oh! rassure-toi, enfant!... c'était la nature elle-même qui te criait à toute heure et par toutes ses voix : cet homme n'est pas ton père!...

MARGUERITE, stupéfaite.

Grand Dieu! que me dites-vous là... mais alors, je suis donc seule au monde... Mon père!... il est donc mort?...

JACQUES.

Non!...

MARGUERITE.

Oh! mais cette pensée est plus affreuse encore, il m'avait donc abandonnée?...

JACQUES.

Lui!... Oh!... ne le calomniez pas, Marguerite.

MARGUERITE.

Où était-il donc?

JACQUES.

Dans un cachot... où s'est écoulée la moitié de sa vie.

MARGUERITE.

Oh! malheureux!...

JACQUES.

Oh! oui! plaignez-le, mon enfant, car il a souffert tout ce que peut souffrir une créature humaine... Un jour surtout, jour de désespoir et d'angoisse, on vint lui apprendre, ce qu'il avait ignoré jusqu'alors, on vint lui dire qu'il avait une fille, et que cette fille, tombée entre les mains d'un misérable, courait un danger pire que la mort...

MARGUERITE.

Mon Dieu!...

JACQUES.

C'est alors, Marguerite, qu'en moins de quelques jours, quoiqu'il fût jeune encore, on vit ses chéveux blanchir tout à coup et son front sillonné de rides.

MARGUERITE, le regardant.

Quelle pensée!...

JACQUES.

C'est alors que Dieu, le prenant en pitié, le tira de cette tombe par un hasard miraculeux, providentiel .. c'est alors qu'après avoir triomphé de tous les obstacles, après avoir chassé l'infâme qui s'était placé entre lui et sa fille, il se trouva enfin face à face avec cette enfant dont il eût payé une caresse au prix de sa vie entière!...

MARGUERITE.

Oh! achevez!...

JACQUES.

Marguerite, oh! ne vois-tu pas que les sanglots étouffent ma voix dans ma poitrine, et que je n'ai plus que la force de t'ouvrir mes bras!...

MARGUERITE, tombant dans ses bras.

Mon père!...

JACQUES, la couvrant de baisers.

Mon enfant! mon enfant!...

MARGUERITE, le regardant.

Vous! mon père!... Oh! mais, nous ne serons plus séparés, n'est-ce pas?

JACQUES, avec énergie.

Ne crains rien... les preuves sont là... et rien désormais ne saurait plus t'arracher à ma tendresse. (Il la presse contre lui.)

MARGUERITE.

Et vous ne me parlez pas...

JACQUES, avec embarras.

De ta mère?...

MARGUERITE.

C'est un noble cœur, n'est-ce pas? elle a dû bien souffrir de votre longue captivité?...

JACQUES, de même.

En effet...

MARGUERITE.

Oh! vous allez me conduire vers elle...

JACQUES.

C'est impossible...

MARGUERITE.

Impossible! pourquoi donc? (Avec effroi.) est-ce que?...

JACQUES.

Tu as deviné, mon enfant, depuis longtemps tu n'as plus de mère. (Émotion de Marguerite.) Tu le vois, chère enfant, je n'ai que

toi, toi seule au monde. Oh! songe à tout ce que tu me dois de bonheur, songe à toutes les joies dont j'ai été privé. Il est des jours dans l'année, jours attendus avec délices par le père de famille, où l'enfant vient à lui avec des fleurs, où il l'enlace de ses petits bras en lui disant de ces mots naïfs qui amènent à la fois le sourire et les larmes; eh bien! moi, ces jours bénis, je les passais sous les voûtes d'une prison, seul, fou de désespoir, et appelant la mort de tous mes vœux!

MARGUERITE.

Pauvre père!...

JACQUES.

Dis plutôt le plus heureux des pères... car tu l'aimeras... tu l'aimeras bien, n'est-ce pas?

MARGUERITE.

Oh! je vous aime déjà; mon père... je vous aime comme si toute ma vie s'était écoulée près de vous.

JACQUES, avec exaltation.

Mon Dieu! avec ce mot-là, vous cicatrisez toutes les plaies de mon âme, vous m'envoyez l'oubli de toutes mes douleurs!... (Changeant de ton.) Ainsi, Marguerite, tu es heureuse?

MARGUERITE.

Oui... oh! oui, mon père.

JACQUES.

Et il ne manque rien à ton bonheur?

MARGUERITE, avec une tristesse résignée.

Rien.

JACQUES, avec intention.

Alors... il est inutile de parler de M. Gaston de Givrac.

MARGUERITE.

Quoi! vous savez...

JACQUES.

Je sais... que tu l'aimes...

MARGUERITE.

Non, mon père... (Avec une vive émotion.) je ne l'aime plus...

JACQUES.

Et... s'il t'aimait toujours... lui?

MARGUERITE.

Oh! non... non... je sais qu'une autre femme...

JACQUES.

Cependant, si j'avais une preuve...

MARGUERITE, vivement.

Il vous aurait dit...

JACQUES.

Non, mais tout à l'heure, au moment où je sortais de chez M. d'Aubeterre, un soldat apportait une lettre pressée, pour être remise à mademoiselle Marguerite, à elle seule...

MARGUERITE.

Ah!... et cette ettre... elle est restée?...

JACQUES, lui remettant une lettre.

La voici.

MARGUERITE, avec joie et prenant la lettre.

O mon père !...

JACQUES.

Lis donc, tu me remercieras après...

MARGUERITE, parcourant vivement la lettre.

Mon Dieu !...

JACQUES.

Qu'est-ce donc ?

MARGUERITE.

Mon père ! mon père !... il est perdu !

JACQUES.

Que veux-tu dire ?...

MARGUERITE.

Voyez.

JACQUES, lisant.

« Marguerite, j'accomplirai dans deux jours une mission ter-« rible, mission dans laquelle je puis laisser la vie, peut-être « l'honneur, car il s'agit du rapt à main armée de l'un des per-« sonnages les plus puissants du royaume. Je vous confie cela, « Marguerite, parce que vous êtes la meilleure amie que j'aie « au monde, la seule peut-être... et que je ne voudrais pas mou-« rir sans vous avoir demandé pardon de tout le mal que j'ai pu « vous faire. »

MARGUERITE.

Vous voyez bien qu'il est perdu !

JACQUES.

Le malheureux !...

MARGUERITE.

Oh ! s'il meurt, voyez-vous, mon père, moi aussi, je mourrai !

JACQUES.

Mourir ! toi, mon enfant ! oh ! je ne le veux pas !.. (A part, frappé d'une idée.) Mais, voyons donc... cet ennemi, dont la comtesse parlait hier à ce jeune homme, ce ne peut être que d'Argenson !

MARGUERITE, avec anxiété.

Eh bien ! mon père ?

JACQUES.

Dis-moi, monsieur d'Argenson est attendu à Metz ; sais-tu quand il part ?

MARGUERITE.

Après-demain. Le baron d'Aubeterre devait l'accompagner.

JACQUES.

Après-demain ! c'est cela.

MARGUERITE.

Quoi donc ?

JACQUES.

Attends! attends!.. (A part.) M'adresser à Gaston!.. il est fou d'amour!.. La comtesse... son ambition la rend implacable... Non... il est une autre personne qui peut tout rompre sans retour, son mari... et dès demain...

MARGUERITE.

Mon père, mais parlez donc, dites-moi que vous le sauverez!.

JACQUES, avec solennité.

Par ces joies de père que tu m'as rendues, Marguerite, je te le jure.

MARGUERITE.

Oh! soyez béni!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TOUTE LA COUR, qui vient du fond et défile à droite; LA COMTESSE, D'ÉPERNON, CHAVIGNY, puis BERTINI ET NOVAILLES.

LA COMTESSE, se détachant d'un groupe, à part.

Non! je ne puis vivre avec cette incertitude... (Elle vient à Jacques.) Encore cette jeune fille!..

JACQUES, à part.

La comtesse!

LA COMTESSE, bas à Jacques.

Un seul mot!.. cette pièce que vous avez rapportée de Saveneuse, qu'en voulez-vous faire?..

JACQUES.

Ce n'est pas à vous que je le dirai.

LA COMTESSE.

Et à qui donc?

JACQUES.

A M. le comte de Novailles.

LA COMTESSE.

A mon mari!.. (Jacques retourne à Marguerite. — A part.) Un blanc-seing du roi pour rejeter cet homme à la Bastille, impossible de l'avoir avant demain!.. Oh! d'ici là, je veillerai... (Elle se dirige vers la droite et se rencontre avec le valet de chambre, qui est entré par le fond, portant un bouquet à la main, et qui cherche quelqu'un du regard.)

LE VALET.

Mademoiselle d'Aubeterre?

LA COMTESSE.

La voici. (Le valet va à Marguerite.)

LE VALET, à Marguerite.

De la part du roi.

JACQUES, avançant la main violemment et prenant le bouquet.

Du roi? (Il regarde le bouquet et réfléchit.)

LA COMTESSE, à part.

Un bouquet !

BERTINI, approchant et glissant ces mots à l'oreille de la comtesse :

Il a passé par mes mains...

LA COMTESSE.

Quoi !..

JACQUES, après une longue hésitation, donnant le bouquet à Marguerite, à part.

Oh ! maintenant, je suis là pour veiller sur elle. (Marguerite le prend et le respire. — Haut.) Prenez, Marguerite.

BERTINI, de même.

Qu'elle le respire deux secondes, seulement, et dans quelques heures...

LA COMTESSE.

Silence ! oh ! c'est horrible !.. (Faisant un mouvement comme pour l'arracher, et s'arrêtant tout à coup. — A part.) Trop tard ! (Elle la regarde avec épouvante, se détourne et sort par le fond à gauche.)

BERTINI, à Marguerite.

Le roi vous attend, Mademoiselle.

MARGUERITE.

Veuillez remercier Sa Majesté de ma part, Monsieur, et lui dire que je renonce à l'audience qu'elle avait bien voulu m'accorder. (Bertini s'incline et sort.)

JACQUES.

Mais cette audience, mon enfant, pour quel motif?..

MARGUERITE.

Je voulais prendre le voile, mon père, et comme M. d'Aubeferre s'y opposait...

JACQUES.

Ah !.. je comprends... mais maintenant tu as un père, Marguerite, un père qui veillera sur toi comme Dieu même. Viens donc, je vais te reconduire pour quelques jours au couvent de Sainte-Claire, où tu as été élevée, et quant à Gaston, sois sans crainte... Oh ! je t'aime trop, va, pour ne pas le sauver ! (Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

NOVAILLES, un bouquet à la main, après avoir regardé celui que porte Marguerite.

Décidément, des deux bouquets, le plus joli, c'est le mien.

ACTE CINQUIÈME.

Un salon chez le comte de Novailles. — Porte à droite et à gauche. Porte au fond. Fauteuils à droite; sur le premier plan, une console et une glace.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

NOVAILLES, GUILLAUME.

NOVAILLES, donnant un portefeuille à Guillaume.

Guillaume, vous allez porter ces dix mille livres à madame Duhamel; dites-lui surtout que je les lui donne comme ancienne servante de la maison de Saveneuse, et non pour le prétendu secret qu'elle m'a révélé et dont je ne crois pas un mot. (Le valet s'incline et prend le portefeuille.) Vous irez ensuite au couvent de Sainte-Claire pour la commission dont je vous ai chargé.

GUILLAUME.

Oui, monsieur le comte.

NOVAILLES.

Ma lettre a été remise au roi? (Guillaume s'incline.)

NOVAILLES, au valet qui va pour sortir.

Ah! voyez d'abord si madame la comtesse est enfin visible!... (Le valet disparaît à droite. — Regardant a la fenêtre.) Déjà la nuit! impossible de rejoindre ma femme depuis que je l'ai laissée au cercle de la reine.

LE VALET, rentrant.

Madame la comtesse vient de sonner ses femmes pour sa toilette.

NOVAILLES, à lui-même.

Allons! j'ai du malheur... (Au valet, en le congédiant.) C'est bien.

LE VALET, au moment de sortir.

Ah! pardon, monsieur le comte, mais il y a là un homme qui attend depuis une demi-heure... et qui demande... mais, tenez, le voici!...

SCÈNE II.

NOVAILLES, JACQUES.

LE COMTE.

Qu'est-ce?... que me voulez-vous?...

JACQUES.

Vous le saurez, monsieur le comte, quand nous serons seuls...

NOVAILLES, au valet.

Laissez-nous... (Le valet sort. — A Jacques.) Vous pouvez maintenant me dire, Monsieur, qui vous êtes et ce qui vous amène.

JACQUES.

Qui je suis, monsieur le comte?... quand je vous l'aurai dit, vous n'en serez guère plus avancé, car si mon nom est irréprochable, je dois avouer qu'il est fort obscur... Quant à l'objet qui m'amène, c'est autre chose... je viens donner à un homme un avis qui intéresse son honneur, et suivant la façon dont cet homme recevra cet avis, je saurai ce qu'il est, et déciderai ce que je dois faire.

NOVAILLES, le toisant.

Quel est cet original?...

JACQUES.

Je ne vous cacherai pas que c'est de vous qu'il s'agit, monsieur le comte. Or, il va arriver de deux choses l'une : ou vous me remercierez sincèrement du service que je viens vous rendre, ou vous m'ordonnerez de sortir. Mais, je dois vous le dire, il serait fâcheux, non pour moi, mais pour vous, que vous prissiez ce dernier parti.

NOVAILLES.

Peste!... voilà qui est mystérieux. (S'asseyant.) Je vous écoute, Monsieur; mais, d'abord, je ne serais pourtant pas fâché de connaître un peu votre nom et vos titres, si insignifiants qu'ils puissent être.

JACQUES.

Je me nomme Laripalière, monsieur le comte...

NOVAILLES.

Ah! ah! (A part.) Jacques Vaudeuil, le mari de ma femme; je ne suis pas fâché de le voir en face.

JACQUES.

Et j'ai été capitaine au service du roi de Sardaigue.

NOVAILLES.

Tout cela!!! et quoique portant le nom de Laripalière, quoique ancien capitaine, vous daignez vous intéresser à l'honneur des Novailles... tudieu!.. monsieur le capitaine Laripalière, quelle gloire pour notre maison!

JACQUES.

Tenez, monsieur le comte, je suis enchanté de vous voir si disposé à rire; cela me prouve que vous êtes calomnié, et que vous n'hésiterez pas à suivre le conseil que je vais vous donner.

NOVAILLES.

Ah çà! ce sont donc de bien grosses calomnies qui courent sur mon compte?...

JACQUES.

Il serait difficile qu'elles fussent plus graves.

NOVAILLES.

Veuillez m'en instruire, je suis tout oreilles.

JACQUES.

Vous aimez votre femme, monsieur le comte?

NOVAILLES.

Si je l'aime!.. je défie qu'on trouve à la cour un ménage plus uni que le nôtre. J'adore la comtesse...

JACQUES.

Alors, monsieur le comte, croyez-moi, emmenez-la à l'instant même, emmenez-la loin de la France, si vous ne voulez pas que bientôt le titre de maîtresse favorite...

NOVAILLES.

Que me dites-vous là, mon cher monsieur de Laripalière!... mais vous m'épouvantez.... Supposerait-on Sa Majesté capable?...

JACQUES.

Je vous le répète, Monsieur, hâtez-vous... car la calomnie ne connait pas de limites, et déjà les nombreuses faveurs qui vous sont prodiguées depuis quelque temps vous font accuser d'une complicité qui, je n'ai pas besoin de vous le dire, n'a rien d'honorable ni de flatteur.

NOVAILLES, avec un étonnement naïvement railleur.

Voyez-vous cela!.. Ah! monsieur de Laripalière, quel vilain gîte que la cour!.. et que vous avez bien raison de vous en tenir éloigné!..

JACQUES, après un silence.

Raillez mon obscurité, puisque cela vous amuse, monsieur le comte. Mais je vous jure, par l'âme de mon père, que moi, pauvre inconnu, sans amis, sans famille, si un homme venait me dire : La femme qui porte ton nom le déshonore à la face de tous, et on assure que tu te fais payer ta honte... si peu que je vaille, si peu que vaille mon nom, je vous déclare, monsieur le comte, que la rougeur me monterait au visage; que la colère et le désespoir feraient bouillonner mon sang!!! Je vous jure enfin qu'avant une heure ma femme aurait quitté Paris, et que jamais elle ni moi n'y remettrions les pieds... Et quant à l'homme qui m'aurait donné cet avertissement, quel qu'il fût, je le remercierais comme mon meilleur ami!

NOVAILLES.

Eh bien! voyez un peu, mon cher monsieur de Laripalière, comme les mêmes causes peuvent amener des effets opposés; moi, comte de Novailles, si un homme venait me donner un pareil avis, non-seulement je conserverais précieusement les emplois et dignités que l'on prétendrait être le prix de mon déshonneur, mais si cet homme était mon égal, je lui dirais : Monsieur, en vous faisant l'écho d'une pareille calomnie, vous insultez trois personnes à la fois.. moi d'abord, ma femme ensuite... et enfin le roi de France, auquel vous attribuez une action indigne de son caractère... nous allons donc nous couper la gorge, si vous l'avez pour agréable... Si au contraire cet homme était de trop petite noblesse pour que je lui fisse l'honneur de croiser le fer avec lui, s'il s'appelait, par exemple, monsieur de... Laripalière...

JACQUES.

Eh bien! monsieur le comte, que feriez-vous?..

NOVAILLES.

Je lui dirais : Mon cher monsieur de Laripalière, faites-moi donc le plaisir d'aller m'ouvrir cette fenêtre... (Laripalière va ouvrir la fenêtre.)

JACQUES.

Après?...

NOVAILLES.

Calculez à peu près la distance qu'il y a de cette fenêtre au pavé de la rue...

JACQUES, avec calme.

Trente pieds environ, monsieur le comte...

NOVAILLES.

Eh bien! mon cher monsieur de Laripalière, dirais-je à cet officieux personnage, si vous ne sortez à l'instant par la porte, je me donnerai le plaisir de vous faire sauter par cette fenêtre, et si dans deux minutes vous êtes encore ici, vous n'aurez plus le choix.

JACQUES.

Monsieur le comte, je vous ai dit : Après m'avoir entendu, où vous me remercierez, où vous m'ordonnerez de sortir; mais il serait fâcheux pour vous que vous prissiez ce dernier parti. C'est celui que vous adoptez, et vous ne sauriez croire quel douloureux étonnement j'en éprouve.

NOVAILLES, toujours railleur.

C'est-à-dire, si je ne m'abuse, que vous vous rangez à l'opinion commune, et que la seule consolation qui me restât dans mon malheur, l'estime de monsieur de Laripalière, va m'être enlevée! En vérité, ce dernier coup m'accable; mais dites donc, mon cher monsieur de Laripalière, les deux minutes sont écoulées... si j'usais de mon droit?..

JACQUES.

Vous n'en ferez rien, monsieur le comte...

NOVAILLES.

Vous croyez donc à ma générosité?..

JACQUES.

Je crois qu'une lutte entre nous deux ne tournerait pas à votre avantage.

NOVAILLES.

Ah! vous oubliez mes valets, mon cher...

JACQUES.

Monsieur le comte voudra bien remarquer que j'ai eu la précaution de me placer entre la sonnette et lui...

NOVAILLES.

C'est pardieu vrai! Allons, il serait fâcheux de faire sortir par la fenêtre un homme aussi amusant! ce sera donc tout simplement par la porte.

JACQUES.

Pas plus par la porte que par la fenêtre, monsieur le comte.

NOVAILLES, riant.

Ah çà! mon cher monsieur de Laripalière, est-ce que vous auriez la prétention de vous installer ici?..

JACQUES.

Peut-être...

NOVAILLES.

Ah bah! et peut-être même devrais-je vous céder la place...

JACQUES.

Qui sait!..

NOVAILLES.

Charmant!.. délicieux... mais avouez pourtant qu'il ne serait pas mal de fonder une prétention aussi... bouffonne sur un... titre quelconque...

JACQUES.

C'est ce que je vais faire.

NOVAILLES, satisfait.

Ah!..

JACQUES.

Décidément, vous ne voulez pas emmener votre femme hors de France?

NOVAILLES, riant et s'asseyant.

Ha! ha! ha!... vous êtes fou, mon cher.

JACQUES.

Vous me rendrez la justice de reconnaître, monsieur le comte, que j'ai tout fait pour éviter d'en venir à cette extrémité.. Mais, puisque vous m'y forcez... tenez, un seul coup d'œil jeté sur les pièces que j'ai là, dans ma poche, va vous convaincre... (La porte de droite s'ouvre brusquement.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE; elle entre vivement par la droite, et jette un regard rapide sur les deux hommes, puis, prenant soudainement une physionomie souriante. — A Novailles.

Ah! vous n'êtes pas seul...

JACQUES, à part, la regardant.

Elle écoutait!.. (Il renfonce les papiers dans sa poche.)

NOVAILLES.

Vous, chère comtesse! que voulez-vous?..

LA COMTESSE.

Ah! mon Dieu, vous avouer un désir...

NOVAILLES.

Lequel?

LA COMTESSE.

Quand vous êtes allé à Vienne, il y a un mois, vous m'avez demandé de vous accompagner...

NOVAILLES.

Et vous avez cruellement refusé de venir charmer mon exil...

LA COMTESSE.

Eh bien! voyez un peu, monsieur le comte, il m'est venu aujourd'hui une passion subite de voir l'Allemagne... oh! mais, une passion!

JACQUES, à part.

Elle partira.

LA COMTESSE.

Ne partez-vous pas demain soir?

NOVAILLES.

J'avais pris une autre résolution au sujet de laquelle j'ai écrit au roi ce matin; mais du moment que vous consentez à m'accompagner...

LA COMTESSE.

Alors, nous ferons le voyage ensemble.

NOVAILLES.

Comtesse, vous me surprenez et me contentez singulièrement tout à la fois!...

JACQUES, s'inclinant devant la comtesse qui le regarde.

Madame la comtesse, vous allez quitter la France... m'est-il permis de solliciter de vous une grâce?...

LA COMTESSE.

En quoi puis-je vous être utile?...

JACQUES.

Il s'agirait simplement d'ajouter quelques mots de recommandation à un placet que je vais écrire ici, si vous voulez bien le permettre...

LA COMTESSE.

Écrivez. (Jacques s'incline devant le comte.)

NOVAILLES.

Ne vous gênez donc pas, mon cher Monsieur. (Jacques va s'asseoir près de la table et écrit. Novailles reprend après un silence.) Comtesse!

LA COMTESSE.

Quoi?...

NOVAILLES, d'un ton grave.

Là, de bonne foi, est-ce sérieusement que vous parlez de m'accompagner à Vienne?...

LA COMTESSE, d'un ton indifférent.

Pourquoi en douteriez-vous, monsieur le comte?

JACQUES, se levant et venant avec sa lettre à la main.

Si madame la comtesse veut bien jeter un coup d'œil...

LA COMTESSE, prenant et lisant pour le public.

« Je sais dans quelle dangereuse entreprise vous avez jeté

« monsieur Gaston de Givrac; il faut que vous lui sauviez la « vie et l'honneur. Dites-lui donc que vous renoncez à tous « vos projets. Ajoutez, pour le guérir de sa folle passion, que « vous l'avez trompé en lui laissant prendre pour de l'amour « ce qui n'était qu'un calcul de votre ambition. »

JACQUES.

Eh bien! madame la comtesse, dois-je espérer?...

LA COMTESSE, à part.

Quel intérêt peut-il avoir?... n'importe!... (Haut.) Comment donc!... cette demande est fort juste et c'est de grand cœur... (Elle va écrire à son tour.)

NOVAILLES.

Tudieu!... mon cher ami, quel pouvoir vous exercez sur les femmes! Parbleu!... je vous disais tout à l'heure que vous faisiez bien de vous tenir éloigné de la cour... Mais sur mon âme, ce n'est pas vous, mais nous-mêmes, qu'il faut féliciter; car, après vous, il faut en convenir, nous n'aurions plus qu'à glaner.

LA COMTESSE, se levant.

Voyez donc, Monsieur, si vous êtes content.

JACQUES, lisant.

« A monsieur de Givrac. — Monsieur le vicomte, ne faites « rien. J'ai renoncé à l'entreprise dans laquelle vous deviez me « servir. Quant à me revoir, ne le tentez jamais, ce serait vous « préparer une déception que je veux épargner à votre amour-« propre, en vous déclarant que je ne vous ai jamais aimé. »

LA COMTESSE.

Est-ce bien cela?...

JACQUES.

Impossible d'être plus généreuse, madame la comtesse... (A part.) Dans une heure, cette lettre sera entre les mains de monsieur de Givrac.

LA COMTESSE, à part.

Le départ du ministre est avancé d'un jour... tout doit être fini à l'heure qu'il est.

JACQUES.

Madame la comtesse, permettez-moi de vous souhaiter un heureux voyage...

LA COMTESSE, baissant la voix.

Jacques, j'ai été plus égarée que coupable, et je tiens à me disculper. (Mouvement de Jacques.) Demain matin, ici, je vous attends.

JACQUES, bas.

Je viendrai.

LA COMTESSE, à part.

D'ici là j'aurai le blanc-seing.

JACQUES, la saluant.

Madame... (Il remonte et salue Novailles.) Monsieur le comte!

NOVAILLES.

Déjà! Eh bien! et ces papiers... vous ne me les montrez donc pas?

JACQUES.

Non, monsieur le comte, j'ai changé d'avis.

NOVAILLES.

A votre aise... Allons, au revoir, mon cher monsieur de Laripalière! (Il le reconduit jusqu'au fond.)

JACQUES, après avoir salué, à part.

Et maintenant, courons rassurer Marguerite!

LA COMTESSE, à part, pendant que Jacques s'éloigne, et d'un ton de menace.

Insensé!... qui s'imagine que je le laisserai libre... lui... cette menace vivante sans cesse suspendue sur ma tête... insensé et imprudent!... je triompherai... oui... Mais il est une pensée qui me poursuit et me glace... cette jeune fille!... oh! c'est affreux!

NOVAILLES, revenant du fond et rejoignant la comtesse.

A quoi rêvez-vous donc, comtesse?

LA COMTESSE.

Mon Dieu... à une personne... qui m'est fort indifférente... Vous savez comment le baron d'Aubeterre est sorti de Versailles?

NOVAILLES.

Assez honteusement... on me l'a dit.

LA COMTESSE.

Eh bien! je me demandais ce qu'était devenue sa fille, cette jeune Marguerite...

NOVAILLES.

Voulez-vous que je m'en informe?

LA COMTESSE, vivement.

Non, non! (A part.) Ah! je voudrais toujours douter!

NOVAILLES.

Mais reparlons donc de ce charmant voyage, chère comtesse; vous ne sauriez croire combien je suis heureux que vous consentiez à me suivre en Allemagne. Tenez, ne remettons pas à demain, j'ai hâte de quitter Paris. Vous allez faire vos préparatifs cette nuit même.

LA COMTESSE.

Modérez-vous, de grâce, monsieur le comte, et daignez me pardonner si je vous avoue franchement que cette violente passion de voyage n'était qu'un caprice... qui vient de se dissiper...

NOVAILLES, la regardant avec stupéfaction.

Ah!...

LA COMTESSE.

Mais, je ne veux pas vous manquer complétement de parole... et au lieu d'un tête à tête de trois cents lieues... c'est-à-dire une éternité, je vous en accorde un de dix minutes. (Elle sonne.) Je vais achever ma toilette près de vous. (Entre par le fond une femme de chambre.) Apportez ici mes fleurs et mes diamants. (La femme de

chambre entre à droite.) Eh bien ! mais, qu'avez-vous donc ? vous paraissez tout triste ?

LE COMTE, sortant de sa rêverie.

Triste ? non !... Un peu désappointé, voilà tout ! (Un valet introduit un valet du roi.

NOVAILLES.

Un messager du roi !

LE VALET, remettant une lettre à la comtesse, puis une autre au comte.

Pour madame la comtesse... pour monsieur le comte. (Il sort.)

LA COMTESSE, lisant.

« A madame la surintendante de la maison de la reine. » (Parlé.) Surintendante !... Enfin, ce titre, objet de toute mon ambition, il est le mien.

NOVAILLES.

Surintendante !

LA COMTESSE.

Et ce n'est pas tout, ce blanc-seing que j'ai sollicité...

NOVAILLES.

Quelque malheureux à protéger !

LA COMTESSE.

Oui, une faveur... (A part.) ou une vengeance. Ah ! Jacques !.. cette fois il n'y aura plus d'erreur à la Bastille. (A Novailles.) Qu'est-ce ?...

NOVAILLES.

Ce projet pour lequel j'ai écrit au roi, un brevet de colonel pour me rendre immédiatement au siége de Bruges.

LA COMTESSE.

Mais vous avez renoncé à cette idée ?

NOVAILLES, regardant sa femme, après un silence.

J'y reviens. (La femme de chambre rentre, pose sur la console les diamants, et dispose des fleurs dans les cheveux de la comtesse.)

LA COMTESSE.

Cette fleur un peu plus bas. (La femme de chambre obéit. — La comtesse se regarde dans la glace.) C'est cela ! (Au comte.) Mais, en vérité, monsieur le comte, c'est une tyrannie de ma part de vous retenir ici. Ne vous gênez donc pas ; allez chez M. de Saint-Aignan.

NOVAILLES.

J'ai si rarement l'occasion de me trouver seule avec vous... laissez-moi profiter de celle-ci.

LA COMTESSE.

Comme il vous plaira. (A la femme de chambre.) Attachez-moi ce collier... c'est bien... je n'ai plus besoin de vous. (La femme de chambre sort. — La comtesse se tournant vers le comte qui, pendant ce temps, a pris machinalement l'enveloppe et la regarde.) Comment me trouvez-vous ?

NOVAILLES, déposant l'enveloppe.

Adorable, comtesse !... mais je vous trouve aujourd'hui un luxe de toilette qui dépasse les limites de la coquetterie ordinaire... Quelle solennité y a-t-il donc à la cour ?

LA COMTESSE, *toujours assise, et occupée de sa toilette et de ses diamants.*

Je ne vous ai donc pas dit?... c'est ce soir que je suis présentée comme surintendante de la maison de la reine.

NOVAILLES, *tressaillant.*

En effet... (*Il reprend l'enveloppe.*) Voici votre nouveau titre sur cette enveloppe. (*Il la replace sur la console.*) Mais il manque une chose à votre toilette, comtesse, et c'est moi qui veux la compléter. (*Il va ouvrir une cassette déposée sur une table, l'ouvre et en tire un bouquet.*)

LA COMTESSE, *examinant.*

Quoi donc?

NOVAILLES.

Tenez.

LA COMTESSE.

Ah! le magnifique bouquet! (*Elle le respire.*)

NOVAILLES.

J'ai voulu me faire pardonner mes malencontreux coquelicots.

LA COMTESSE.

Merci, monsieur le comte... Quant à cette cérémonie, je ne vous engage pas à y assister, cela n'a rien que de fort ennuyeux, pour vous surtout, l'homme du bal et des fêtes bruyantes...

NOVAILLES, *après un silence, comme s'arrachant à une préoccupation.*

Les fêtes... j'y vais souvent, j'en conviens... et pourtant...

LA COMTESSE, *choisissant ses diamants.*

Eh bien?

NOVAILLES, *s'asseyant, et d'un ton calme et grave.*

Voyez un peu, Madame, comme nous ignorons tous notre destinée et combien nous savons peu où nous allons.

LA COMTESSE.

Quel début philosophique!

NOVAILLES.

Croiriez-vous que, du moment où je vous ai connue, je n'ai plus songé qu'à rompre avec la vie de dissipation et de plaisir que j'avais menée jusqu'alors, et que loin d'aspirer aux grandeurs, j'avais hâte de m'y soustraire... Savez-vous quelle était mon ambition en me mariant?.. je vais bien vous surprendre... un intérieur calme, paisible, sans éclat, l'amour de ma femme, de mes enfants, l'estime de tous... La cour!... eh! mon Dieu! je n'y songeais même pas!... Le bonheur que je rêvais, bonheur vulgaire, était au coin du feu, un livre à la main, les yeux tantôt fixés sur l'épouse chérie, tantôt sur un enfant, tendre et noble espoir d'une race honorée... et ce qu'il y a de plus étrange dans ce rêve insensé, c'est que je m'étais imaginé trouver en vous les mêmes penchants; en vous, Madame, qu'une longue et austère retraite semblait avoir formée tout exprès pour une telle existence...

LA COMTESSE.

Je vous trouve bien patriarcal aujourd'hui, monsieur le comte.

NOVAILLES.

Mon Dieu! comtesse, nous subissons tous, sans nous en douter, quelque influence étrangère; je suis allé ce matin chez mon tapissier...

LA COMTESSE, avec une surprise dédaigneuse.

Hein?

NOVAILLES.

J'ai vu sa femme, une femme honorable et honorée de tout son quartier; j'ai vu ses enfants, pauvres petits anges, tout blonds et tout roses qui jouaient aux pieds de leur mère... Eh bien! c'est là que vous allez rire, Madame... moi, le comte de Novailles, j'ai envié un moment le bonheur... de mon tapissier.

LA COMTESSE, souriant.

Ah! vous savez vous contenter de peu, monsieur le comte...

NOVAILLES, se levant et revenant d'un ton léger.

Vous ne connaissez pas mon tapissier?... (Riant.) C'est bien la plus drôle de tête... je défie qui que ce soit au monde de le regarder sans rire... un cœur d'or! mais une figure, mais des jambes, mais un ventre, une caricature parfaite!..

LA COMTESSE, se regardant et attachant ses boucles d'oreilles.

Comme je suis pâle ce soir! (Elle reprend le bouquet, le respire un instant, le jette sur un fauteuil et se lève.)

NOVAILLES, avec une fievre croissante.

Décidément, ces gens-là ne sont bons que pour les joies naïves du ménage... quant à nous autres, qui, Dieu merci, avons été jetés dans un autre moule, il nous faut l'éclat et les grandeurs! Grâce à vous, comtesse, c'est ce que je n'ai pas tardé à comprendre... et bien m'en a pris, car, tudieu!... quel chemin nous avons fait en un mois!... C'est presque un conte de fée!. . mais le roi ne jure plus que par notre nom, Madame, et dès demain, n'est-il pas vrai, vous quittez pour toujours cet hôtel devenu trop modeste, pour aller habiter Versailles où vous appelle votre nouveau titre... Quelle gloire pour nous! jamais, il faut en convenir, la maison de Novailles n'était parvenue à un tel degré de splendeur.

LA COMTESSE, portant la main à sa poitrine.

Mon Dieu!... mais on étouffe dans cette chambre! Qu'est-ce que j'éprouve donc là?

NOVAILLES.

On nous choie, on nous accapare, et c'est à vous, comtesse, que nous devons tant d'honneur. (Il rit.)

LA COMTESSE.

Qu'avez-vous donc?

NOVAILLES.

Une réflexion qui me traverse l'esprit! Savez-vous, comtesse, que nos aïeux étaient de pauvres sires, et qu'entre nous je ne puis m'empêcher de les prendre en pitié... (Elle le regarde de plus en plus.) Quand je pense à tous les travaux que ces braves gens se croyaient obligés d'accomplir pour ajouter un à un, longue-

ment, et avec beaucoup de peine, un peu d'éclat au nom de leurs aïeux!... Quand je pense que le sire Enguerrand de Novailles se donna la peine, lui cinquième, d'enfoncer l'une des portes de la ville d'Antioche, défendue par trois cents infidèles! que sous Charles VII, le baron Gilles Rupert de Novailles eut la naïveté de vendre jusqu'à son dernier plat d'argent pour lever à ses frais une compagnie à la tête de laquelle il se fit balafrer le visage au siége d'Orléans... et jusqu'à mon père enfin, le comte Armand de Novailles...

LA COMTESSE.

Arrêtez!...

NOVAILLES, toujours avec le même rire fiévreux.

Ah! j'en suis fâché... C'est que mon père, voyez-vous, les a dépassés tous, dans cette inexplicable rage d'héroïsme et d'abnégation... il s'est fait tuer pour reprendre... quoi?... un chiffon de soie... un étendard français tombé au pouvoir des Espagnols... Après s'être battu comme un lion, il le rapporte triomphant; le roi lui tend la main, il était mort.... (Mouvement de la comtesse.) Oh! mon Dieu! oui, comtesse, voilà la façon barbare dont s'y sont pris mes chers ancêtres pour faire arriver notre maison au point où elle en est aujourd'hui...

LA COMTESSE, le regardant avec inquiétude et terreur.

Mais, monsieur le comte, à quoi bon rappeler ces souvenirs?..

NOVAILLES

Mais, comtesse, tout simplement pour constater notre supériorité sur ces esprits étroits. Ce qu'ils ont fait en plusieurs siècles et avec des efforts inouïs, nous allons le faire, nous, et au delà, sans risque ni dommage, et en menant la vie folle et joyeuse au lieu de l'exposer comme des maladroits...

LA COMTESSE, avec épouvante.

Monsieur!...

NOVAILLES.

Par ma foi! c'est délicieux, nous voilà tout puissants! Marly nous appartient!... Versailles est à nous!...

LA COMTESSE.

Mais... expliquez-moi...

NOVAILLES.

Encore un jour, et le nom de Novailles va retentir d'un bout de l'Europe à l'autre... encore un pas et nous allons être quelque chose comme reine et roi de France! Mordieu! je traiterai de pair à compagnon avec mon beau cousin d'Angleterre!...

LA COMTESSE.

Monsieur... Monsieur... encore une fois, dites-moi donc ce que signifient ces étranges paroles. (Novailles la regarde impassible.) Ce regard fixé sur moi... Qu'avez-vous, qu'avez-vous donc?. . (Même silence et même immobilité de Novailles.) Mais, Monsieur, vous ne m'entendez donc pas? (Novailles recule, le regard toujours fixé sur elle.) Grand Dieu!... ce silence... Monsieur, vous m'épouvantez!... Un mot... dites-moi un mot... (Novailles pousse la porte, lui

jette un dernier regard inflexible et disparaît en fermant la porte à double tour.)

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, seule, redescendant.

Ah! je me suis trompée... Cette insouciance de son honneur n'était qu'une comédie... et une idée de vengeance. Oh! je veux savoir... (Elle remonte, la porte s'ouvre avec violence, Jacques paraît.)

SCÈNE V.

LA COMTESSE, JACQUES.

LA COMTESSE.

Jacques!...

JACQUES.

Madame, vous m'avez menti.

LA COMTESSE.

Que voulez-vous dire?...

JACQUES.

Vous m'avez menti en me disant que cette lettre devait sauver M. de Givrac, car à cette heure même, M. de Givrac était perdu, et vous le saviez...

LA COMTESSE, avec impatience.

Eh! Monsieur!

JACQUES.

Ah! vous triomphez, Madame, car le roi voyant dans cette manifestation le témoignage de la haine publique, a signé l'ordre d'exil du premier ministre; mais comme il faut un exemple, M. de Givrac sera fusillé.

LA COMTESSE.

Fusillé!...

JACQUES, vivement.

Écoutez-moi, Madame, je viens vous proposer un marché, je viens vous dire : Prenez ma liberté, qui est pour vous un danger de toutes les heures, rejetez-moi dans un cachot pour toute ma vie, et je vous jure d'y mourir sans jamais divulguer un mot de notre secret!

LA COMTESSE, stupéfaite.

Un pareil sacrifice! .

JACQUES.

Je le fais avec joie, si vous me donnez en échange la vie de Gaston... car sa mort, ce serait la mort d'une jeune fille pour laquelle je verserais tout mon sang!

LA COMTESSE.

Et que vous importe cette jeune fille?

JACQUES.

Madame la comtesse, le jour où je courbais si facilement la

tête sous le coup qui me frappait, et qui venait de vous, j'ignorais que ce même jour, au même instant peut-être, un enfant nouveau-né était emporté loin du château de Saveneuse, et que cet enfant était le mien.

LA COMTESSE.

Ah! vous savez... Eh bien! oui... je vous l'avais caché... Mais cet enfant est mort, et longtemps je l'ai pleuré dans ma retraite... Mais, quel rapport?

JACQUES.

On vous avait trompée, Madame, car cet enfant existe... car cet enfant avait été volé!

LA COMTESSE.

Volé!... allons donc, c'est impossible...

JACQUES.

C'est impossible!... Si vous eussiez été une vraie mère, Madame, voilà le mot qui eût jailli de votre cœur, le jour où la Duhamel vint vous dire : Votre enfant est mort; car alors, vous eussiez cherché la vérité, sans repos ni trêve; car alors, vous eussiez voué votre vie tout entière à l'arracher des mains de l'infâme qui l'avait enlevé et qui le tiendrait encore en son pouvoir, si je n'avais été là, moi... moi, son père!!

LA COMTESSE.

Mon enfant existerait!... Etes-vous bien sûr de ce que vous dites là, Jacques?

JACQUES.

Sur le salut de mon âme, Madame, je le jure, c'est la vérité!...

LA COMTESSE, dont la physionomie, pendant tout ce temps, a exprimé l'émotion la plus vive, à voix basse.

Oh! cette révélation bouleverse tout mon être... Une fille!... j'ai une fille!... Jacques, où est-elle?

JACQUES.

Que vous importe?

LA COMTESSE.

Ne suis-je pas sa mère?...

JACQUES.

Et quels sont vos droits, Madame, où sont vos sacrifices, pour faire valoir un pareil titre?

LA COMTESSE.

Jacques, vous avez tort de me refuser cela... car il me semble... oui, il me semble que si j'avais là, près de moi, une enfant belle, chaste, pure, qui me prodiguât ses caresses en m'appelant sa mère... sa mère!... oui, il me semble qu'une vie nouvelle s'ouvrirait devant moi.

JACQUES.

Impossible!...

LA COMTESSE.

Mais quel motif...

JACQUES, *froidement.*

Je ne le veux pas.

LA COMTESSE.

Jacques! on doit être heureux d'embrasser sa fille... Jacques, je veux la voir.

JACQUES.

Eh! vous l'avez vue, madame, vous lui avez parlé...

LA COMTESSE.

Moi!...

JACQUES.

Oui, vous lui avez parlé et rien en vous n'a tressailli! Cette grande voix de la nature qui parle si haut dans le cœur des mères, cette voix puissante ne vous a pas dit : C'est elle! vous voyez donc bien que vous n'êtes pas une mère!

LA COMTESSE, *cherchant à se souvenir.*

Je l'ai vue... je lui ai parlé... mais où donc? à quelle époque?

JACQUES.

Pas plus tard qu'hier, Madame, et au milieu même de cette cour de Versailles...

LA COMTESSE, *avec terreur.*

Versailles! quel souvenir!... oh! j'ai peur de comprendre...

JACQUES.

Oui, Madame! à Versailles, d'où j'ai chassé honteusement le misérable qui se disait son pere...

LA COMTESSE.

Mon Dieu! mon Dieu!..

JACQUES.

Et maintenant vous savez pourquoi je viens vous dire : prenez ma vie et sauvez celle de Gaston!

LA COMTESSE.

Quoi! Jacques, cette jeune fille que j'ai vue près de vous... cette jeune fille... à laquelle on a remis... un... bouquet...

JACQUES.

C'était elle...

LA COMTESSE, *avec un cri terrible.*

Ah!

JACQUES.

Qu'avez-vous?..

LA COMTESSE, *avec égarement.*

Oh! mais non, non... cela ne se peut pas... Dieu n'aura pas permis... Jacques, votre fille... y a-t-il longtemps que vous l'avez quittée?..

JACQUES.

Cette nuit, en sortant de Versailles, je l'ai reconduite à son couvent...

LA COMTESSE.

Et... depuis?

JACQUES.

Je ne l'ai pas revue.

LA COMTESSE, avec angoisse, parcourant le théâtre.

Oh! malheur! malheur!

JACQUES.

Mais votre raison s'égare!.. qu'y a-t-il donc?

LA COMTESSE.

Ce qu'il y a?.. Il y a que vous n'avez plus à vous occuper ni de Gaston, ni de la douleur de Marguerite, ni de rien de tout cela.

JACQUES.

Pourquoi donc?..

LA COMTESSE.

Pourquoi?... mais vous ne devinez donc pas? vous ne voyez donc pas que mes traits sont defigurés, que mon cœur se brise dans ma poitrine... pourquoi?... eh bien!... parce qu'elle est morte... et que c'est moi qui l'ai tuée!

JACQUES, avec horreur.

Oh! c'est surtout maintenant que je vous dis que vous êtes folle!

LA COMTESSE.

Oh! plût à Dieu que j'eusse perdu la raison, plût à Dieu que je n'eusse pas là dans la tête, là dans le cœur, cette voix terrible et vengeresse qui me crie : Femme sans pitié, mère sans entrailles, tu as tué ta fille!... (Avec attendrissement.) O ma fille! ma fille!...

JACQUES.

Mais cela ne se peut pas, car enfin, quel motif pour un pareil crime?...

LA COMTESSE, avec énergie.

Eh! j'étais ambitieuse... j'ai vu en elle une rivale, je l'ai haïe! un obstacle, je l'ai brisé.

JACQUES.

Mon Dieu! s'il était vrai?

LA COMTESSE.

Oh! cette ambition maudite, avec quelle volupté suprême je la foulerais aux pieds, pour sentir seulement passer sur mon front le souffle de mon enfant!... mais peut-être est-il temps encore... Jacques, je veux courir... Mais qu'est-ce que j'éprouve donc là... l'émotion m'a tuée... ma poitrine est en feu, mon sang bouillonne... pourtant, je veux, oui, je veux... (Elle prend une mante, ne peut la mettre, et la laisse tomber sur son bras.) J'irai... j'irai... (Arrivée vers la porte du fond, elle tombe sur un fauteuil, en disant :) Ah! Dieu m'a maudite!

JACQUES, s'approchant d'elle.

Ciel! cette pâleur!...

LA COMTESSE.

Jacques! vous voyez bien que je ne suis pas folle! Oh! courez, courez. (Jacques va pour sortir.) Attendez! vous pourriez être reconnu... arrêté!... (Elle écrit à la hâte.) Tenez... ceci... c'est le salut de Jacques Vaudeuil.

JACQUES, saisissant le papier.

La signature du roi! mais avec cela je puis aussi arracher monsieur de Givrac à la mort.

LA COMTESSE.

Oui, oui! oh! allez, allez!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NOVAILLES, puis MARGUERITE.

LA COMTESSE, à part.

Le comte!

NOVAILLES, arrêtant Jacques qui va sortir.

Pardon!...

JACQUES.

Mais, Monsieur, je vais...

NOVAILLES.

Je sais... c'est inutile.

LA COMTESSE, avec un cri sourd.

C'en est fait.., oh! Seigneur! Seigneur!...

NOVAILLES, se retournant vers le fond, après un silence.

Venez! (Marguerite entre.)

LA COMTESSE, voyant Marguerite.

Ah!... (Elle la contemple avec une surprise et une joie fébriles.)

JACQUES, ouvrant les bras à Marguerite.

Ma fille!...

MARGUERITE.

Mon père!...

LA COMTESSE, d'une voix étouffée, et comme se parlant à elle-même.

Vivante!... cependant le bouquet de Bertini...

NOVAILLES, lui touchant le bras et lui montrant le bouquet jeté sur le canapé.

Ce bouquet... le voici...

LA COMTESSE, avec étonnement, regardant Novailles.

Ah!... (A elle-même.) Ainsi, c'est moi!.., moi... et ce que j'éprouvais là... ce feu dans ma poitrine... (Long silence; puis jetant un grand cri.) Ah!... (Elle baise le bouquet avec transport, puis tombant à genou avec l'exaltation de la joie. — A Novailles.) Oh! merci, monsieur le comte, merci, vous qui m'avez donné la mort pour sauver mon enfant!

NOVAILLES.

Madame!

LA COMTESSE.

Oh! oui, merci, et pardon pour tout le mal que je vous ai fait, pardon pour...

NOVAILLES, montrant Marguerite.

Silence... elle ignore tout.

MARGUERITE.

Mon père, que se passe-t-il donc?

JACQUES, bas, regardant la comtesse.

Une chose terrible, mon enfant, la mort!

LA COMTESSE, regardant Marguerite, à part.

Ma fille!... (Haut.) Mademoiselle, vous aimez M. le vicomte Gaston de Givrac?

MARGUERITE, tristement.

Madame!...

LA COMTESSE.

Il a couru un grand danger. (Mouvement de Marguerite.) Rassurez-vous, il est sauvé.

MARGUERITE, à Jacques, avec joie.

O mon père!...

LA COMTESSE, tombant assise et portant la main à sa poitrine.

Ah! l'horrible torture!... tout est fini! mourir! mourir sans son baiser! (Mouvement de Novailles.)

JACQUES.

Mon enfant, c'est à Madame que tu dois le salut de M. de Givrac.

MARGUERITE, avec effusion.

Ah! Madame!...

NOVAILLES, d'une voix émue, à Marguerite.

Mais embrassez-la donc!

LA COMTESSE, attirant Marguerite et la pressant sur son sein.

Chère enfant!... chère enfant!... oh! ce baiser!... il me semble que c'est le pardon de Dieu qui descend sur ma tête!... Si j'avais une fille! une fille belle et pure comme vous, elle serait là, agenouillée et priant Dieu pour sa mère... Oh! je vous en supplie, c'est le vœu d'une mourante.... Mon enfant.... ma.... priez... priez pour moi!... (Elle meurt.)

MARGUERITE.

Morte!...

NOVAILLES, à part, regardant son brevet.

La guerre!... oui... quand on le veut, c'est aussi la mort!

JACQUES.

Oui, mon enfant, priez pour la pauvre pécheresse, qui, n'ayant plus pour la guider ici-bas l'amour maternel, s'est perdue dans les ténèbres, et n'a retrouvé la vraie route qu'à l'heure où finissait le voyage.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

ÉDITEURS



PARIS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

JUIN 1856

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format grand in-18

HENRI HEINE. fr. c.

REISEBILDER, tableaux de voyage. Nouvelle édition, revue, considérablement augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur; précédée d'une étude sur M. Henri Heine, par Théophile Gautier. 2 volumes. . . . . 6 »

A. DE PONTMARTIN.

DERNIÈRES CAUSERIES LITTÉRAIRES. 1 volume. . . . . 3 »

FRANÇOIS PONSARD.

LA BOURSE, comédie en 5 actes, en vers. 1 volume. . . . . 2 »

DE LATENA.

ÉTUDE DE L'HOMME, nouv. édit. 1 vol. 3 »

D. NISARD.

SOUVENIRS DE VOYAGE. — France. — Belgique. — Prusse rhénane. — Angleterre. 1 vol. . . . . 3 »

MÉRY.

LES NUITS PARISIENNES. 1 vol. . . . 3 »

DE STENDHAL (H. BEYLE).

NOUVELLES INÉDITES. 1 volume. . . . 3 »

LOUIS RATISBONNE.

IMPRESSIONS LITTÉRAIRES. 1 volume. . 3 »

GUSTAVE PLANCHE.

ÉTUDES LITTÉRAIRES. 1 volume. . . 3 »

LAURENT PICHAT.

CARTES SUR TABLE. 1 volume . . . . 3 »

H. BLAZE DE BURY.

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DU HANOVRE. 1 volume. . . . . 3 »

OCTAVE FEUILLET.

PÉRIL EN LA DEMEURE, comédie en 2 actes et en prose. 1 50

CUVILLIER-FLEURY.

NOUVELLES ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 volume. . . . . 3 »

HENRY MURGER.

LES BUVEURS D'EAU. 1 volume . . . 3 »

LE PRINCE DE LA MOSKOWA.

SOUVENIRS ET RÉCITS. 1 volume. . . 3 »

ALEXANDRE DUMAS FILS.

LE DEMI-MONDE, comédie en 5 actes et en prose. . . . . 2 »

ANTOINE DE LATOUR.

ÉTUDES SUR L'ESPAGNE. 2 volumes. . 6 »

VICTOR DE LAPRADE. fr. c.

LES SYMPHONIES, poésies nouvelles. 1 volume. . . . . 3 »

CH. DE MAZADE.

L'ESPAGNE MODERNE. 1 volume. . . . 3 »

VICTOR FRANCONI.

LE CAVALIER, cours d'équitation pratique. 1 volume. . . . . 3 »

LÉON GOZLAN.

LE TAPIS VERT, nouvelles. 1 vol. . . 3 »

PROSPER MÉRIMÉE.

MÉLANGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 volume. . . . . 3 »

LE GÉNÉRAL E. DAUMAS.

LES CHEVAUX DU SAHARA ET LES MŒURS DU DÉSERT (3e édition). 1 volume. 3 »

CHARLES DE BERNARD.

NOUVELLES ET MÉLANGES, ornés du portrait de Ch. de Bernard et d'une Notice par A. de Pontmartin. 1 vol. 3 »

Format in-octavo

VICTOR HUGO.

LES CONTEMPLATIONS. 2 beaux vol. grand in-8°. . . . . 12 »

ERNEST RENAN.

ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 beau volume in-8°. 7 50

ALEXIS DE TOCQUEVILLE,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION. 1 beau volume in-8°. 7 50

LOUIS DE LOMÉNIE.

BEAUMARCHAIS ET SON TEMPS. — Études sur la société au XVIIIe siècle, d'après des documents inédits. 2 beaux volumes in-8°. . . . . 15 »

J.-J. AMPÈRE.

PROMENADE EN AMÉRIQUE. — États-Unis. — Cuba. — Mexique. — 2 beaux volumes in-8°. . . . . 12 »

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD.

LETTRES (1832-1854) avec notes et pièces justificatives. 2 beaux volumes in-8°, ornés du portrait et d'un autographe du maréchal. . . 12 »

LE COMTE O. D'HAUSSONVILLE.

HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA LORRAINE A LA FRANCE, avec des notes, pièces justificatives, dépêches et documents historiques entièrement inédits. 2 beaux volumes in-8°. . 15 »

PREMIÈRE PARTIE

Histoire — Littérature — Voyages

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

PREMIÈRE SÉRIE

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

ALEXANDRE DUMAS.	vol.
Acté	1
Amaury	1
Ange Pitou	2
Ascanio	2
Cécile	1
La Comtesse de Salisbury	2
Catherine Blum	1
Le Pasteur d'Ashbourn	2
Olympe de Clèves	3
Conscience l'Innocent	2
Fernande	1
Gaule et France	1
Georges	1
Impressions de Voyage.	
Suisse	3
Midi de la France	2
Les Bords du Rhin	2
Le Speronare	2
Une Année a Florence	1
Le Corricolo	2
La Villa Palmieri	1
Le Capitaine Aréna	1
De Paris a Cadix	2
Quinze jours au Sinaï	1
Le Véloce	2
Gabriel Lambert	1
Isabel de Bavière	2
Jacques Ortis	1
Jeanne d'Arc	1
La Dame de Monsoreau	3
La Guerre des Femmes	2
La Reine Margot	2
Le Batard de Mauléon	3
Le Capitaine Paul	1
Le Chevalier d'Harmental	2
Le Chevalier de Maison-Rouge	1
Le Collier de la Reine	3
Le Comte de Monte-Cristo	6
Le Maitre d'armes	1
Les deux Diane	3
Les Frères corses	1
Les Quarante-Cinq	3
Les trois Mousquetaires	2
Le Vicomte de Bragelonne	6
Mémoires d'un médecin (*Joseph Balsamo*)	5
Pauline et Pascal Bruno	1
Souvenirs d'Antony	1
Sylvandire	1
La Tulipe noire	1
Une Fille du Régent	1
Vingt ans après, suite des Trois Mousquetaires	3

Mme SURVILLE (née de Balzac).	vol.
Le Compagnon du Foyer	1
La Fée des nuages	1
ÉMILE DE GIRARDIN	
Bon Sens, bonne Foi	1
Etudes politiques (nouvelle édition)	1
Le Droit au travail au Luxembourg et à l'Assemblée nationale	2
Le Pour et le Contre	1
Questions administr. et financières	1
ALBERT AUBERT.	
Les Illusions de jeunesse de M. Boudin	1
GABRIEL RICHARD.	
Voyage autour de ma maitresse	1
F. LAMENNAIS.	
De la Société première et de ses lois	1
EUGÈNE SUE.	
Les sept Péchés capitaux	6
L'Orgueil, 2 vol.	
L'Envie. — La Colère, 2 vol.	
La Luxure. — La Paresse, 1 vol.	
L'Avarice. — La Gourmandise, 1 vol.	
ÉMILE SOUVESTRE.	
Au bord du Lac	1
Au coin du Feu	1
Chroniques de la mer	1
Confessions d'un ouvrier	1
Dans la Prairie	1
En Quarantaine	1
Histoire d'Autrefois	1
Le Foyer breton	2
Les Clairières	1
Les derniers Bretons	2
Les derniers Paysans	2
Contes et Nouvelles	1
Pendant la Moisson	1
Scènes de la Chouannerie	1
Scènes de la Vie intime	1
Sous les Filets	1
Sous la Tonnelle	1
Un philosophe sous les toits	1
Récits et Souvenirs	1
PAUL FÉVAL.	
Le Fils du diable	4
Les Amours de Paris	2
Les Mystères de Londres	3
BABAUD-LARIBIÈRE.	
Histoire de l'Assemblée nationale constituante	2

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

GEORGE SAND

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

Piccinino	2
La dernière Aldini. Simon.	1
Teverino. Leone Leoni.	1
Horace	1
Lucrezia Floriani. Lavinia.	1
Jacques	1
Le Chateau des Désertes. Isidora.	1
Valentine. Cora.	1
Le Meunier d'Angibault	1
Jeanne	1
Indiana. Melchior.	1
François le Champi. Les Mosaïstes.	1
La Mare au Diable. André. La Fauvette du Docteur. Les Noces de campagne.	1
La petite Fadette. La Marquise. Mouny Robin. Monsieur Rousset. Les Sauvages.	1
Mauprat. Metella.	1
Le Compagnon du tour de France	1
Le Péché de monsieur Antoine. Pauline. L'Orco.	2
Lelia. Luscoque.	2
Consuelo	3



BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

DEUXIÈME SÉRIE

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

LAMARTINE. vol.

Toussaint Louverture, 3e édition. . . 1
Geneviève, 3e édition. 1
Les Confidences, nouvelle édition. . 1
Nouvelles Confidences, 2e édition. . 1

* * *

Les Zouaves et les Chasseurs a pied. 1

F. PONSARD.

Théatre complet (2e édition). . . . 1
Etudes antiques. 1

JULES JANIN.

Histoire de la littérature dramatique. 1

DE STENDHAL (H. BEYLE).

De l'Amour, seule édition complète. . 1
Promenades dans Rome, nouvelle édition, avec fragments inédits. . . . 2
La Chartreuse de Parme. 1
Le Rouge et le Noir. 1
Romans et Nouvelles. 1
Histoire de la peinture en Italie. . . 1
Vie de Rossini. 1
Racine et Shakspeare. 1
Mémoires d'un touriste. 2
Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase. 1
Rome, Naples et Florence. 1
Correspondance inédite. 2
Chroniques italiennes. 1
Nouvelles inédites. 1
Nouvelles et Mélanges. 1

CHARLES DE BERNARD. vol.

Le Nœud gordien. 1
Gerfaut. 1
Le Paravent. 1
Les Ailes d'Icare. 1
L'Ecueil. 1
La Peau du lion et la Chasse aux amants. 1
Un Homme sérieux. 1
Un Beau-Père 1
Le Gentilhomme campagnard. 2
Poésies et Théatre. 1
Nouvelles et Mélanges. 1

HENRI CONSCIENCE.

Traduction de Léon Wocquier.

Scènes de la vie flamande. 2
Veillées flamandes. 1
La Guerre des paysans. 1

H. DE BALZAC.

Les Contes drolatiques pour l'esbattement des pantagruélistes et non aultres. 1

HENRY MURGER.

Scènes de la vie de bohème. 1
Scènes de la vie de jeunesse 1
Le Pays Latin. 1
Scènes de campagne. 1
Les Buveurs d'eau. 1
Scènes de la vie d'artiste (*sous presse*). 1

HENRI HEINE. vol.

De l'Allemagne (nouvelle édition, entièrement revue et considérablement augmentée). 2
Lutèce, lettres sur la vie sociale en France. 1
Poëmes et Légendes. 1
Reisebilder, tableaux de voyage. 2

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Nouvelles (le Lorgnon, etc.). . . . 1
M. le Marquis de Pontanges. . . . 1
Marguerite ou deux Amours. 1

SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

Allemagne et Russie. 1
Études de littérature étrangère. . . 1

CHARLES REYNAUD.

Épîtres, Contes et Pastorales. . . . 1
Œuvres inédites. 1

LÉON GOZLAN.

Histoire de 130 femmes. 1
Les Vendanges. 1
Le Tapis vert. — Nouvelles. 1

ANTOINE DE LATOUR.

Etudes sur l'Espagne 2

THÉODORE PAVIE.

Scènes et Récits des pays d'outremer. 1
Etudes et Voyages (*sous presse*) . . . 1

EUGÈNE FORCADE.

Etudes historiques. 1
Histoire des causes de la guerre d'Orient. 1

PROSPER MÉRIMÉE.

Nouvelles. 1
Episode de l'histoire de Russie. . . . 1
Les deux Héritages. 1
Etudes sur l'histoire romaine. . . 1
Mélanges historiques et littéraires. . 1

THÉOPHILE GAUTIER.

Les Grotesques. 1
En Grèce et en Afrique (*sous presse*). 1

MÉRY.

Les Nuits anglaises. 1
Les Nuits italiennes. 1
Les Nuits d'Orient. 1
Les Nuits parisiennes. 1

ALPHONSE KARR. vol.

Raoul Desloges. 1
Agathe et Cécile. 1
Les Soirées de Sainte-Adresse. . . . 1
Lettres écrites de mon jardin. . . . 1
Au bord de la Mer (*sous presse*). . . 1
Voyage en dehors de mon jardin (*sous presse*). 1

OCTAVE FEUILLET.

Scènes et Proverbes. 1
Bellah. 1
Scènes et Comédies. 1

GÉRARD DE NERVAL.

Souvenirs d'Allemagne, *Lorely*. . . . 1
Les Filles du feu. 1

EDMOND TEXIER.

Critiques et Récits littéraires. . . . 1
Contes et Voyages. 1

FEUILLET DE CONCHES.

Léopold Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance. Nouv, édit. . . 1

ALEXANDRE DUMAS FILS.

Contes et Nouvelles. 1

FÉTIS.

Causeries musicales (*sous presse*). . . 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS.

Les Chevaux du Sahara et les mœurs du désert (3e edition). 1

FÉLICIEN MALLEFILLE.

Le Collier. — Nouvelles. 1
Contes maritimes et militaires (*sous presse*). 1

CH. DE MAZADE.

L'Espagne moderne. 1

JULES SANDEAU.

Catherine. 1
Nouvelles. 1
Un Héritage. 1

LE PRINCE A. DE BROGLIE.

Études morales et littéraires. . . . 1

J. AUTRAN.

Laboureurs et Soldats. 1

LE MARQUIS DE SAINTE-AULAIRE. vol.

Les dernier Valois, les Guise et Henri IV 1

JOHN LEMOINNE.

Études critiques et biographiques. . 1

LA COMTESSE NATHALIE.

La Villa Galietta. 1

CH. LIADIÈRES.

Œuvres littéraires. 1
Souvenirs historiques et parlementaires. 1
Œuvres dramatiques et Légendes. . 1

DE LATENA.

Étude de l'homme. 1

LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, vol.
ex-roi des Français.

Mon Journal. Evénements de 1815. . 2

ÉDOUARD MEYER.

Contes de la mer Baltique. 1

L. ET M. ESCUDIER.

Dictionnaire de musique théorique et historique, avec une préface par F. Halévy (nouvelle edition). 1

FERNANDE DE LYSLE

Histoires a l'envers. 1

TAXILE DELORD, CLÉMENT CARAGUEL & LOUIS HUART.
200 Vignettes de Cham.

Messieurs les Cosaques. 2



BIBLIOTHÈQUE DES VOYAGEURS

UN FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

EN VENTE:

A. DE LAMARTINE.	vol.
Graziella	1
Les Visions	1

HENRY MURGER.

Propos de ville et Propos de théâtre	1
Le Roman de toutes les femmes	1
Ballades et Fantaisies	1
Le Dessous du Panier	1

F. PONSARD.

Homère, poëme	1

MÉRY.

Anglais et Chinois	1
Histoire d'une colline	1

JULES SANDEAU.

Le Jour sans lendemain	1
Olivier	1
Le Chateau de Montsabrey	1

CHARLES DE BERNARD.

Le Vieillard amoureux	1
Le Paratonnerre	1

ÉMILE AUGIER.

Les Pariétaires, poésies	1

ALEXANDRE DUMAS FILS.

Ce que l'on voit tous les jours	1
La Boite d'argent	1

PROSPER MÉRIMÉE.	vol.
Arsène Guillot	1
L'abbé Aubain	1

THÉOPHILE GAUTIER.

Scarron	1
Scudéry	1

HENRI CONSCIENCE.

Le Gentilhomme pauvre	1
Le Conscrit	1

ALPHONSE KARR.

La Main du diable	1

LÉON GOZLAN.

La Terre promise	1
Un Homme arrivé	1

ARMAND DE PONTMARTIN.

La Marquise d'Aurebonne	1
L'Enseignement mutuel	1

THÉODORE DE BANVILLE.

Les pauvres Saltimbanques	1
La Vie d'une Comédienne	1

CHARLES DESMAZE.

Maurice Quentin de la Tour, peintre du roi Louis XV	1

****

Histoire philosophique, anecdotique et critique de la Cravate et du Col	1

COLLECTION HETZEL ET LECOU

UN FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

VOLUMES PARUS ET A PARAITRE

VICTOR HUGO. vol.

Le beau Pécopin et la belle Bauldour. 1

A. THIERS.

Law 1

P.-J. STAHL.

L'Esprit des Femmes et les Femmes d'esprit. 1

ÉMILE AUGIER.

Théatre complet. 5

JULES JANIN.

La Comtesse d'Egmont 1

LÉON GOZLAN.

Balzac en pantoufles 1

ARSÈNE HOUSSAYE.

Les Comédiennes du temps passé. . . 2

LAURENT JAN.

Misantropie sans repentir. 1

LOUIS ULBACH.

L'Homme aux cinq Louis d'or. . . . 2

THÉOPHILE LAVALLÉE.

Mensonges et Préjugés historiques. . 1

ADRIEN PAUL.

Un Anglais amoureux. 1

ÉMILE DESCHANEL. vol.

Le mal qu'on a dit des Femmes. . . . 1

Le bien qu'on a dit des Femmes . . . 1

Les Courtisanes grecques. 1

Le mal qu'on a dit de l'Amour. . . . 1

Le bien qu'on a dit de l'Amour . . . 1

ÉMILIE CARLEN.

Traduction Stahl et Hymans.

Un brillant Mariage. 1

ALFRED DE MUSSET & STAHL.

Voyage où il vous plaira. 1

THÉOPHILE GAUTIER.

L'Art et le Théatre en France depuis vingt ans. 2

HENRI MONNIER.

Scènes populaires. 2

EDMOND TEXIER.

De la Galanterie. 1

JULES BASTIDE.

Armand Carrel 1

LOUIS RATISBONNE.

La Critique en France. 1

L. MARTIN.

L'Esprit de Voltaire. 1

CHARLES BARBARA.

L'Assassinat du Pont-Rouge. . . . 1

OUVRAGES DIVERS

	f.	c.
VICTOR HUGO.		
LES CONTEMPLATIONS. 2 beaux v. in-8.	12	»
LAMARTINE.		
GENEVIÈVE. 1 vol. grand in-8. . . .	5	»
NOUVELLES CONFIDENCES. 1 v. gr. in-8.	5	»
TOUSSAINT LOUVERTURE. 1 v. gr. in-8.	5	»
A. DE TOCQUEVILLE.		
L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION, 1 vol. in-8.	7	50
JULES JANIN.		
LE CHEMIN DE TRAVERSE. 1 vol. in-8.	5	50
LA RELIGIEUSE DE TOULOUSE. 2 v. in-8.	12	»
LES GAITÉS CHAMPÊTRES. 2 vol. in-8 .	12	»
ERNEST RENAN.		
ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 beau volume in-8.	7	50
LE COMTE D'HAUSSONVILLE.		
HISTOIRE DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS : 1830-1848, avec documents, notes, pièces justificatives, entièrement inédits. 2 vol. in-8.	12	»
HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA LORRAINE A LA FRANCE, avec des notes, pièces justificatives, dépêches et documents historiques entièrement inédits. 2 beaux vol. in-8.	15	»
L. DE LOMÉNIE.		
BEAUMARCHAIS ET SON TEMPS, études sur la Société au 18e siècle, d'après des documents inédits. 2 beaux vol. in-8.	15	»
J.-J. AMPÈRE.		
PROMENADE EN AMÉRIQUE. — États-Unis.—Cuba.—Mexique. 2 v. in-8.	12	»
DUVERGIER DE HAURANNE.		
HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE, 1814-1848, précédée d'une introduction (*sous presse*). 4 beaux volumes in-8°. .	30	»
J. AUTRAN.		
POËMES DE LA MER. 1 vol. grand in-8.	6	»
LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD.		
LETTRES (1832-1854) avec notes et pièces justificatives. 2 beaux vol. in-8° ornés du portrait et d'un autographe du maréchal.	12	»
FERDINAND BERTHIER (sourd-muet).		
L'ABBÉ DE L'ÉPÉE, sa vie, son apostolat, ses travaux, sa lutte et ses succès. 1 beau vol. in-8 avec 3 gr..	6	»
SUR L'OPINION DE FEU LE DOCTEUR ITARD. in-8..	2	»
MAXIME DUCAMP.		
LES CHANTS MODERNES. 1 beau v. in-8	6	»
DE LATENA.		
ÉTUDE DE L'HOMME, 1 vol. in-8. . . .	7	50
CHARLES MAGNIN.		
HISTOIRE DES MARIONNETTES D'EUROPE, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. 1 beau vol. grand. in 8	6	»
LE COMTE R. R.		
LA JUSTICE ET LA MONARCHIE POPULAIRE (1re partie), la Guerre d'Orient, 1 beau vol. in-8..	5	»
ÉDOUARD PRAROND.		
PAROLES SANS MUSIQUE, 1 vol. grand in-18	2	»
DE QUELQUES ÉCRIVAINS NOUVEAUX, 1 vol. grand in-18..	3	»
CH. DOLFUS.		
LE CALVAIRE, 1 vol. grand in-18. .	2	»
LE COMTE DE MONTALIVET.		
LE ROI LOUIS-PHILIPPE (liste civile). Nouvelle édit., entièrement revue et considérablement augmentée de notes, pièces justificatives et documents inédits, avec un portrait et un fac-simile du roi, et un plan du château de Neuilly. 1 vol in-8.	6	»
LE GÉNÉRAL E. DAUMAS.		
LE GRAND DÉSERT, itinéraire d'une Caravane au Caire, 1 vol. gr. in-8.	6	»
HENRI BLAZE.		
LA NUIT DE WALPURGIS, comédie politique. 1 vol. in-18 anglais. . .	5	»
LE Vte JULES DE FRANCHEVILLE.		
FOI ET PATRIE, poëme. 1 v. gr. in-18.	3	»
GUSTAVE PLANCHE.		
PORTRAITS LITTÉRAIRES. 2 vol. in-8,	7	»
ALEXIS BLONDEL.		
L'INIMITABLE FALAMBELLE. 1 vol. gr. in-18.	3	»
ALPHONSE JOBEZ.		
LA FEMME ET L'ENFANT, ou MISÈRE ENTRAINE OPPRESSION. 1 vol. in-8..	5	»
E.-V. ARNAULD, de l'Académie française.		
FABLES. 2 vol. in-18.	2	»
CH. WORDSWORTH.		
DE L'ÉGLISE ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN FRANCE. 1 vol. in-8. . .	5	»
Mme ADAM SALOMON.		
DE L'ÉDUCATION D'APRÈS PAN-HOEI-PAN, avec une préface de M. de Lamartine, 1 joli volume in-32. . . .	1	»

OUVRAGES ILLUSTRÉS

L'ASSEMBLÉE NATIONALE COMIQUE.

180 dessins inédits de Cham, texte par A. Lireux. — 1 beau volume très-grand in-8°. Prix : broché, 14 fr.; relié en toile, avec plaques spéciales, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

JÉROME PATUROT

à la recherche de la meilleure des Républiques.

Par Louis Reybaud, illustré par Tony Johannot. — Un beau volume, très-grand in-8°, contenant 160 vignettes dans le texte et 30 types. — Prix : broché, 15 fr.; relié en toile, avec plaques spéciales, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

LE FAUST DE GŒTHE.

Traduction revue et complète, précédée d'un Essai sur Gœthe, par Henri Blaze; édition illustrée de 9 vignettes dessinées par Tony Johannot, et d'un nouveau portrait de Gœthe, gravés sur acier par Langlois, et tirés sur papier de Chine. — Un volume grand in-8°. Prix : broché, 8 fr.; relié en toile, avec plaques, doré sur tranches. Prix : 12 fr.

THÉATRE COMPLET DE VICTOR HUGO.

Un beau volume grand in-8°, orné du portrait de Victor Hugo et de six gravures sur acier, d'après les dessins de MM. Raffet, L. Boulanger, J. David, etc. — Prix : broché. 6 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

Les douze premiers volumes sont en vente.

2e ÉDITION

Entièrement refondue, corrigée et augmentée de plusieurs milliers d'articles tout d'actualité.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

La seconde édition du *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture* se composera de 15 volumes grand in-8°, format dit *Panthéon littéraire*, de 800 pages chacun, à deux colonnes, sur papier vélin superfin satiné. Le chiffre de 15 volumes demeure invariablement fixé dès à présent. *En conséquence, l'éditeur s'engage à délivrer gratuitement aux souscripteurs tout volume excédant ce nombre.*

Les quinze volumes seront publiés en 150 livraisons de 80 pages chacune.

Dix livraisons forment un volume.

Il paraît *régulièrement* une livraison tous les samedis.

La Livraison : 1 fr. 25 c.; le volume : 12 fr. 50 c.

Il est accordé des primes spéciales aux deux mille premiers souscripteurs inscrits.

Pour plus amples renseignements, faire demander le prospectus complet.

BROCHURES DIVERSES

LAMARTINE.	f. c.
Du Projet de constitution	» 50
Du Droit au travail	» 50
Une seule Chambre	» 50
La Présidence	» 50
Lettre aux dix Départements	» 50
THIERS.	
Le Droit au travail	» 50
Du Crédit foncier	» 50
LE COMTE DE MONTALIVET.	
Le Roi Louis-Philippe et sa Liste civile	» 50
ÉDOUARD LEMOINE.	
Abdication du roi Louis-Philippe	» 50
ÉMILE DE GIRARDIN.	
Avant la Constitution	» 50
Journal d'un Journaliste au secret	1 »
Les Cinquante-Deux : 14 n°ˢ sont en vente: — I. Apostasie. — II. Le Gouvernement le plus simple. — III. L'Equilibre financier par la réforme administrative. — IV. La Note du 14 decembre. — V. Respect de la constitution — VI. La Constituante et la Législative. — VII-VIII. La Politique de la paix. — IX. Abolition de l'esclavage militaire. — X-XI. Le Droit de tout dire.—XII. La Question de l'Avenir.—XIII-XIV. Le Socialisme et l'Impôt.	
Prix de chaque numéro	» 50
LOUIS BLANC.	
Le Socialisme, Droit au travail	1 »
Appel aux honnêtes gens	1 »
La Révolution de Février au Luxembourg	1 »
CHARLES DIDIER.	
Une Visite a M. le duc de Bordeaux	1 »
Question sicilienne	1 »
GLADSTONE.	
Deux Lettres au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain	1 »

JOHN LEMOINNE.	f. c.
De l'Intégrité de l'empire ottoman	1 »
BONNAL.	
La Force et l'Idée	1 »
Abolition du prolétariat	» 50
LÉON FAUCHER.	
Le Crédit foncier	» 50
De l'Impôt sur le revenu	» 50
D. NISARD.	
Les Classes moyennes en Angleterre et la Bourgeoisie en France	1 »
HENRI BLAZE DE BURY.	
M. le Comte de Chambord, un mois a Venise	1 »
GEORGE SAND ET V. BORIE.	
Travailleurs et Propriétaires	1 »
DUFAURE	
Du Droit au travail	» 50
L. COUTURE.	
Du Gouvernement héréditaire en France et des trois partis qui s'y rattachent	1 50
ALEXANDRE DUMAS.	
Révélations sur l'arrestation d'Émile Thomas	» 50
A. PONROY.	
Le Maréchal Bugeaud	1 »
G. BOULLAY.	
Réorganisation administrative	1 »
ESPRIT PRIVAT.	
Le Doigt de Dieu	1 »
UN PAYSAN CHAMPENOIS.	
A Timon, sur son projet de Constitution	» 50

DEUXIÈME PARTIE

— Théâtre —

PIÈCES DE THÉATRE DIVERSES

BELLE ÉDITION

Format grand in-18 anglais.

F. PONSARD.	f. c.
Lucrèce, tragédie en 5 actes	50
Agnès de Méranie, trag. en 5 actes	1 50
Charlotte Corday, trag. en 5 actes	1 50
Horace et Lydie, comédie en 1 acte, en vers	1 »
Ulysse, tragédie en 5 actes	2 »
L'Honneur et l'Argent, comédie en 5 actes, en vers	2 »
La Bourse, com. en 5 ac., en vers	2 »
ÉMILE AUGIER.	
Gabrielle, com. en 5 actes, en vers	2 »
La Cigue, com. en 2 actes, en vers	1 50
L'Aventurière, comédie en 5 actes, en vers	1 50
L'Homme de bien, coméd. en 3 actes, en vers	1 50
L'Habit vert, proverbe en 1 acte	1 »
La Chasse au roman, com. en 3 ac.	1 50
Sapho, opera en 3 actes	1 »
Diane, drame en 5 actes, en vers	2 »
Les Méprises de l'amour, comédie en 5 actes, en vers	1 50
Philiberte, com. en 3 actes, en vers	1 50
La Pierre de touche, comédie en 5 actes, en prose	2 »
Le Gendre de M. Poirier, comédie en 4 actes, en prose	2 »
Ceinture dorée, comédie en 3 actes, en prose	1 50
Le Mariage d'Olympe, comédie en 3 actes, en prose	1 50
GEORGE SAND.	
Le Démon du foyer, com. en 2 actes	1 50
Le Pressoir, drame en 3 actes	2 »
Les Vacances de Pandolphe, coméd. en 3 actes	2 »
EUGÈNE SCRIBE.	
La Czarine, drame en 5 actes	2 »
MÉRY.	
Gusman le brave, drame en 5 actes, en vers	2 »
Le Sage et le Fou, comédie en 3 actes, en vers	1 50
Le Chariot d'enfant, drame en 5 actes, en vers	2 »
Aimcys notre prochain, comédie en 1 acte, en prose	1 »
HENRY MURGER.	
La Vie de bohème, com. en 5 actes	1 »
Le Bonhomme Jadis, com. en 1 acte	1 »

JULES SANDEAU.	f. c.
Mademoiselle de la Seiglière, comédie en 4 actes, en prose	1 50
P.-J. BARBIER.	
Un Poëte, drame en 5 act., en vers	2 »
André Chénier, drame en 3 actes, en vers	1 »
L'Ombre de Molière, à-propos en 1 acte, en vers	» 75
ERNEST LEGOUVÉ.	
Par droit de conquête, comédie en 3 actes, en prose	1 50
VICTOR SÉJOUR.	
La Chute de Séjan, drame en 5 actes, en vers	2 »
Richard III, drame en 5 actes	2 »
Les Nocks vénitiennes, drame en 5 actes	2 »
OCTAVE FEUILLET.	
Le Pour et le Contre, comédie en 1 acte, en prose	1 »
La Crise, com. en 4 actes, en prose	1 50
Péril en la demeure, comédie en 2 actes, en prose	1 50
Le Village, com. en 1 ac., en prose	1 »
ALEXANDRE DUMAS FILS.	
La Dame aux Camellias, drame en 5 actes	1 50
Diane de Lys, drame en 5 actes	1 50
Le Demi-monde, comédie en 5 actes	2 »
Mme ÉMILE DE GIRARDIN.	
Lady Tartufe, comedie en 5 actes, en prose	2 »
C'est la faute du mari, comédie en 1 acte, en vers	1 »
La Joie fait peur, comédie en 1 ac., en prose	1 50
Le Chapeau d'un Horloger, coméd. en 1 acte, en prose	1 »
LÉON GOZLAN.	
Le Gateau des Reines, comédie en 5 actes en prose	2 »
EDMOND ABOUT.	
Guillery, com. en 3 actes en prose	1 50
ROGER DE BEAUVOIR.	
La Raisin, comédie en 2 actes, en vers	1 50

PAUL FOUCHER ET REGNIER. f. c.

La Joconde, comédie en 5 actes, en prose. . . . . 2 »

PAUL DE MUSSET.

La Revanche de Lauzun, comédie en 4 actes, en prose. 1 50

CHARLES EDMOND

La Florentine, drame en 5 actes. . 1 50

ADOLPHE DUMAS.

L'École des Familles, comédie en 5 actes, en vers. . . . . 1 »

ERNEST SERRET.

Les Familles, com. en 5 act., en v. 1 50
Que dira le monde? com. en 5 actes, en prose. . . . . 2 »
Un Mauvais Riche, comédie en 5 actes, en vers. . . . . 2 »

ÉDOUARD FOUSSIER

Héraclite et Démocrite, comédie en deux actes, en vers. 1 50
Les Jeux Innocents, comédie en un acte, en vers. . . . . 1 »
Une Journée d'Agrippa, comédie en cinq actes, en vers. 1 50
Le Temps perdu, comédie en trois actes, en vers. 1 50

LATOUR DE SAINT-YBARS.

Rosemonde, tragédie en 1 acte. . . 1 »

LÉON LAYA.

Les Jeunes gens, comédie en 5 actes, en prose. 1 50

LE MARQUIS DE BELLOY.

La Mal'aria, drame en 1 acte, en vers. 2 »
Pythias et Damon, comédie en 1 acte, en vers. . . . . 1 »
Karel Dujardin, comédie en un acte, en vers. . . . . 1 »

J. AUTRAN.

La Fille d'Eschyle, trag. en 5 actes. 1 50

ARMAND BARTHET.

Le Moineau de Lesbie, comédie en 1 acte, en vers. . . . . 1 »
Le Chemin de Corinthe, comédie en 3 actes, en vers 1 50

AUGUSTINE BROHAN.

Les Métamorphoses de l'Amour, comédie en 1 acte, en prose . . . . 1 »

ARSÈNE HOUSSAYE.

La Comédie a la fenêtre, comédie en 1 acte, en prose. . . . . . . 1 »

J. DE PRÉMARAY.

Les Droits de l'homme, comédie en 2 actes, en prose. 1 50
La Boulangère a des écus, drame en 5 actes. 1 50

OCTAVE LACROIX.

L'Amour et son train, comédie en 1 acte, en vers. . . . . 2 »

DUMANOIR. f. c.

L'École des Agneaux, comédie en 1 acte, en vers. . . . . 1 »
Le Camp des Bourgeoises, comédie en un acte, en prose. . . . . . 1 »

ÉDOUARD MEYER.

Struensée, dr. en 5 actes, en prose. 1 »

H. LUCAS.

Médée, tragédie en 3 actes. 1 50

DUHOMME ET E. SAUVAGE.

La Servante du roi, drame en 5 actes, en vers . . . . 2 »

CAMILLE DOUCET.

Les Ennemis de la maison, comédie en 3 actes, en vers. 1 50

A. DECOURCELLE ET L. THIBOUST.

Je dîne chez ma Mère, comédie en 1 acte, en prose. . . . . 1 »

VICTORIEN SARDOU.

La Taverne, com. en 3 a., en vers. 1 50

ÉDOUARD PLOUVIER.

Le Sang mêlé, drame en 5 a., en prose 1 50
Trop beau pour rien faire, comédie en 1 acte, en prose. . . . . . . 1 »

ARTHUR DE BEAUPLAN.

Les Piéges dorés, com. en 3 actes, en prose. 1 50

TH. MURET.

Michel Cervantes, drame en 4 act., en vers. 1 50

CHARLES LAFONT.

Le dernier Crispin, comédie en 1 acte, en vers. . . . . 1 »

EDMOND COTTINET.

L'Avoué par amour, comedie en 1 acte, en vers. . . . . 1 »

LIADIÈRES.

Les Batons flottants, comédie en 5 actes, en vers. . . . . 2 »

F. BÉCHARD.

Les Déclassés, com. en 4 act., en pr. 1 50

CHARLES DE COURCY FILS.

Le Chemin le plus long, comédie en 3 actes, en prose 1 50

E. ET H. CRÉMIEUX.

Fiesque, drame en 5 actes, en vers. . 2 »

EUGÈNE DE STADLER.

Le Bois de Daphné, pièce antique en 2 actes, en vers . . . . 1 »

RENÉ CLÉMENT.

L'Oncle de Sicyone, comédie en 1 acte, en vers. . . . . 1 »

MICHEL CARRÉ.

Scaramouche et Pascariel, comédie en 1 acte, en vers. . . . . . . » 75

MAZÈRES.

La Niaise, com. en 4 actes, en prose. 2 »
Le Collier de perles, comédie en 3 actes, en prose. 1 50

PIÈCES DE THÉATRE PAR E. SCRIBE

Chaque Pièce se vend 60 centimes.

Actéon.
Actionnaires (les).
Adieux au Comptoir (les).
Ali-Baba.
Ambassadeur (l').
Ambassadrice (l').
Ambitieux (l').
Artiste (l').
Auberge (l').
Avare en goguette (l').
Avant, Pendant et Après.
Aventures du petit Jonas.
Baiser au Porteur (le).
Bal champêtre (le).
Belle-Mère (la).
Bertrand et Raton.
Bohemienne (la).
Bon Papa (le).
Budget d'un jeune ménage (le).
Café des Variétés (le).
Calomnie (la).
Camaraderie (la).
Camilla.
Caroline.
Carte à payer (la).
Chalet (le).
Chambre à coucher (la).
Chanoinesse (la).
Chanteuse voilée (la).
Chaperon (le).
Charge à payer (la).
Charlatanisme (le).
Château de la Poularde (le).
Chatte (la) métamorphosée en femme.
Cheval de Bronze (le).
Coiffeur et le Perruquier (le).
Colonel (le).
Combat des Montagnes (le).
Comte Ory (le).
Comte Ory (le), opéra.
Concert à la cour (le).
Confident (le).
Coraly.
Dame blanche (la).
Demoiselle à marier (la).
Demoiselle et la Dame (la).
Dernier Jour de fortune (un).
Deux Maris (les).
Deux Nuits (les).
Deux Précepteurs (les).
Dieu et Bayadère.
Diplomate (le).
Domino noir (le).
Eaux du mont d'Or (les).
Ecarté (l').
Empiriques d'autrefois (les).
Elèves du Conservatoire (les).
Ennui (l').
Estelle.
Etre aimé ou mourir.
Famille du Baron (la).
Famille Riquebourg (la).
Farinelli.
Faute (une).
Favorite (la).
Fiancée (la).
Fiorella.
Fou de Péronne (le).
Fra Diavolo.
Frontin, mari garçon.
Gardien (le).
Gastronome sans argent (le).
Grande Aventure (la).
Grand'Mère (la).
Grisettes (les).
Gustave III, opéra.
Haine d'une Femme (la).
Héritière (l').
Héritiers de Crac (les).
Inconsolables (les).
Indépendants (les).
Intérieur d'un Bureau (l').
Intérieur de l'Etude (l').
Japhet.
Jarretière de la mariée (la).
Jeune et Vieille.
Leicester.
Léocadie.
Lestocq.
Loge du Portier (la).
Lorgnon (le).
Louise.
Lune de Miel (la).
Maçon (le).
Mme de Sainte-Agnès.
Malheurs d'un amant heureux (les).
Malvina.
Maîtresse au logis (la).
Manie des places (la).
Manteaux (les).
Mansarde des Artistes (la).
Marraine (la).
Mariage d'argent (le).
Mariage enfantin (le).
Mariage de raison (le).
Marquise de Brinvilliers (la).
Médecin des dames (le).
Médecine sans médecin (la).
Mémoires d'un Colonel.
Ménage de Garçon (le).
Menteur véridique (le)
Michel et Christine.
Monomanie (une).
Moralistes (les).
Moulin de Javelle (le).
Mystificateur (le).
Neige (la).
Nouveau Pourceaugnac (le).
Nuit (une) de la garde nationale.
Oncle d'Amérique (l').
Ours et le Pacha (l').
Parrain (le).
Partie et Revanche.
Passion secrète (la).
Petit Dragon (le).
Pension bourgeoise (la).
Petite Sœur (la).
Philibert Marié.
Philippe.
Philtre (le).
Plus beau jour de la vie (le).
Polichinelle.
Premières amours (les).
Quaker et la Danseuse (le).
Quarantaine (la).
Reine d'un jour (la).
Rodolphe.
Salvoisy.
Savant (le).
Seconde Année (la).
Secrétaire et Cuisinier.
Simple Histoire.
Solliciteur (le).
Somnambule (la).
Soprano (le).
Temoin (le).
Théobald.
Toujours.
Treize (les).
Trois Maîtresses (les).
Valet de son Rival (le).
Vatel.
Vengeance italienne (la).
Verre d'eau (le).
Vieille (la).
Vieux Garçon (le) et la Petite Fille.
Vieux Mari (le).
Visite à Bedlam (une).
Volière (la).
Xacarilla (la).
Yelva.
Zanetta.
Zoé.

Pièces de SCRIBE à 1 franc.

Bataille de Dames.
Dame de Pique (la).
Don Sébastien de Portugal.
Enfant Prodigue (l').
Etoile du Nord (l').
Guido et Ginevra, opér.
Huguenots (les), opér.
Jenny Bell.
Juive (la), opéra.
Lac des Fées (le), opér.
Manon Lescaut
Martyrs (les), opéra.
Mosquita la Sorcière.
Muette de Portici (la).
Nabab (le).
Prophète (le), opéra.
Robert le Diable.
Vêpres siciliennes (les)

PIÈCES DE THÉATRE

Imprimées à 2 colonnes, format grand in-8

Titre	f.	c.
Ame en peine (l'), op.	1	»
Ane (l') à Baptiste.	»	60
Aubry le boucher.	»	60
Bonne réputation (une).	»	60
Bouillon (un) d'onze heures.	»	60
Breda street.	»	60
Carillon (le) de St-Mandé.	»	60
Carotte d'or (la).	1	»
Charles VI, opéra.	1	»
Château (le) de la Roche-Noire.	»	60
Chevalier (le) de Beauvoisin.	»	60
Cinq Gaillards.	»	60
Comique à la ville (un).	»	60
Cour (la) de Biberack.	»	60
Deux Aveugles (les).	»	50
Deux Camusot (les).	»	60
Don Juan, opera.	1	»
E. H.	»	60
Emile, ou 6 têtes dans un chapeau.	»	60
Enfant du carnaval (l'), (épuisé).	5	»
Étoile du berger (l').	»	60
Eunuque (l').	»	60
Femme de mon mari (la) (épuisée).	2	»
Fiançailles des Roses (les).	»	60
Frères Dondaine (les).	»	60
Grand Palatin (le).	»	60
Grassot embêté par Ravel.	»	60
Grisette de qualité (la).	»	60
Histoire (une) de voleurs.	»	60
Honneur d'une femme.	»	60
Inconsolable (l').	»	60
Jardin d'Hiver (le).	1	»
Jeanne d'Arc, drame.	»	60
Juanita.	»	60
Karel Dujardin.	»	60
Libertins de Genève (les)	1	»
Lorettes et Aristos.	»	60
Mlle de Mérange.	»	60
Mlle de Navailles.	»	60
Maîtresse anonyme (la).	»	60
Malheureux comme un nègre.	»	60
Mari du bon temps (un).	»	60
Mère de Famille (la).	1	»
M. de Maugaillard.	»	60
Nouvelle (la) Clarisse Harlowe.	»	60
Les Nuées (les).	»	60
Paire (une) de pères.	»	60
Peau du Lion (la).	2	»
Peureux (les).	»	60
Philippe II, roi d'Espagne.	»	60
Pierrot posthume.	»	60
Piquillo, opéra-comiq.	1	»
Poisson d'avril (le).	1	»
Premier Chapitre (le).	1	»
Proscrit (le), opera.	1	»
Pupilles de la garde (les).	»	60
Recherche de l'inconnu.	»	60
Reine de Chypre (la).	1	»
République (la) des lettres.	»	60
Richard Cœur-de-Lion.	»	60
Rocambolle le Bateleur.	1	»
Roman comique (le).	»	60
Saint-Silvestre (la).	1	»
Sept femmes de Barbe-Bleue (les).	»	60
Serpent sous l'herbe (le).	»	60
Si jeunesse savait.	2	»
Société (la) du doigt dans l'œil.	1	»
Suzanne de Croissy.	»	60
Travestissements (les).	1	»
Trois amours de Pompiers.	»	60
Trompette de M. le Prince (le).	2	»
Val d'Andorre (le).	1	»
Vendetta (la).	»	60
Veuve (la) de 15 ans.	1	»
Vieux Consul (le).	1	»

PIÈCES DE THÉATRE

Imprimées dans le format in-octavo ordinaire.

Titre	f.	c.
Alexis, ou l'Erreur d'un bon Père.	1	»
André le Chansonnier.	1	»
Belle-Mère et le Gendre.	»	60
Ce que Femme veut.	1	»
Cléopâtre.	2	»
Clef dans le dos (la).	1	»
Docteur en herbe (un).	1	»
Eve.	1	»
Gibby la Cornemuse.	1	50
Iphygénie en Tauride.	1	»
Locataires et portiers.	1	»
Modèle (le).	»	60
Monomane (le).	1	»
Monténégrins (les).	2	»
Monsieur Pinchard.	1	»
Mort de Strafford (la).	1	50
Mousquetaires de la Reine	1	50
Noces de Gamache (les).	»	60
Paquebot (le).	1	»
Palma.	1	»
Popularité (la).	»	60
Princesse Aurélie (la).	»	60
Robert Bruce, drame.	1	»
Santeuil, ou le Chanoine au cabaret.	1	50
Servante justifiée (la), ballet.	1	»
Suzanne de Foix.	2	»
Univers et la Maison (l')	1	50
Vieillesse de Richelieu.	1	50

THÉATRE DE VICTOR HUGO

Imprimé à deux colonnes, format grand in-8.

Chaque Pièce se vend séparément 60 cent.

Hernani, drame en 5 actes, en vers.
Marion Delorme, drame en 5 actes, en vers.
Le Roi s'amuse, drame en 5 actes, en vers.
Lucrèce Borgia, drame en 5 actes, en prose.
Marie Tudor, drame en 3 actes, en prose.
Angélo, drame en 4 actes, en prose.
Ruy-Blas, drame en 5 actes, en vers.
Les Burgraves, dr en 3 actes, en vers.

***

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR LES THÉATRES DE PARIS

Format grand in-dix-huit anglais

Il paraît trois ou quatre pièces par mois. — Quatre volumes par an.

Prix de chaque volume : 5 francs.

Chaque volume et chaque pièce se vendent séparément. — Le tome LX est en vente.

	f.	c.
A Clichy.	»	60
Affaire Chaumontel (l').	1	»
Ah! vous dirai-je, maman?	»	60
Aimons notre prochain.	1	»
Alceste.	1	»
Alexandre chez Apelles.	1	»
Allons battre ma femme.	»	60
Amant de cœur (l').	1	»
Amant jaloux (l').	1	»
Amant qui ne veut pas être heureux (un).	»	60
Ami acharné (un).	»	60
Ami du roi de Prusse (l').	»	60
Ami François (l').	»	60
Amitié des femmes (l').	1	»
Amour à l'aveuglette (l').	1	»
— au daguerréotype (l').	»	60
Amour dans un ophicléide (l').	»	60
Amour et bergerie.	»	60
Amour et Caprice.	»	60
Amour mouillé (l').	»	60
Amour pris aux cheveux (l').	»	60
Amours d'un serpent (les)	1	»
Amoureux de ma femme.	1	»
Amoureux sans le savoir (les).	1	»
André Chénier.	1	»
Andromaque.	»	60
Ane mort (l').	1	»
Ange du rez-de-chaussée (l').	»	60
Anges du foyer (les).	»	60
Anneau d'argent (l').	»	60
Année prochaine (l').	»	60
Après l'orage vient le beau temps.	»	60
A qui mal veut...	»	60
Argent (l').	1	»
Argent du diable (l').	1	»
Atomes crochus (les).	1	»
Aventures de Suzanne.	1	»
Aventures d'un paletot.	»	60
Avocats (les).	»	60
Baignoires du Gymnase.	»	60
Baisers (les).	»	60
Bajazet.	»	60
Bal d'Auvergnats (un).	1	»
Bal du prisonnier (le).	»	60
Banc d'huîtres (un).	1	»
Banquier comme il y en a peu (un).	»	60
Baronne de Blignac (la).	1	»
Barrières de Paris (les)	1	»
Bataille de dames.	1	»
Bâtons dans les roues.	1	»
Bâtons flottants (les).	2	»
Bégueule (la).	1	»
Belles de nuit (les).	1	»
Belphégor.	»	60
Benvenuto Cellini.	1	»
Berger de Souvigny (le).	»	60
Bergère des Alpes (la).	1	»
Berthe la Flamande.	2	»
Bertram le matelot.	1	»
Bête du bon Dieu (la).	1	»
Betly.	1	»
Bijou perdu (le).	1	»
Bijoux indiscrets (les).	1	»
Billet de Marguerite (le)	1	»
Boccace.	1	»
Boisière (la).	1	»
Bonaparte en Égypte.	»	60
Bon gré mal gré.	1	»
Bonheur sous la main (le).	»	60
Bonhomme Jadis (le).	1	»
Bonhomme Jacques (le).	1	»
Bonhomme Richard (le).	1	»
Bonne Aventure (la).	1	»
Bonne sanglante (a).	»	60
Bon ouvrier (un).	»	60
Bonsoir, mons. Pantalon.	1	»
Bonsoir, voisin.	1	»
Bonne qu'on renvoie (une)	1	»
Bossue (la).	»	60
Bougeoir (le).	1	»
Bouquet de l'infante (le).	1	»
Bouquet de violettes (le).	1	»
Bouquetière (la).	1	»
Bourgeois de Paris (le).	»	60
Bourreau des crânes (le).	»	60
Brelan de maris.	»	60
Brutus lâche César.	1	»
Bruyère.	»	60
Bûcher de Sardanapale (le).		60
Butte des Moulins (la).	1	»
Caïd (le).	1	»
Caméléons (les).	»	60
Camp de Saint-Maur (le).	»	60
Canadar père et fils.	1	»
Canotier (le).	1	»
Capitaine... de quoi?	»	60
Carillonneur de Bruges.	1	»
Case de l'oncle Tom (la).	1	»

Catilina. 1 »
Ceinture dorée. 1 50
Célèbre Vergeot (le). 1 »
Ce que femme veut. 1 »
Ce que vivent les roses. » 60
Cerisette en prison. » 60
Ces messieurs s'amusent. » 60
C'est la faute du mari. 1 »
Chambre à 2 lits (une). » 60
Chambre rouge (la). 2 »
Chanteuse voilée (la). 1 »
Chapeau de paille (le). » 60
Chapeau d'un Horloger (le). 1 »
Chapeau qui s'envole (un). » 60
Charmeurs (les). 1 »
Charge de cavalerie (une). » 60
Chariot d'enfant (le). 2 f. »
Charles VI. 1 »
Charlotte. 1 »
Charlotte Corday. 1 »
Chasse au lion (la). 1 »
Chasse au roman (la). 1 »
Chasse aux corbeaux (la). 1 »
Château de Cartes (un). 1 »
Château de Coëtaven (le). » 60
Château de Grantier (le). 1 »
Château de la Barbe-Bleue (le). 1 »
Château des 7 Tours (le). 3 »
Chatte blanche (la). » 60
Chef de brigands (un). 1 »
Chemin de Corinthe (le). 1 50
Chemin de traverse (le). 1 »
Chêne et le Roseau (le). » 60
Chevalier coquet (le). » 60
Chevalier de Maison-Rouge (le). 1 »
Chevalier des Dames (le). 1 »
Chevalier d'Essonne (le). » 60
Chevalier muscadin (le). 1 »
Chien du jardinier (le). 1 »
Chiffonnier de Paris (le). 1 »
Chiffonniers (les). » 60
Chirurgien-major (le). 1 »
Chodruc-Duclos. 1 »
Chute de Séjan (la). 2 »
Ciel et l'enfer (le). » 60
500 Diables (les). » 60
Cinq minutes du commandeur (les). 1 »
Clarinette qui passe (une). » 60
Clarisse Harlowe. » 60
Claudine. » 60
Clef dans le dos (la). 1 »
Cléopâtre. 2 »
Closerie des genêts (la). 1 »
Cœur et la Dot (le). 2 »
Coin du feu (le). » 60
Cœur qui parle (un). » 60
Cœurs d'or (les). 1 »
Colette. 1 »
Colin Maillard (le). » 60
Collier de perles (le). 1 50
Collier du roi (le). » 60
Colombine. 1 »
Comment les femmes se vengent. » 60
Comment l'esprit vient aux garçons. 1 »
Compagnon de voyage (le). 1 »
Compagnons de la Marjolaine les. » 60
Comte de Lavernie (le). 1 »
Comte de Sainte-Hélène. 1 »
Comtesse de Sennecey. 2 »
Conspiration de Mallet. 1 »
Contes de la reine de Navarre (les). 1 »
Contes d'Hoffmann (les). 1 »
Corde sensible (la). » 60
Cordonnier de Crécy (le). 1 »
Cornemuse du diable (la). 1 »
Cosaques (les). 2 »
Coucher d'une étoile (le). 1 »
Coulisses de la vie (les). » 60
Coup de lansquenet (un). 1 »
Coup d'État (un). 1 »
Coup de vent (le) » 60
Coup de vent (un). » 60
Coup de pinceau (un). » 60
Cour de Célimène (la). 1 »
Courrier de Lyon (le). » 60
Course à la veuve (la). » 60
Crapauds immortels (les). 1 »
Crise (la). 1 50
Croix de Marie (la). 1 »
Croque-Poule. » 60
Cuisinier politique (le). 1 »
Curé de Pomponne (le). 1 »
Czar Cornélius (le). 1 »
Czarine (la). « 2
Dame aux Camellias (la). 1 »
Dame aux trois couleurs (la). 1 »
Dame de la Halle (la). 1 »
Dans l'autre monde. » 60
Dans les vignes. » 60
Danse des écus (la). 1 »
Dans une baignoire. » 60
Déménagé d'hier. 1 »
Déménagement (un). 1 »
Demi monde (le). 2 »
Demoiselles de noce (les) » 60
Démon de la nuit (le). 1 »
Démon du foyer (le). 1 50
Démon familier (le). 1 »
Dent sous Louis XV (une) » 60
Dépit amoureux (le). » 60
Dernier Abencerrage (le) 1 »
Dernier Crispin (le). 1 »
Derniers Adieux (les). » 60
Dernière Conquête (la). 1 »
Derrière le rideau. » 60
Deux Aigles (les). 1 »
Deux Aveugles (les). » 50
Deux Célibats (les). 1 »
Deux Coqs vivaient en paix. » 60
Deux Femmes en gage. » 60
Deux font la paire (les). 1 »
Deux Foscari (les). 1 »
Deux Gouttes d'eau. 1 »
Deux Hommes. 1 »
Deux Inséparables (les). » 60
Deux Lions râpés (les). » 60
Deux profonds Scélérats. 1 »
Deux Sans-Culottes (les). » 60
Diable ou Femme. 1 »
Diane. 2 »
Diane de Lys. 1 50
Diane de Lys et de Camélias. » 60
Dieu du jour (un). 1 »
Dieu merci le couvert. » 60
Dinde truffée (la). 1 »
Diplomatie du ménage. 1 »
Diviser pour régner. 1 »
Divorce sous l'Empire. 1 »
Docteur Chiendent (le). 1 »
Docteur en herbe (un). 1 »
Docteur noir (le). » 60
Don Gaspard. 1 »
Don Gusman. 1 »
Donnant, donnant. 1 »
Donnez aux pauvres. 1 »
Dot de Marie (la). 1 »
Dot de Mariette (la). » 60
Douairière de Brionne. 1 »
Douze travaux d'Hercule. 1 »
Drame de famille (un). 1 »
Droits de l'homme (les). 1 50
Drôle de pistolet (un). 1 »
Duel chez Ninon (un). 2 »
Duel de Mon Oncle (le). 1 »
Eau qui dort (l'). » 60
Eaux de Spa (les). » 60
Echec et mat. 1 »
Echelle des femmes (l'). 1 »
École des agneaux (l'). 1 »
École des familles (l'). 1 »
Edgard et sa bonne. 2 »
Elisabeth. 1 »

Eliza. » 60
Elzear Challamel. 1 »
Embrassons-nous, Folleville. 1 »
En bonne Fortune. » 60
Encore des Mousquetaires. » 60
En coucou. 1 »
Enfant de l'amour (l'). » 60
Enfant de Paris (un). 1 »
Enfers de Paris (les). 1 »
En manches de chemise. » 60
Ennemis de la maison (les) 1 50
En province. 1 »
Envies de madame Godard (les). 3 »
Épreuve avant la lettre (une). » 60
Epouvantail (l'). » 60
Eric ou le Fantôme. » 60
Erreurs du bel âge (les). 1 »
Espagnolas et Boyardinos. » 60
Esprit familier (l'). » 60
Etoile du nord (l'). 1 »
Etouffeurs de Londres. 1 »
Eva. » 60
Exil de Machiavel (l'). 1 »
Exposition des produits. 1 »
Extrêmes se touchent (les). 60
Fais la cour à ma femme. » 60
Fameux numéro (un). » 60
Famille Poisson (la). 1 »
Familles (les). 1 50
Fantaisies de Mylord (les) 1 »
Fantôme (le). » 60
Farfadet (le). 1 »
Faust et Marguerite. 1 »
Femme à la broche (une) » 60
Femme aux œufs d'or (la) 1 »
Femme dans ma fontaine. » 60
Femme qui perd ses jarretières (la). » 60
Femme qui se grise (une) » 60
Femme qui trompe son mari (la). 1 »
Ferme de Primerose (la). 2 »
Feu de cheminée (un). » 60
Feu de paille (un). » 60
Feuilleton d'Aristophane (le). 1 »
Fiancée du Bengale (la). » 60
Fièvre brûlante (une). 2 »
Fil de la Vierge (le). 1 »
Filleul de tout le monde. 1 »
Fileuse (la). 1 »
Fille du roi René (la). » 60
Filles de l'air (les). » 60
Filles de marbre (les). 1 »
Fils de famille (un). 1 »
Fils du diable (le). 1 »
Fin du roman (la). 1 »
Flore et Zéphire. 1 »
Foi (la), l'Espérance et la Charité. 1 »
Foire aux idées 1re part. 1 »
» 2e, 1 »
» 3e, 1 »
» 4e, 1 »
Folies dramatiques (les). 1 »
Fonds secrets (les). 1 »
Forêt de Sénart (la). 1 »
Frais de la guerre (les). 2 »
Frère et Sœur. 1 »
Frisette. » 60
Fronde (la). 1 »
Fruit défendu (le). 1 »
Fualdès. 2 »
Furnished apartment. 1 »
Gaîtés champêtres (les). » 60
Galathée. 1 »
Gant et l'éventail (le). » 60
Garçon de chez Véry (un) 3 »
Gardée à vue. 1 »
Gastibelza. 1 »
Geais (les). » 60
Gemma. 1 »
Gendre de M. Poirier (le) 2 »
Gentil Bernard. » 60
Georges et Marie. 1 »
Georgette. 1 »
Gibby la Cornemuse. 1 »
Gilles ravisseur. 1 »
Grandeur et décadence de J. Prudhomme. 1 »
Graziella. » 60
Griseldis. 1 »
Grosse Caisse (la). 1 »
Guérillas (le). 1 »
Guerre d'Orient (la). » 60
Guillaume le débardeur. 1 »
Guillery le trompette. 1 »
Gusman le Brave. 2 »
Habit vert (l'). 1 »
Habit, Veste et Culotte. 1 »
Hamlet. 2 »
Harry le Diable. 1 »
Henriette Deschamps. 1 »
Héraclite et Démocrite. » 60
Héritage de ma Tante (l') » 60
Heure de quiproquo (une) » 60
Homme à la tuile (l'). » 60
Homme de cinquante ans (un). 1 »
Homme entre deux airs. » 60
Homme qui a perdu son do (un). 1 »
Homme sans ennemis (l') » 60
Honneur de la maison. 1 »
Honneur et l'Argent (l'). 2 »
Horace et Caroline. 1 »
Horaces (les). » 60
Hortense de Blengie. » 60
Hortense de Cerny. 1 »
Hôtel de la Tête-Noire (l') 1 »
Hôtel de Nantes (l'). 1 »
Idée fixe (l'). » 60
Ile de Tohu-Bohu (l'). 3 »
Impertinent (l'). 1 »
Incertitudes de Rosette. 1 »
Intrigue et amour. 1 »
Inventeur de la poudre. 1 »
Irène. » 60
Isabelle de Castille. 1 »
Ivrogne et son enfant (l') » 60
Jacques le fataliste. » 60
Jaguarita l'indienne. 1 »
J'ai mangé mon ami. 1 »
J'ai marié ma fille. 1 »
Jean le postillon. » 60
Jeanne. 1 »
Jeanne Mathieu. 1 »
Jenny Bell. 1 »
Jérôme le maçon. 1 »
Jerusalem. 1 »
Jeu de l'amour et de la cravache (le). » 60
Jeunes gens (les). 1 50
Jeune Homme pressé (un) » 60
Jeune Père (le). » 60
Jeune Vieillesse (une). » 60
Jeunesse dorée (la). 1 »
Jeux innocents (les). » 60
Jobin et Nanette. » 60
Jocelin le garde-côte. 1 »
Joie de la maison (la). 1 »
Joie fait peur (la). 1 50
Jour de la blanchisseuse. » 60
Journal d'une grisette (le) 1 »
Jusqu'à minuit. » 60
Lady Tartuffe. 2 »
Lait d'ânesse (le). » 60
Lampions de la veille. 1 »
Laquais d'Arthur (le). » 60
Laure et Delphine. 1 »
Laurence. » 60
Lavater. » 60
Léa. 1 »
Leçon de trompette (une) » 60
Léonard le perruquier. » 60
Léonie. » 60
Lion empaillé (le). 1 »
Lion et le Moucheron. 1 »
Livre noir (le). 1 »
Loge de l'Opéra (la). » 60
Louis XVI et Marie-Antoinette. 1 »

Louise de Nanteuil.	1	»
Louise de Vaulcroix.	»	60
Loup dans la bergerie (le)	»	60
Lucienne.	»	60
Lully.	»	60
Lundis de madame (les).	1	»
Lys dans la vallée (le).	2	»
Macbeth.	1	»
Madame Bertrand.	1	»
Madame de Laverrière.	1	»
Madame de Tencin.	5	»
Madame est de retour.	»	60
Madelon.	1	»
Mademoiselle de la Seiglière.	1	50
Mademoiselle de Liron.	»	60
Mademoiselle Navarre.	»	60
Maison du garde (la).	»	60
Maître d'armes (le).	1	»
Maîtresse du Mari (la).	1	»
Mal'aria (la).	2	»
Malheurs heureux (les).	1	»
Maman Sabouleux.	»	60
Mamzell' Rose.	1	»
Manon Lescaut.	1	»
Manteau de Joseph (le).	»	60
Marâtre (la).	1	»
Marbrier (le).	1	»
Marceau.	5	»
Marchand de jouets (le).	1	»
Marchand de lapins (le).	»	60
Maréchal Ney (le).	2	»
Mari brûlé (un).	»	60
Mari d'occasion (un).	»	60
Mari d'une Camargo (le).	1	»
Mari d'une jolie femme.	»	60
Mari en 150 (un).	1	»
Mari fidèle (un).	1	»
Mari qui n'a rien à faire.	2	»
Mari qui prend du ventre (un).	1	»
Mari qui ronfle (un).	1	»
Mari qui se dérange (un)	1	»
Maris me font toujours rire (les).	1	»
Mari trop aimé (un).	»	60
Mariage au bâton (le).	»	60
Mariage au miroir (le).	1	»
Mariage d'Olympe (le).	1	50
Mariage en trois étapes.	1	»
Mariage sous la régence.	1	»
Marianne.	1	»
Marie ou l'Inondation.	»	60
Marie Rose.	1	»
Marie Simon.	2	»
Mariés sans l'être.	»	60
Marionnettes du docteur.	1	»
Marquis de Lauzun (le).	1	»
Marquise de Tulipano.	1	»

Marquises de la fourchette (les).	1	»
Marraines de l'an trois.	1	»
Marrons d'Inde (les).	3	»
Martial casse-cœur.	1	»
Marthe et Marie.	1	»
Martin et Bamboche.	1	»
Masque de Poix (le).	1	»
Massacre d'un innocent.	1	»
Mathurin Régnier.	1	»
Maurice.	1	»
Mauvais cœur.	1	»
Mauvais coucheur (un).	1	»
Médée.	1	50
Mémoires de Grammont.	»	60
Mémoires de Richelieu.	»	60
Mémoires du Gymnase.	»	60
Mémorial de Ste-Hélène.	1	»
Ménage à trois (un).	1	»
Mendiante (la).	1	»
Mère et Fille.	»	60
Merlan en bonne fortune.	»	60
Métamorphoses de Jeannette (les).	»	60
Métamorphoses de l'Amour (les).	1	»
Meunier, son fils et Jeanne	1	»
Midi à quatorze heures.	2	»
Minette.	1	»
Miss Fauvette.	1	»
Moissonneuse (la).	1	»
Molière enfant.	1	»
Mon Isménie.	1	»
Monsieur de la Palisse.	»	60
Monsieur mon fils.	1	»
Monsieur qui ne veut pas s'en aller (un).	»	60
Monsieur qui prend la mouche (un).	1	»
Monsieur qui suit les femmes (un).	2	»
Monsieur qu'on n'attendait pas (un).	»	60
Monsieur votre fille.	1	»
Montagne et Gironde.	2	»
Monténégrins (les).	1	»
Morne au Diable (le).	1	»
Mort de Strafford (la).	1	»
Mort du pêcheur (la).	»	60
Mosquita la Sorcière.	1	»
Mousquetaire gris (un).	1	»
Mousquetaires de la Reine (les).	1	»
Moutons de Panurge (les)	1	»
Muet (le).	1	»
Muletier de Tolède (le).	1	»
Mystère (un).	1	»
Mystères de l'été (les).	2	»
Mystères de Londres (les)	1	»

Mystères du carnaval (les)	»	60
Nabab (le).	1	»
Niaise de Saint-Flour (la)	1	»
Niaise (la).	2	»
Nysus et Euriale.	»	60
Noces de Jeannette (les).	1	»
Noces vénitiennes (les).	2	»
Nœud gordien (le).	1	»
Notables de l'endroit (les).	1	»
Notaire à marier (un).	»	60
Notre-Dame de Paris.	1	»
Notre-Dame-des-Anges.	1	»
Notre fille est princesse.	1	»
Nuit orageuse (une).	»	60
Nuits blanches (les).	»	60
Nuits de la Seine (les).	1	»
O le meilleur des pères!	1	»
Odalisque (l').	»	60
Oiseau de passage (un).	1	»
Oiseaux de la rue (les).	1	»
Oiseaux de proie (les).	1	»
Oncle aux carottes (un).	»	60
Oncle de Sicyone (l').	1	»
Oncle Tom (l').	1	»
On demande des culottières.	1	»
On demande un gouverneur.	1	»
Opéra au camp (l').	»	60
Ordonnance du médecin.	»	60
Orfa.	1	»
Orphelines de Valneige.	1	»
Orphelins du pont Notre-Dame (les).	1	»
Otez votre fille, s'il vous plaît.	1	»
Où passerai-je mes soirées ?	1	»
Paix à tout prix (la).	1	»
Palma.	»	60
Paniers de la comtesse.	»	60
Panthère de Java (une).	1	»
Pâques Véronnaises (les)	1	»
Parades de nos pères.	1	»
Parapluie de Damoclès.	1	»
Pardon de Bretagne (le).	1	»
Par droit de conquête.	1	50
Parents de ma Femme.	1	»
Paris.	»	40
Parisiens (les).	1	»
Par les fenêtres.	»	60
Paris qui dort.	1	»
Paris qui pleure.	»	60
Paris qui s'éveille.	2	»
Parlure de Jules Denis.	1	»
Parrain de Jeannette (le)	»	60
Pas de fumée sans feu.	»	60
Pas jaloux.	1	»
Passé et l'avenir (le).	»	60

Passion du Midi (une).	1	»
Pasteur (le).	1	»
Pavés sur le pavé (les).	1	»
Paysan d'aujourd'hui (un)	1	»
Peau de chagrin (la).	1	»
Peau de mon oncle (la).	»	60
Péchés de jeunesse (les).	1	»
Pension alimentaire (la).	1	»
Pendu (le).	1	»
Perdrix rouge (la).	1	»
Père et portier.	5	»
Père Gaillard (le).	1	»
Père Jean (le).	»	60
Perle de la Canebière (la).	1	»
Péril en la demeure.	1	50
Perruque de mon oncle.	»	60
Petit-fils (le).	1	»
Petit Pierre.	1	»
Petite cousine (la).	1	»
Petite Fadette (la).	»	60
Phénomène.	»	60
Phèdre.	»	60
Philanthropie et Repentir.	»	60
Philiberte.	1	50
Philosophes de vingt ans.	1	»
Piano de Berthe (le).	1	»
Piccolet.	1	»
Pied de fer.	1	»
Pierre de touche (la).	2	»
Pierre Février.	»	60
Pierrot.	»	60
Pile de Volta (la).	1	»
Piquillo Alliaga.	1	»
Plus belle nuit de la vie.	»	60
Polyeucte.	»	60
Pompée.	1	»
Pomponnette et Pompadour.	»	60
Popularité (la).	»	60
Porcherons (les).	1	»
Portes et placards.	»	60
Portraits (les).	»	60
Poudre coton (la).	1	»
Poule (une).	»	60
Poupée de Nuremberg.	1	»
Pour arriver.	»	60
Pour (le) et le contre.	1	»
Pouvoir d'une femme.	»	60
Précieuses ridicules (les)	»	60
Premier coup de canif (le).	»	60
Premier tableau du Poussin (le).	1	»
Premiers beaux jours.	»	60
Premiers pas (les).	»	60
Premières armes de Blaveau (les).	1	»
Premières coquetteries.	1	»

Préparation au baccalauréat.	1	»
Président de la basoche.	»	60
Pressoir (le).	2	»
Prétendants (les).	»	60
Prétendus de Gimblette.	»	60
Prière des naufragés.	1	»
Princesse et charbonnière	»	60
Prise de Caprée (la).	»	60
Promise (la).	1	»
Prophète (le).	1	»
Propre à rien.	1	»
Pst! Pst!	»	60
Pulchrisca et Léontine.	»	60
Puritains d'Ecosse (les).	1	»
Quand on attend sa belle.	»	60
Quand on attend sa bourse.	1	»
Quand on n'a pas le sou.	1	»
Quand on veut tuer son chien.	1	»
Quatre cent mille francs pour vingt sous.	»	60
Quatre coins (les).	»	60
Quatre fils Aymon (les).	»	60
Quatre parties du monde.	»	60
Queue du chien d'Alcibiade (la).	1	»
Qui n'entend qu'une cloche...	»	60
Qui se dispute s'adore.	1	»
Rachel.	»	60
Rage d'amour.	1	»
Rage de souvenirs (une).	»	60
Raisin malade (le).	»	60
Raymond.	1	»
Reculer pour mieux sauter.	»	60
Regardez, mais ne touchez pas.	1	»
Règne des escargots (le).	1	»
Reine Argot (la).	»	60
Reine Margot (la).	1	»
Restauration des Stuarts.	1	»
Réveil du lion (le).	1	»
Rêve de Mathéus (le).	1	»
Richard III.	1	»
Robert Bruce, opéra.	1	»
Robert Bruce.	1	»
Robes blanches (les).	1	»
Roi de cœur (le).	1	»
Roi de la mode (le).	»	60
Roi de Rome (le).	»	60
Roi des halles (le).	1	»
Roi malgré lui (un).	1	»
Rome.	1	»
Romeo et Mariette.	»	60
Roquelaure.	1	»
Rose de Bohême (la).	»	60

Rose et Marguerite.	1	»
Rosemonde.	1	»
Rosette et nœud coulant.	1	»
Roués innocents (les).	»	60
Routiers (les).	1	»
Sabots de Marguerite (les)	1	»
Sage et le Fou (le).	1	50
Saisons vivantes (les).	1	»
Salvator Rosa.	1	»
Sapho.	1	»
Scapin.	1	»
Schahabaham II.	1	»
Schamyl.	1	»
Second mari de ma femme	1	»
Sept merveilles du monde.	3	»
Sept péchés capitaux.	1	»
Seraphina.	»	60
Sergent Frédéric (le).	1	»
Si Dieu le veut.	1	»
Si j'étais roi.	1	»
Si ma femme le savait.	»	60
Simon le voleur.	1	»
Songe d'une nuit d'été.	1	»
Songe d'une nuit d'hiver.	1	»
Sonnette du diable (la).	1	»
Sopha (le).	1	»
Soubrette de qualité (une)	1	»
Soufflez-moi dans l'œil.	»	60
Souper de la marquise.	»	60
Sourd (le).	1	»
Sous les pampres.	»	60
Sous-préfet s'amuse (le).	»	60
Sous un bec de gaz.	»	60
Souvenirs de jeunesse.	1	»
Souvenirs de voyage.	1	»
Souvent femme varie.	»	60
Sport et turf.	2	»
Steeple-chase.	»	60
Stella.	1	»
Struensée.	1	»
Suffrage Ier.	1	»
Suites d'un premier lit.	1	»
Sur la terre et sur l'onde.	1	»
Système conjugal (un).	»	60
Talisman (un).	»	60
Tambour battant.	1	»
Tante Loriot (la).	»	60
Tante Vertuchoux (la).	»	60
Tasse cassée (la).	2	»
Taverne (la).	1	50
Taverne du diable (la).	1	»
Télégraphe électrique.	1	»
Tempête dans un verre d'eau (une).	1	»
Terre promise (la).	»	60
Terrible Savoyard (le).	»	60
Testament d'un garçon.	»	60
Tête de Martin (la).	»	60
Théodore.	»	60

Thérèse. » 60
To be or no to be. 1 »
Touelli (la). 1 »
Torréador (le). 1 »
Tout chemin mène à Rome. » 60
Tout vient à point. 1 »
Traversin et co verture. » 60
Trésor du pauvre (le). » 60
33,333 fr. 33 cent. par jour. 1 »
Tribulations d'un grand homme (les). 1 »
Trois amours de Tibulle. 1 »
Trois coups de pied (les). » 60
Trois étages (les). 1 »
Trois Rois, trois Dames. » 60
Trois Sultanes (les). 1 »
Trottin de la modiste. 3 »
Trou des lapins (le). » 60
Trovatelles (les). 1 »
Tutelle en carnaval (une) » 60
Ulysse. 2 »
Un et un font un. 1 »
Ut de poitrine (un). 1 »
Vacances de Pandolphe. 2 »
Variétés de 1852 (les). 1 »
Vautrin et Frise-Poulet. 1 »
Vengeurs (les). 1 »
Vêpres siciliennes (les). 1 »
Verre de Champagne (un) » 60
Vestale (la). 1 »
Vestris. » 60
Vicaire de Wackefield. 1 »
Vicomtesse Lolotte (la). 1 »
Vie de café (la). 1 »
Vie de bohème (la). 1 »
Vie d'une comédienne. 1 »
Vieil innocent (un). » 60
Vieillesse de Richelieu (la). 1 »
Vieux caporal (le). 1 »
Vieux de la vieille roche. » 60
Vilain monsieur (un). » 60
Vingt-quatre février (le). » 60
24 février, drame (le). » 60
Voile de dentelle (le). 1 »
Vol à la duchesse (le). 1 »
Vol à la fleur d'orange. 1 »
Volière (la). 1 »
Voyage autour de ma femme (le). » 60
Voyage autour d'une jolie femme (le). » 60
Voyage sentimental (un). 3 »
Vrai club des femmes. 1 »
York. » 60
Yvonne et Loïc. » 60
Zamore et Giroflée. » 60
Zarine. » 60

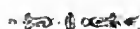
DERNIÈRES PIÈCES PARUES :

Titre	f.	c.
Un Voyage du haut en bas.	1	»
Madame André.	1	»
Les Précieux.	1	»
L'Histoire de Paris.	»	40
Les Gueux de Béranger	1	»
Le Gâteau des reines.	2	»
Le Théâtre des Zouaves.	2	»
Le gendre de M. Pommier	1	»
Aimer et Mourir.	1	»
L'Amour et son train.	2	»
Sainte-Claire.	1	»
Montre perdue.	1	»
Deucation et Pyrrha.	1	»
Le Housard de Berchini.	1	»
Le Médecin des enfants.	1	»
Lavandières de Santarem	1	»
Une Croix à la cheminée.	»	60
La Raisin.	1	50
Pomcaut le Somnambule	»	60
Le Donjon de Vincennes.	»	40
Trop beau pour rien faire	1	»
La Joconde.	2	»
Le Dessous de cartes.	1	»
Trilogie de Pantalons.	1	»
As-tu tué le Mandarin ?	»	60
Le Secret de l'oncle Vincent.	1	»
Le Moulin de l'Ermitage	»	40
La Boulangère a des écus	1	50
La Florentine	1	50
Le Fils de M. Godard.	1	»
Le Camp des Bourgeoises	1	»
Toinon la Serrurière.	1	»
Avait pris femme, le sire de Framboisy.	»	40
Une vieille lune.	»	60
Le temps perdu.	1	50
Les Saisons.	1	»
L'Habit de noce.	»	60
55 fr. de voiture.	»	60
Je dîne chez ma mère.	1	»
Le mal de la peur.	1	»
Lucie Didier.	1	»
Les Filles des Champs.	»	60
Le Trouvère.	1	»
Les Cheveux de ma femme	1	»
La Revanche de Lauzun.	1	50
Les Pièges dorés.	1	50
Guillery.	1	50
En pension chez son Grom.	1	»
Manon Lescaut.	1	»
Le Tueur de Lions.	1	»
Les Infidèles.	1	»
Les Toquades de Borromée.	»	60
M. de Saint-Cadenas.	»	60
Le Réveil du Mari.	1	»
Le Sang mêlé.	1	50
Calino.	1	»
Madelon Lescaut.	1	»
Le Paradis perdu.	»	40
Le Chercheur d'esprit.	»	60
Michel Cervantes.	1	50
Monsieur va au cercle.	»	60
L'homme de robe.	»	60
M. le Sac et Mme la Braise.	1	»
Les Maréchaux de l'Empire.	1	»
La Fiancée du bon coin.	»	60
Valentin d'Aubigny.	1	»
La Bourse.	2	»
Si jamais je te pince !	1	»
Les Aventures de Mandrin	»	40
Le Chemin le plus long.	1	50
Les Fanfarons de vices.	1	»

RÉPERTOIRE DU THÉATRE ITALIEN

TEXTE EN REGARD DE LA TRADUCTION.

Titre	f.	c.
Françoise de Rimini.	1	50
Marie Stuart.		50
Mirra.	1	50
Oreste.	1	50
Pia de Tolomei.	1	50
Rosemonde.	1	50
Medée.	2	50
Étourderie et bon cœur.	1	»



TROISIÈME PARTIE

— Publications dites à 20 centimes —

MUSÉE LITTÉRAIRE

DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

Il paraît deux Livraisons par semaine, ou une Série tous les quinze jours.

20 CENT. LA LIVRAISON, COMPOSÉE DE 24 PAGES.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS

ALEXANDRE DUMAS.		f. c.
Les Trois Mousquetaires. . . .	1 vol.	1 50
Vingt Ans après.	—	2 »
Le Vicomte de Bragelonne. . .	—	4 50
Le Comte de Monte-Cristo. . .	—	3 60
Le Chevalier de Maison-Rouge.	—	1 10
La Reine Margot.	—	1 50
Ascanio.	—	1 30
La dame de Monsoreau. . . .	—	2 20
Amaury.	—	» 90
Les Frères corses.	—	» 50
Les Quarante-Cinq.	—	2 20
Les deux Diane.	—	2 »
Le Maître d'armes.	—	» 90
Le Bâtard de Mauléon. . . .	—	1 80
La Guerre des femmes. . . .	—	1 50
Les Mémoires d'un Médecin (Balsamo).	—	5 60
Georges.	—	» 90
Une Fille du régent.	—	1 10
Cécile.	—	» 70
Impressions de voyage.		
Suisse.	—	2 »
Midi de la France.	—	1 10
Une Année à Florence. . . .	—	» 90
Le Corricolo.	—	1 50
La Villa Palmieri	—	» 90
Le Spéronare.	—	1 30
Le Capitaine Aréna.	—	» 90
Les Bords du Rhin.	—	1 10
Quinze Jours au Sinaï. . . .	—	» 90
De Paris à Cadix.	—	1 50
Le Véloce.	—	1 50

ALEXANDRE DUMAS.		f. c.
Fernande.	1 vol.	» 90
Sylvandire.	—	» 90
Le Chevalier d'Harmental. . .	—	1 30
Isabel de Bavière.	—	1 10
Acté.	—	» 70
Gaule et France.	—	» 70
Le Collier de la reine.	—	2 20
La Tulipe noire.	—	» 70
La Colombe. — Murat.	—	» 50
Ange Pitou.	—	1 80
Pascal Bruno.	—	» 50
Othon l'archer.	—	» 50
Pauline.	—	» 50
Souvenirs d'Antony.	—	» 70
Nouvelles.	—	» 50
Le Capitaine Paul.	—	» 50
Gabriel Lambert.	—	» 70
Olympe de Clèves.	—	2 60
Les Mille et un fantômes. . .	—	» 70
Les Mariages du père Olifus. .	—	» 70
Jeanne la Pucelle	—	» 90
Conscience.	—	1 30
Le Pasteur d'Ashbourn. . . .	—	2 20
La Femme au collier de velours	—	» 70
Le Testament de M. Chauvelin.	—	» 70
La comtesse de Salisbury. . .	—	1 50
Catherine Blum.	—	» 70

FRÉDÉRIC SOULIÉ.		f. c.
Le Lion amoureux.	—	» 50
Le Veau d'or.	—	2 40

LÉON GOZLAN. f. c.

Les Nuits du père Lachaise. . 1 vol. 1 40
Le Médecin du Pecq. . . . . — 1 50

E. MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la grande armée. —

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée. . . . . . — » 50

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux. . . — 5 »
L'Orgueil. . . . . — 1 50
L'Envie.. . . . . — » 90
La Colère. . . . . — » 70
La Luxure.. . . . . — » 70
La Paresse. . . . . — » 50
L'Avarice. . . . . — » 50
La Gourmandise. . . . . . — » 50
Les Enfants de l'amour. . . . — » 90
La Bonne Aventure. . . . . — 1 50
L'Institutrice.. . . . . — » 90

FÉLIX DERIÉGE.

Les Mystères de Rome.. . . . — 1 75

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans. . . . . — » 50
Un Acte de vertu et la Peine du Talion. . . . . — » 50
L'Anneau d'argent. . . . . . — » 50

PAUL FÉVAL. f. c.

Les Amours de Paris. . . . . 1 vol. 1 75
Les Mystères de Londres. . . — 3 »
Le Fils du Diable. . . . . . — 3 »

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert. . — 1 50

ÉLIE BERTHET.

Antonia.. . . . . — » 90

X.-B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII.. — 1 10

ALPHONSE KARR.

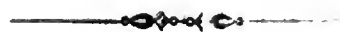
Sous les tilleuls. . . . . . . — » 90
Fort en thème.. . . . . . . — » 70

MÉRY.

Héva. . . . . — » 50
La Floride. . . . . — » 70
La Guerre du Nizam. . . . . — 1 »

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi. . . . . — » 50
La Maîtresse anonyme.. . . . — » 50
Judith, ou la Loge d'Opéra . . — » 50
Proverbes.. . . . . — » 70



MUSÉE CONTEMPORAIN

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES

20 cent. la Livraison

A. DE LAMARTINE.	f.	c.
Graziella	»	60
L'Enfance	»	50
La Jeunesse	»	60
Geneviève, histoire d'une Servante	»	70
La Vie de Famille	»	50
Régina	»	50
Histoire et Poésie	»	50
ALEX. DUMAS FILS.		
La Dame aux Camellias	1	30
Le Prix de Pigeons	»	50
Césarine	»	50
Un Paquet de Lettres	»	50
CHARLES DE BERNARD.		
Le Gendre	»	50
La Cinquantaine	»	50
Une Aventure de Magistrat	»	30
L'Innocence d'un Forçat	»	30
Mme ÉMILE DE GIRARDIN.		
Marguerite ou deux amours	»	90
THÉOPHILE GAUTIER.		
Constantinople	1	30

EUGÈNE SUE.	f.	c.
Gilbert et Gilberte	3	»
HENRY MURGER.		
Scènes de la vie de bohème	1	50
Madame Olympe	»	50
Le Souper des Funérailles	»	50
Les Amours d'Olivier	»	30
Le Bonhomme Jadis	»	30
Le Manchon de Francine	»	30
La Maitresse aux Mains rouges	»	50
CHAMPFLEURY.		
Les grands Hommes du Ruisseau	»	60
JULES SANDEAU.		
Sacs et Parchemins	»	90
MÉRY.		
Le Bonheur d'un Millionnaire	»	50
Un acte de désespoir	»	50
Le Chateau d'Udolphe	»	50
Simple histoire	»	70
Les Nuits sinistres	»	50

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DE PIÈCES

Jouées sur tous les Théâtres de Paris.

1re SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Chiffonnier de Paris 20
La Closerie des Genêts . . . . } 40
Une tempête dans un verre d'eau . . . }
Le Morne au Diable . . . . } 40
Pas de fumée sans feu . . . . }

2e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Trois Rois, trois Dames 20
La Marâtre . . . . } 40
La Ferme de Primerose . . . . }
Le Chevalier de Maison-Rouge . . . . } 40
L'Habit vert . . . . }

3e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Benvenuto Cellini . . . . } 40
Frisette . . . . }
Clarisse Harlowe 20
La Reine Margot . . . . } 40
Jean le Postillon . . . . }

4e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Foi, l'Espérance et la Charité . . . } 40
Le Bal du Prisonnier . . . . }
Hamlet . . . . } 40
Le Lait d'ânesse . . . . }
Hortense de Blengie 20

5e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Le Fils du diable . . . . } 40
Une Dent sous Louis XV . . . . }
Le Livre noir . . . . } 40
Midi à quatorze heures . . . . }
La petite Fadette 20

6e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Vie de bohème . . . . } 40
Graziella . . . . }
La Chambre rouge . . . . } 40
Un jeune Homme pressé . . . . }
Le Docteur noir 20

7e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Martin et Bamboche . . . . } 40
Les deux Sans-culotte . . . . }
Les Mystères du Carnaval . . . . . . } 40
Croque-Poule . . . . }
Une Fièvre brûlante 20

8e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Bataille de Dames 20
Le Pardon de Bretagne . . . . } 40
La Pariure de Jules Denis . . . . . . }
Paris qui dort . . . . } 40
Paris qui s'éveille . . . . }

9e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Intrigue et Amour . . . . } 40
Le Marchand de Jouets d'Enfants . . . }
Gentil Bernard . . . . } 40
Jobin et Nanette . . . . }
Le Collier de Perles 20

10e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Bourgeois de Paris 20
Les Contes de la Reine de Navarre . . . } 40
Qui se dispute s'adore . . . . }
Marie Simon . . . . } 40
La Famille Poisson . . . . }

11e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Nuits de la Seine	40
Un Garçon de chez Véry	
Un Chapeau de paille d'Italie	20
L'Oncle Tom	40
Chasse au Lion	

12e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Berthe la Flamande	40
Un Mari qui n'a rien à faire	
Le Testament d'un garçon	20
La Chatte Blanche	40
L'Amour pris aux cheveux	

13e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Courrier de Lyon	40
Par les Fenêtres	
Le Roi de Rome	20
Un Monsieur qui suit les Femmes	40
La Terre promise	

14e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Sept Péchés capitaux	40
La tête de Martin	
Le Sage et le Fou	20
Le Muet	40
Un Merlan en bonne fortune	

15e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les quatre fils Aymon	40
Scapin	
Un premier coup de canif	20
Roquelaure	40
Une Nuit orageuse	

16e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Mendiante	40
La Tonelli	
Les Avocats	20
Marianne	40
Une Charge de cavalerie	

17e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Coulisses de la vie	40
Un Ami acharné	
La Bergère des Alpes	40
Les Paniers de la Comtesse	
Marie, ou l'Inondation	20

18e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les sept Merveilles du Monde	40
Un Coup de vent	
Notre-Dame de Paris	40
Les Lundis de Madame	
Le Château des Sept-Tours	20

19e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mystères de l'Été	40
Voyage autour d'une jolie Femme	
Le Cœur et la Dot	40
Un Ut de Poitrine	
Léonard le perruquier	20

20e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Sept Merveilles du n° 7	40
L'ami François	
Les Enfers de Paris	40
Atala	
La Nuit du vendredi saint	20

21e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Cosaques	40
Un Monsieur qu'on n'attendait pas	
Bertram le Matelot	40
L'Amour au Daguerréotype	
Irène, ou le Magnétisme	20

22e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mystères de Londres	40
Un vilain Monsieur	
Le Lys dans la Vallée	40
Un Homme entre deux Airs	
La Forêt de Sénart	20

23e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Catilina	40
Théodore	
Le Voile de Dentelle	40
Les Fureurs de l'Amour	
Les Folies dramatiques	20

24e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Comtesse de Sennecey	40
Edgard et sa Bonne	
Manon Lescaut	40
Les Mémoires de Richelieu	
L'Ane mort	20

25e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Vieux Caporal
Diane de Lys et de Camélias } 40
Grandeur et Décadence de Prudhomme
Le Roman d'une heure } 40
Thérèse, ou Ange et Diable 20

26e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Paris qui pleure et Paris qui rit
Le Chêne et le Roseau } 40
Les Orphelines de Valneige 20
Marie-Rose
L'Ambigu en habits neufs } 40

27e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Un Notaire à Marier
Les Rendez-vous Bourgeois } 40
L'Honneur de la Maison
Le Laquais d'Arthur } 40
L'Argent du Diable 20

28e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Boisière
Quand on attend sa Bourse } 40
Le Ciel et l'Enfer
Souvent Femme varie } 40
Gastibelza 20

29e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Schamyl
Deux Femmes en gage } 40
L'Armée d'Orient
Où passerai-je mes Soirées ? } 40
Les Gaietés champêtres 20

30e SÉRIE.—PRIX : 1 FR.

La bonne Aventure
En bonne Fortune } 40
Gusman le Brave
Ce que vivent les Roses } 40
Les Oiseaux de la Rue 20

31e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Prophète
Un Vieux de la Vieille Roche } 40
Échec et Mat
Mam'zelle Rose } 40
Louise de Nanteuil 20

32e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Prière des Naufragés
Un Mari en 150 } 40
Les cinq cents Diables
A Clichy } 40
Harry le Diable 20

33e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Boccace
Cerisette en prison } 40
La Vie d'une Comédienne
Le Manteau de Joseph } 40
Le Chevalier d'Essonne 20

34e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Souvenirs de jeunesse
York } 40
Georges et Marie
Sous un bec de gaz } 40
Lully 20

35e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Marthe et Marie
Une Femme qui se grise } 40
L'Enfant de l'amour
Le Sourd } 40
Le Marbrier 20

36e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Oiseaux de proie
Un Feu de Cheminée } 40
La Croix de Marie
Le Chevalier Coquet } 40
Hortense de Cerny 20

37e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Paris
La mort du Pêcheur } 40
Un mauvais Riche
Dans les vignes } 40
Le Gant et l'Éventail 20

38e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

L'Histoire de Paris
Pygmalion } 40
Salvator Rosa
Un Cœur qui parle } 40
Le Vicaire de Wakefield 20

39e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les grands Siècles	40
Le Devin du Village	
Le Donjon de Vincennes	40
Les jolis Chasseurs	
Le Théâtre des Zouaves	20

40e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Sergent Frédéric	40
Le Duel de mon Oncle	
La Florentine	40
Jeanne Mathieu	
Le Songe d'une Nuit d'hiver	20

41e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Moulin de l'Ermitage	40
Les derniers Adieux	
Le Gateau des Reines	40
Une pleine eau	
Aimer et Mourir	20

42e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Noces vénitiennes	40
L'Héritage de ma Tante	
Le Sire de Framboisy	40
L'Homme sans Ennemis	
La Chasse au Roman	20

43e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Paradis perdu	40
En Manches de chemise	
Les Maréchaux de l'Empire	40
Elodie	
Lucie Didier	20

44e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Masque de poix	40
L'Amour et son train	
Jocelyn le garde-côte	40
Le Bal d'Auvergnats	
Donnez aux Pauvres	20

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

IL PARAÎT

Une ou deux Livr. par semaine.

UNE LIVRAISON CONTIENT UNE PIÈCE

Prix : 20 cent.

Une Série tous les mois.

UNE SÉRIE CONTIENT CINQ PIÈCES

Prix : 1 franc

CHAQUE PIÈCE EST PUBLIÉE AVEC UN DESSIN

REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES DE L'OUVRAGE



Nous savons que la seule réforme qui soit réclamée par les lecteurs, désormais, est la réforme du prix de vente.

C'est à ce besoin de bon marché que nous voulons repondre, en formant la collection que nous annonçons. Peu de maisons dans la librairie parisienne, nous pouvons le dire, sont aussi bien en position que la nôtre de donner le signal de cette réforme, qui ne peut s'appliquer qu'à des livres signés de noms assez populaires pour assurer de nombreux tirages et un débit rapide. Possesseurs de la propriété littéraire d'un grand nombre d'ouvrages dont le succès déjà éprouvé offre les garanties les plus certaines; assurés par traités de la publication des œuvres que produit l'élite des auteurs contemporains, de ceux-là surtout à qui leurs succès passés et leur jeunesse promettent un long et fécond avenir, nous pouvons, dès à présent, annoncer que tous ces ouvrages sont de ceux que l'opinion publique s'empresse de consacrer.

Parmi ces ouvrages, parmi ces noms, nous pouvons citer les livres de Lamartine, de Ponsard, de George Sand, de madame de Girardin, ceux de Charles de Bernard, de Stendhal; les livres écrits et à écrire d'Henry Murger, qui se classe désormais parmi les romanciers les plus originaux du dix-neuvième siècle; le *Théâtre*, les *Proverbes* et les *Nouvelles* de Scribe, que le nouveau format va contribuer encore à populariser dans le public lisant; les œuvres de Gérard de Nerval, l'écrivain studieux et original que tous regrettent; les travaux historiques et littéraires de Mérimée, les ouvrages de Louis Reybaud, le piquant auteur de *Jérôme Paturot;* les œuvres littéraires des critiques les plus accrédités, Cuvillier-Fleury, Théophile Gautier, le comte Armand de Pontmartin.

Et combien encore d'autres noms chers aux lettres, populaires dans le monde qui lit et aime à lire? combien de romanciers dont les récits ont le privilége d'intéresser, de passionner la foule, Alexandre Dumas, Eugène Sue, Émile Souvestre, Alexandre Dumas fils, Alphonse Karr, Méry, Léon Gozlan, Félicien Malefille, Jules Sandeau, Paul Meurice, Edmond Texier, Marc Fournier, Paul de Molènes, Champfleury, le major Fridolin, etc.

Et puis aussi les chefs-d'œuvre de la littérature étrangère, que nous nous empresserons de faire traduire, spécialement pour notre édition, aussitôt qu'ils auront acquis une notoriété suffisante, et qui se classeront à côté des romans d'Henri Conscience, à côté d'Edgar Poë, le célèbre romancier américain, dont les *Histoires extraordinaires* paraîtront prochainement.

Tous ces noms, toutes ces œuvres viendront successivement prendre place dans cette collection, à laquelle s'ajouteront chaque jour de nouveaux éléments de succès, et qui sera, grâce à ce concours de talents reconnus, le répertoire le plus complet de la littérature contemporaine.

OUVRAGES PARUS ET A PARAITRE

A. DE LAMARTINE	vol.
Les Confidences	1
Nouvelles Confidences	1

THÉOPHILE GAUTIER

Les Beaux-Arts en Europe	2
Constantinople	1
L'Art moderne	1

GEORGE SAND

Mauprat	1
Valentine	1
Indiana	1
Jeanne	1
La Mare au Diable	1
La Petite Fadette	1
François le Champi	1

GÉRARD DE NERVAL

La Bohème galante	1
Le Marquis de Fayolles	1
Les Filles du Feu	1

EUGÈNE SCRIBE

Théâtre, tomes 1 à 5	5
Nouvelles	1
Historiettes et Proverbes	1

HENRY MURGER

Le Dernier Rendez-vous	1
Le Pays Latin	1
Scènes de Campagne	1

ÉMILE AUGIER

Poésies complètes	1

Mme BEECHER STOWE

Traduction E. Forcade.

Souvenirs heureux	2

ALPHONSE KARR

Les Femmes	1
Agathe et Cécile	1

LOUIS REYBAUD

Le dernier des Commis voyageurs	1
Le Coq du clocher	1
L'Industrie en Europe	1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN	vol.
Marguerite ou Deux Amours	1

PAUL MEURICE

Scènes du Foyer	1

J. AUTRAN

La Vie rurale	1

CHARLES DE BERNARD

Le Nœud gordien	1
Un Homme sérieux	1
Gerfaut	1
Les ailes d'Icare	1

HOFFMANN

Traduction Champfleury.

Contes posthumes	1

ALEX. DUMAS FILS

Aventures de quatre Femmes	1
La Vie a vingt ans	1
Antonine	1
La Dame aux Camellias	1

F. PONSARD

Études antiques	1

JULES LECOMTE

Le Poignard de Cristal	1

X. MARMIER

Au bord de la Néva	1

FRANCIS WEY

Les Anglais chez eux	1

PAUL DE MUSSET

La Bavolette	1

E. TEXIER.

Amour et Finance	1

PAUL FÉVAL

Le Tueur de Tigres	1

ACHIM D'ARNIM

Traduction Th. Gautier fils.

Contes bizarres	1

ARSÈNE HOUSSAYE

vol.

Les Femmes comme elles sont. 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS

Le grand Désert. 1

H. BLAZE DE BURY

Musiciens contemporains 1

LÉON GOZLAN

Les Chateaux de France. 1
Le Notaire de Chantilly. 1

ÉMILE SOUVESTRE

Un Philosophe sous les toits. 1
Confessions d'un ouvrier. 1
Au coin du feu. 1
Scènes de la vie intime. 1
Chroniques de la mer 1
Les Clairières. 1
Scènes de la Chouannerie. 1
Dans la Prairie. 1
Les derniers Paysans. 1
Sur la Pelouse 1
Les Soirées de Meudon. 1
Souvenirs d'un Vieillard. 1

B. H. RÉVOIL,
Traducteur.

Les Harems du Nouveau-Monde. 1

FÉLIX MORNAND.

La Vie arabe. 1

EDGAR POE
Traduction Charles Baudelaire.

Histoires extraordinaires. 1

AUGUSTE VACQUERIE

Profils et Grimaces. 1

A. DE PONTMARTIN

Contes et Nouvelles. 1
Mémoires d'un Notaire. 1
La fin du Procès. 1
Contes d'un Planteur de choux. . . . 1

MAX RADIGUET.

Souvenirs de l'Amérique espagnole. . . 1

HENRI CONSCIENCE.
Traduction Léon Vocquier.

Scènes de la vie flamande. 2
Le Fléau du Village. 1

GUSTAVE D'ALAUX

L'Empereur Soulouque et son Empire. . 1

CHARLES DE LA ROUNAT

La Comédie de l'Amour. 1

CUVILLIER FLEURY

vol.

Voyages et Voyageurs. 1

XAVIER EYMA

Les Peaux noires. 1

DE STENDHAL
(H. BEYLE)

De l'Amour. 1
Le Rouge et le Noir. 1
La Chartreuse de Parme. 1

OCTAVE DIDIER

Madame Georges. 1

LOUIS DE CARNÉ

Un drame sous la Terreur. 1

HILDEBRAND.
Traduction Léon Vocquier.

Scènes de la vie hollandaise. 1

CHAMPFLEURY

Les Premiers beaux jours. 1

ROGER DE BEAUVOIR

Le Chevalier de Saint-Georges. . . . 1
Aventurières et Courtisanes. 1
Histoires cavalières. 1

AMÉDÉE ACHARD

Parisiennes et Provinciales. 1

ALBÉRIC SECOND

A quoi tient l'amour. 1

Mme CAROLINE BERTON
NÉE SAMSON

Le Bonheur impossible. 1

NADAR

Quand j'étais étudiant. 1

MARC FOURNIER

Le Monde et la Comédie. 1

CHARLES BARBARA

Histoires émouvantes. 1

JULES SANDEAU

Sacs et Parchemins. 1

MÉRY

Les Nuits anglaises. 1
Une Histoire de famille 1
Salons et Souterrains de Paris. . . . 1
André Chénier. 1

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.